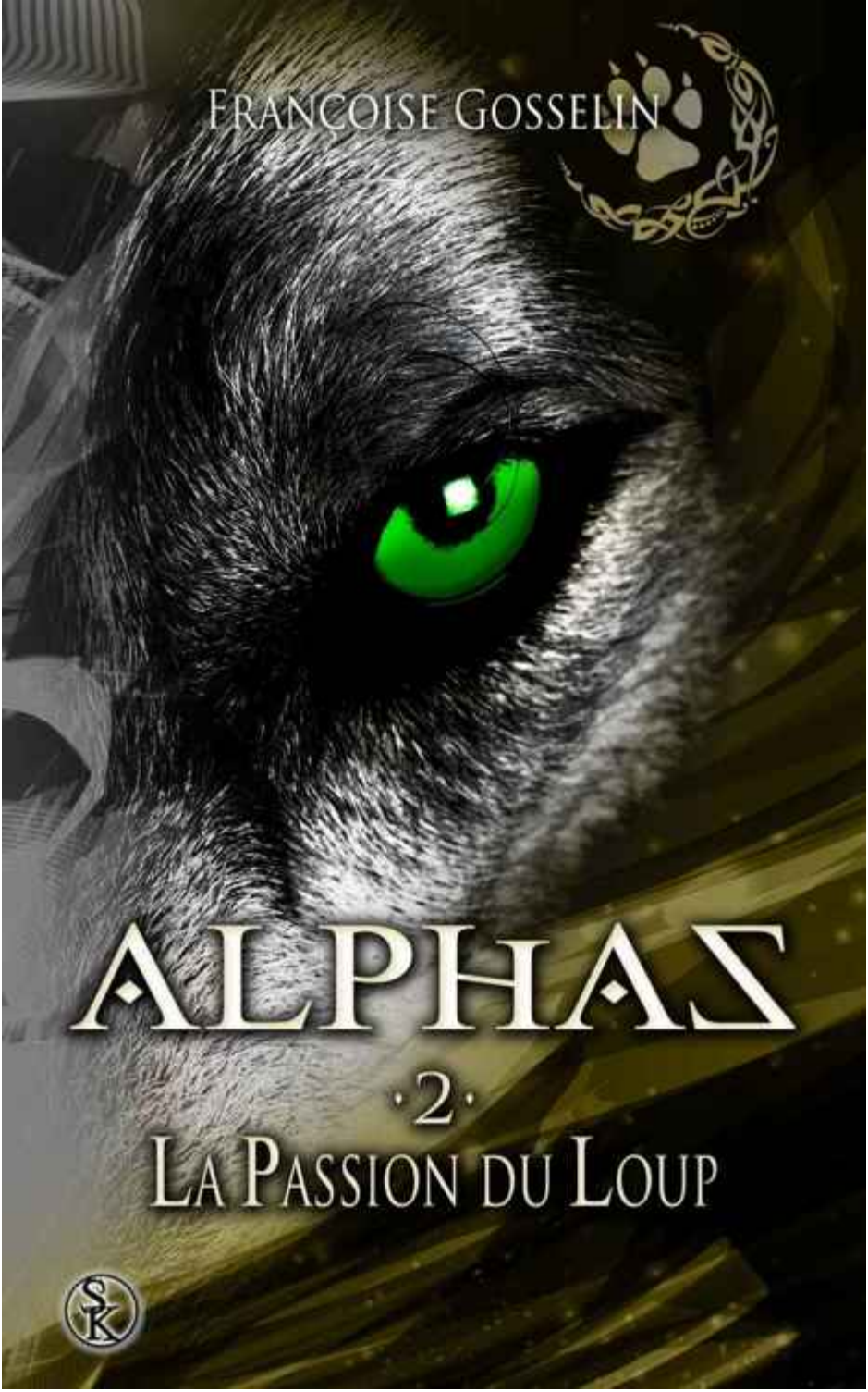
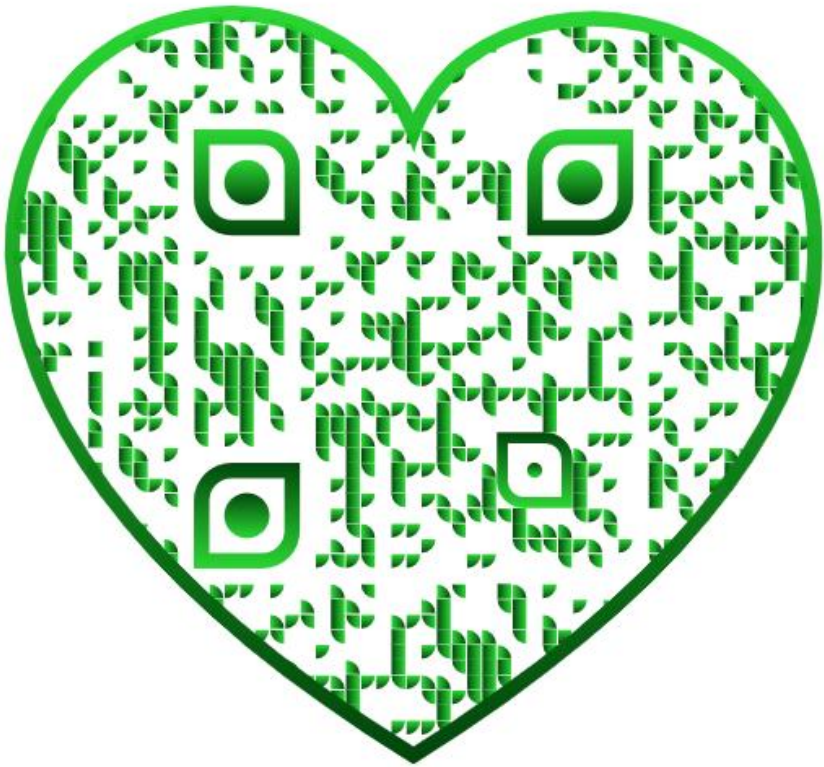
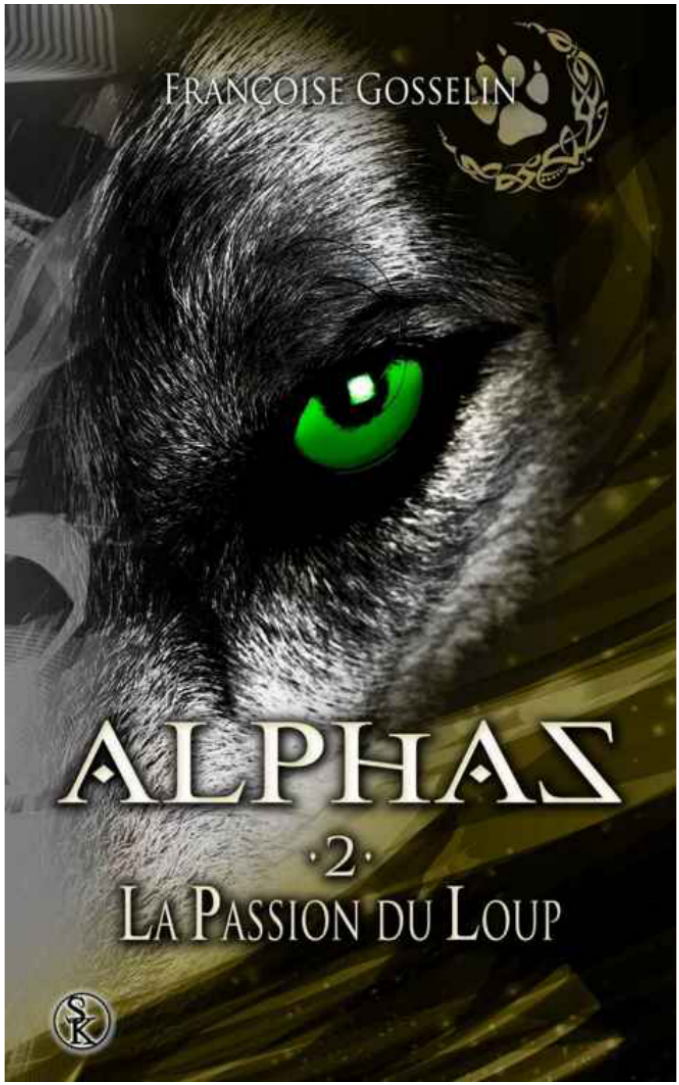

Françoise Gosselin
ALPHAS
·2·
La Passion du Loup




Francoise Gosselin
ALPHAS
·2·
La Passion du Loup

La Passion du Loup

Du même auteur aux Editions Sharon Kena

Raven HALE, Maître de Lumière tome 1 : Âme Sœur

Raven HALE, Maître de Lumière tome 2 : Lune de Sang

Raven HALE, Maître de Lumière tome 3 : Renaissance

ALPHAS -1- La Revanche de la Louve

La Passion du loup

-2-

ALPHAS

Françoise GOSSELIN

Sharon Kena
EDITIONS

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© 2017 Les Editions Sharon Kena

www.leseditionssharonkena.com

Remerciements

Une fois n'est pas coutume, vient le temps des remerciements.

Cela n'a pas été simple, mais voici enfin le tome 2 d'Alphas achevé, et ceci ne s'est pas fait sans vous.

J'ai particulièrement été touchée par l'accueil que vous avez fait à la série. J'ai reçu bon nombre de commentaires sur le premier volet et je tiens à vous remercier, chers lecteurs, pour toutes vos marques d'affection.

Je remercie également l'intervention de mes bêtas-lectrices/ correctrices, qui font un travail incroyable au quotidien. Chasseuses de répétitions, reformulations, elles dégainent leur stylo rouge aussi vite que Zorro avec son épée.

Sandra, Céline et Virginie, vous êtes juste magiques et j'adore discuter avec vous de mes projets. Vous êtes toujours très attentives et n'hésitez pas à me donner votre avis, quel qu'il soit.

Je remercie les Éditions Sharon Kena pour m'avoir donné l'opportunité de faire vibrer mes lecteurs aux péripéties de mes Alphas.

À Rachel, l'illustratrice, pour cette sublime couverture, qui va très bien avec celle du premier tome. Pour sa patience et son dévouement.

Je remercie également ma petite famille, puisque sans elle, je n'en serais pas là. Dès le début, elle m'a poussée dans l'aventure, à me surpasser, à me motiver malgré mes petites galères. Je n'en prends pas toujours conscience, mais je pense à elle tout le temps et c'est ce qui m'encourage à continuer dans cette voie.

À vous, très chers lecteurs, qui allaient découvrir la suite et fin de Cara et Kaleb. J'espère vous embarquer dès les premières lignes dans cette nouvelle aventure… en attendant la prochaine.

Table des matières

Prologue

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Épilogue

Prologue

Elle était partie. Sans se retourner. Sans une explication.

Le plus dur dans cette histoire a été de comprendre les raisons qui l'avaient poussée à le faire. Sauf peut-être celle qui nous concernait tous les deux. Je ne l'avais pas encore bien assimilée à vrai dire.

Cara enceinte ? C'était à peine croyable.

Je ne comprenais pas pourquoi elle me l'avait caché, à moins de ne pas le savoir elle-même à ce moment-là. Le changement d'odeur était pourtant flagrant : ma mère me l'avait immédiatement signalé quand je suis allé la trouver.

Aussitôt que j'ai su, j'ai couru jusqu'à sa maison. J'ai fracassé la porte d'entrée quand personne n'a répondu et j'ai découvert pourquoi : la demeure était vide.

Tout le monde était parti.

Hadrian et Cara avaient pris la poudre d'escampette et ils avaient été sacrément rapides. Ils n'avaient même pas laissé un mot pour expliquer leur geste.

En regardant autour de moi, le choc m'a fait vaciller et je suis tombé à genoux. Jamais je ne me suis senti aussi misérable, aussi dépassé par la situation. Je suis resté la journée entière à me morfondre sur mon sort, à me demander comment j'allais pouvoir la retrouver avant de me rendre compte que j'aurais pu utiliser mon instinct de loup pour la tracer.

Je me suis traité d'imbécile, et ce, à juste titre.

Je me suis redressé, plein d'assurance et de détermination, et alors que je sortais de la maison, une silhouette m'a fait sursauter, avant d'entrer en collision avec moi : Bridget.

Elle me dévisageait, la mine réjouie malgré ce qu'elle avait fait. J'ai reçu un coup de poing magistral au ventre : elle me dégoutait. Tout en elle me révulsait. Comment avais-je pu prendre plaisir à goûter sa peau quand je gardais encore les stigmates de celle sucrée de Cara Mackenzie ? Comment avais-je pu croire qu'elle m'était destinée ?

À son air amusé, j'ai compris qu'elle mijotait quelque chose, mais je ne savais pas à quel point elle pouvait se montrer machiavélique.

Je ne l'ai saisi que trop tard.

— Elle est partie, constata-t-elle, une lueur sauvage dans le regard. Elle t'a abandonné comme une vieille chaussette, après avoir détruit ton père. Bientôt, elle retournera là d'où elle vient et tu passeras à autre chose. Il est évident que je serai présente à ce moment-là.

Elle a poussé un long soupir exagéré, avant de sourire de toutes ses dents. Maintenant, je la voyais réellement comme l'hypocrite qu'elle était. Son rictus était aussi faux que sa panoplie de poupée Barbie.

Mon loup se mit à rugir dans mes entrailles. Il percevait en cette femelle une fille à abattre et grogna de plus belle. Je réfrénais ses instincts de chasseur et pris une grande inspiration pour calmer les battements de mon cœur.

— Je ne retournerai pas avec toi, Bri'. Je ne comprends même pas pourquoi tu y attaches autant d'importance. Tu n'es pas mienne. Je suis lié à Cara, pas à toi. Je vais aller la chercher et qu'importe les obstacles, je les affronterai pour elle.

Bridget éclata de rire. Je fronçai les sourcils, incertain. Comment pouvait-elle s'esclaffer de la sorte ? À moins que…

— Tu es complètement dingue si tu crois que je vais te laisser faire, Kaleb. Tu es à moi et à moi seule !

Je la saisis par les avant-bras pour la pousser de mon chemin, quand tout à coup, une douleur fulgurante me prit aux tripes. Je fis un pas en arrière, chancelant, les membres engourdis et la bouche sèche. Je connaissais ces symptômes. Je reportai mon attention en direction du manche d'un poignard qui dépassait de mon abdomen.

Le déclic de mon cerveau arriva deux secondes trop tard, tandis que je sombrais dans l'inconscience : Bridget m'avait embroché et empoisonné.

Qu'allait-elle faire de moi ?

Chapitre 1

Quatre mois plus tard.

— Cara ? Je suis rentré, déclara Hadrian en pénétrant dans la maison.

Après leur fuite de Thordes, les deux changes-formes avaient élu domicile à Belfast, dans un coin très reculé de la ville. Cara misait tout sur la dispersion des odeurs animales, Belfast étant connu chez les changes-formes comme une ville abondante en tout genre. Hadrian avait déniché un emploi rapidement, afin de subvenir aux besoins de la maison, tandis que Cara continuait d'aller à l'université, malgré son état. Il ne comprenait pas son entêtement. Un jour, elle lui avait signalé que c'était pour garder un semblant de vie normale, sauf que leur existence était loin de l'être.

Il trouva la jeune femme à la cuisine, à confectionner des pâtisseries. Il s'arrêta sur le seuil, et l'observa en silence, amusé par la situation. Elle avait de la farine sur le bout du nez, et la cuisine était dans un tel désordre que c'était à se demander si elle ne s'était pas battue avec les ustensiles. Le robot batteur fonctionnait à pleine vitesse, faisant un bruit d'enfer.

— Tout va bien ? quémanda-t-il pour attirer son attention.

Elle sursauta violemment, la main sur le cœur.

— Tu m'as fait peur.

Il s'excusa, un sourire sur les lèvres :

— Ce n'était pas voulu, mais avec ce boucan, tu ne m'as pas entendu entrer. Qu'est-ce que tu nous fais de bon ?

Il éteignit l'appareil et aussitôt le calme régna, lui décrochant un soupir d'aise.

Cara leva sa spatule en bois et lui montra une pâte noire toute dégoulinante. Elle grimaça.

— C'est censé être un fondant au chocolat, mais je crois que je ne

suis pas douée pour ça.

Hadrian se mit à rire à l'air renfrogné qu'elle affichait.

— Au moins, tu trouves ça drôle.

— Faut mettre ta pâte au four, insinua-t-il en venant lui prêter main-forte.

Il saisit le plat, ajouta la préparation et enfourna le tout. Ensuite, ils se mirent à nettoyer les vestiges d'un après-midi cuisine apocalyptique. Alors qu'ils terminaient, Cara se tourna vers son ami :

— Comment était le boulot aujourd'hui ?

— Comme d'habitude.

Il se tut un instant, pour reprendre aussitôt :

— S'ils sont dans les parages, tu seras la première à le savoir. Ne t'inquiète pas.

Hadrian avait repéré une place dans une station de surveillance. Toute la ville de Belfast était sous le feu des projecteurs et bénéficiait de caméras haute technologie, cadeaux d'un multimillionnaire qui habitait en dehors de la cité. Selon lui, il voulait tester les prototypes avant de les lancer sur le marché. Hadrian avait eu de la chance de tomber sur ce poste, à peine installé. Depuis, il surveillait non seulement les rues de Belfast, mais aussi qui en sortait et qui arrivait. Cela lui permettait de rester en alerte et de protéger Cara.

Le jeune homme s'avança vers elle et lui prit affectueusement les mains.

— Comment va le bébé ?

Lui, il avait été la surprise totale. Après lui avoir signalé que son odeur avait changé, Cara avait ressenti les premiers symptômes : les nausées. Quand il devint évident que cela allait bien au-delà d'une simple crise de gastro, elle était allée consulter pour ensuite faire une prise de sang. Alors les résultats étaient tombés et la Terre s'était arrêtée de tourner : elle portait la descendance de Kaleb. Nahima savait-elle que cela allait être le cas ? Avait-elle fait tout ça dans le seul but de lui voler sa progéniture ? Car, finalement, c'était ainsi qu'il fallait envisager les choses : dans sa fuite, elle n'avait pas pris en compte le facteur « bébé ». La Mystique devait nécessairement être au

courant, car depuis, elle s'obstinait à garder le silence.

— Il va bien, déclara-t-elle en passant une main sur son ventre de maman. J'ai rendez-vous demain pour l'échographie. Tu as réussi à te libérer ?

La jeune Mackenzie avait peur d'y aller toute seule. Elle angoissait et elle savait que ses montées de stress n'étaient pas bonnes pour le fœtus, mais elle ne pouvait s'en empêcher. Serait-ce un garçon ? Une fille ? Serait-il en bonne santé ? Et s'il s'avérait qu'il était mal formé, que devait-elle faire ? Elle avait hâte que l'étape de demain soit terminée.

— J'ai eu ma matinée, mais pour midi, je dois reprendre mon poste. Rodriguez est tout seul et ce n'est pas envisageable.

— C'est déjà pas mal, lâcha-t-elle en esquissant un sourire forcé.

Elle baissa les yeux, sur leurs mains jointes.

— Je sais que ce n'est pas ce que tu avais prévu, mais nous n'avons pas eu le choix avec l'arrivée du bébé, soupira Hadrian, peiné de l'attitude de sa protégée. On ne peut pas prendre de risque.

Cara se dégagea de son meilleur ami et fit quelque pas dans la cuisine :

— Je sais tout ça et je ne veux pas jouer avec sa vie inutilement. Tu sais ce que je pense ? Que Nahima m'a baladée jusqu'à maintenant. Qu'elle savait parfaitement ce qui arriverait si je venais à franchir le pas avec Kaleb.

— C'est la Mystique, alors oui, sans doute qu'elle le savait. Elle a vécu une histoire d'amour par l'intermédiaire de Luaine Mackenzie, tout le monde connaît l'histoire.

— Je pense que ça n'a rien d'une coïncidence si des siècles plus tard, Nahima est mienne et que je porte la descendance des MacQuillian, renchérit Cara, pleine d'assurance.

Le change-forme prit appui contre le meuble de l'évier et croisa les bras.

— Tu as accompli la Prophétie, Cara. Sur son lit de mort, Luaine a juré à Sully que la prochaine Mackenzie s'occuperait de son descendant. Alors on peut interpréter cette résolution de différentes

façons : qu'elle le tue, qu'elle le condamne à vivre ce qu'elle a vécu… ou bien en lui prenant sa progéniture, fit-il en désignant son état.

— Que dois-je faire à ton avis ? Prévenir Kaleb ?

— Il y a quatre mois, tu étais contre cette idée. Pourquoi ce revirement ? demanda Hadrian en se redressant.

Cara était perturbée. Son avenir avait toujours été incertain, avec le Millionnaire à ses trousses, pourtant aujourd'hui, avec l'arrivée du bébé, elle était terrorisée. Elle sentait au plus profond d'elle qu'elle avait besoin de Kaleb pour surmonter cette épreuve, mais elle refusait la perspective d'être retrouvée par son geôlier. Pour le moment, elle était en sécurité au milieu des changes-formes, elle ne pouvait pas compromettre ça.

Toutefois, quelque part, au fond de son âme, elle savait qu'il y avait un problème.

— J'ai un mauvais pressentiment.

— Et ça t'arrive souvent ce genre de choses ?

— Depuis que nous sommes partis en fait, lui avoua-t-elle, en baissant les yeux.

— Pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt ?

— Je l'ignore.

— Tu l'aimes ? Sans mentir, Cara. Est-ce que tu l'aimes ?

— J'ai un manque, je le sens, je le sais, lui annonça-t-elle sans détour, mais de là à l'aimer réellement comme si ma vie en dépendait…

Hadrian leva la main pour l'arrêter. Il n'avait pas besoin d'en savoir davantage : elle l'aimait. Même si elle avait du mal à l'admettre. Il la connaissait assez pour savoir quand elle essayait de dissimuler ses sentiments. En cet instant, c'était malheureusement le cas.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? soupira-t-il en se pinçant l'arête du nez.

Cara redescendit aussitôt de son nuage dramatique.

— Rien. Tu ne fais rien du tout, Hadrian, et c'est non négociable.

Le connaissant, il risquerait de mettre sa vie en danger pour elle, mais ce dernier ne l'entendait pas de cette oreille. Il décolla ses hanches du rebord de l'évier et s'avança vers elle, déterminé à lui faire entendre raison.

— J'ai dit « non ! », Hadrian. Ne me force pas à me répéter ! répliqua Cara avant qu'il n'ouvre la bouche.

— Tu as pensé au bébé, et au stress que ça lui cause ? Si tu as besoin de Kaleb, je peux faire un aller-retour à Thordes et ramener ses petites fesses ici.

— Et *l'autre* ? Tu y as pensé ? Que crois-tu qu'il se passera quand il remarquera ta manœuvre ? Ce n'est pas parce qu'on n'a pas entendu parler de lui depuis quatre mois, qu'il n'est plus dans les parages. Et s'il découvre que je suis enceinte, parce que ça se voit, il fera tout pour me séquestrer de nouveau. Il se servira du bébé pour me mettre la pression, pour obtenir de moi tout ce qu'il voudra.

Le discours de Cara était plein de bon sens. Elle avait raison quelque part de chercher à protéger son petit. Vaincu, Hadrian baissa les bras.

— Très bien. Je vais t'écouter. Je laisse tomber pour cette fois, mais si je constate que, d'une manière ou d'une autre, tu as besoin de lui, j'irai le chercher, qu'importent les conséquences.

Cara hocha la tête avant de sortir de la pièce. Elle refusait d'être comme ces filles follement amoureuses qui avaient désespérément besoin de leur homme pour avancer dans la vie. Elle avait vécu des choses terribles et elle était parvenue à tout surmonter par ses propres moyens.

Ce n'était pas demain que ça allait changer !

Le reste de la soirée se passa sans encombre. Comme à leur habitude, ils sortirent faire un tour au parc, s'imprégner de la douceur de la soirée, mangèrent dans un petit restaurant italien et finirent par rentrer aux alentours de minuit. Satisfaits de leur journée, chacun rejoignit sa chambre et ils s'endormirent une fois leurs têtes posées sur l'oreiller.

Thordes.

J'ai la tête qui va exploser !

Je me levai d'un bond. Bridget dormait à mes côtés, à poings fermés. Rien n'aurait pu la réveiller de toute façon.

Chaque jour, c'était le même couplet.

Chaque nuit, le même refrain.

Ma petite-amie avait élu domicile chez ma mère et moi, un beau jour, sans s'annoncer. Autant dire que la nouvelle ne l'avait pas ravie. Déjà qu'elle supportait à peine Bridget ! Pourtant, cette dernière s'était installée comme si de rien n'était. Comme si ma mère n'avait pas envie de lui cracher son venin à la figure ou de lui arracher le visage avec des griffes acérées. Un jour, elle m'avait pris à part pour me demander comment je pouvais supporter cette situation alors que je devrais être en quête d'une dénommée Cara Mackenzie. Je n'avais rien compris à ce qu'elle sous-entendait.

La routine s'était très vite installée. Nous nous levions le matin, partions à l'université, réglions nos petites affaires. Quand nous rentrions, nous discutions rapidement avec ma mère avant d'aller courir dans les bois comme de jeunes ados. Tard dans la soirée, nous nous unissions sous la lune montante, puis nous rentrions pour un repos bien mérité.

Pourtant, la nuit, les cauchemars m'assaillaient. Je voyais mon père déchiqueté dans une clairière, mon loup prenant part au festin aux côtés d'une forme indistincte. Chaque nuit, j'essayais d'aller au-devant de la scène pour l'apercevoir enfin, mais l'image se volatilisait et je me réveillais.

Cette nuit n'échappait pas à la règle.

Je poussai un long soupir de résignation avant de sortir du lit. Le sommeil m'avait quitté et j'avais comme une envie féroce de prendre l'air. Silencieusement, je quittai la maison, mais faillis renverser Ethan qui était assis sur les marches.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui demandai-je en fronçant les sourcils.

— Je n'arrive pas à dormir.

— Arf. Toi non plus ? J'ai l'impression d'avoir un marteau piqueur dans le cerveau toutes les nuits.

Je m'installai à ses côtés, le vent caressait agréablement ma peau et cela me fit beaucoup de bien. Nous restâmes silencieux quelques minutes, avant qu'Ethan n'aborde un sujet particulier.

— Elle ne te manque pas ? souffla-t-il, sans oser me regarder en face.

Je ne comprenais pas de qui il parlait, alors je lui demandai sans détour.

— Cara, voyons !

— Je ne sais pas qui c'est ! Tout le monde parle d'elle comme si je la connaissais, mais ce n'est pas le cas.

Cette fois, mon ami se leva, tapa dans un caillou et se tourna vers moi, énervé.

— Non, mais c'est une blague, Kaleb ! Une vraie blague ! s'écria-t-il.

Je craignais pour le sommeil de ma famille s'il continuait à hausser le ton de la sorte, mais au fond, je m'en foutais un peu. Ethan avait besoin de déverser sa frustration, et j'étais là pour l'écouter.

— Ça fait des mois que tu nous répètes que tu ne la connais pas alors qu'elle t'a libéré de ton loup et de la pression de ton père. Elle a fait de toi l'Alpha de cette ville, et toi, tout ce que tu trouves à me dire, c'est « Je ne la connais pas ! ». Quand vas-tu te réveiller ?

La lumière du porche s'alluma soudain, nous faisant sursauter, et la porte s'ouvrit.

— En tout cas, moi, je suis réveillée maintenant ! siffla Bridget entre ses dents.

Elle avait l'air encore plus énervée qu'Ethan. Je me levai d'un bond et pris ma copine dans mes bras. Elle sentait bon le savon et le sommeil. Sa peau était douce comme du satin, tandis que ma joue frottait doucement son épaule.

— Excuse-nous. Nous discutions.

— J'aimerais bien que ça ne se passe pas au beau milieu de la nuit, Ethan, déclara-t-elle sans prendre en compte ce que je venais de lui dire.

— Très bien. Étant donné que c'est toi qui as le dessus sur mon pote, la femelle, je vais aller chercher la louve. Cela devrait suffire à le faire revenir sur le droit chemin, s'emporta Ethan, déterminé.

Bridget se figea dans mes bras, sans que j'en comprenne les raisons, et s'arracha à mon étreinte.

— N'y pense même pas ou je t'arrache les amygdales et je te les servirai au petit-déjeuner, cracha-t-elle en s'avançant vers lui.

J'écarquillai les yeux de surprise. Qu'est-ce qui lui prenait ?

— Bri' ! appelai-je. Tu n'as pas besoin de te mettre en colère pour si peu. Si Ethan veut faire venir la fille, qu'il le fasse.

Le regard de glace qu'elle me lança me donna l'impression qu'elle me cachait des choses. Des choses vraiment importantes. Nous étions censés n'avoir aucun secret et, pourtant, pour la première fois, je me mis à douter d'elle. Sa réaction envers mon meilleur ami était démesurée par rapport à la situation… du moins, c'était ainsi que je le voyais.

Elle lança un dernier regard à Ethan, chargé d'animosité, avant de rentrer dans la maison, fulminant comme un beau diable.

— Nous aurons une bonne journée, fis-je l'air de rien à mon bêta, qui avait le sourire jusqu'aux oreilles.

Il hocha la tête avant de disparaître complètement. Quant à moi, je restai encore quelques minutes à ruminer ses paroles. J'étais l'Alpha de la ville, parce que mon père était mort, et une autre version n'était pas envisageable. En ce qui concernait mon loup, c'était une autre histoire. Il essayait depuis quelque temps de communiquer avec moi, mais il y avait une sorte de barrage entre nous.

Bah, avec le temps, tout s'arrangerait ! songeai-je en regagnant la maison.

Chapitre 2

Belfast.

— C'est un garçon, annonça le gynécologue en regardant son écran. Félicitations !

Cara ne sut quoi dire. Ses yeux débordaient de larmes en voyant ce petit être remuer sur l'écran. Quant à Hadrian, il était d'autant plus ému. Dans quelques mois, il y aurait une bouche de plus à nourrir, mais cela en valait la peine. Jamais il n'aurait laissé sa précieuse amie se débrouiller toute seule. Il avait eu raison depuis le départ. Être à ses côtés pour le restant de sa vie avait été une décision qu'il ne regrettait nullement. Les yeux toujours fixés sur la jeune femme, il réfléchissait. Ce n'était pas son fils qu'elle attendait, et jamais il n'aurait ce genre de relation avec elle, mais il l'élèverait autant qu'il le pourrait. Il offrirait à sa mère une vie paisible, loin de tout danger. En tout cas, il voulait essayer.

Il serra affectueusement la main de son amie, qui tourna sa tête vers lui, les yeux brillants.

— Tout ira bien, la rassura-t-il.

Elle hocha la tête à court de mots. Le gynécologue éteignit l'écran, et l'image disparut. Il imprima quelques clichés, pendant que la future maman réajustait ses vêtements. Puis, ils s'installèrent devant le bureau, attendant les instructions du médecin.

— Le bébé se porte à merveille, Cara. Par contre, en ce qui vous concerne, ce n'est pas la forme, annonça-t-il d'une voix grave.

— Je vais très bien, docteur, répondit-elle.

— Vos analyses sanguines ne vont pas dans ce sens. Vous me faites une carence en fer, et les cernes que je vois sous vos yeux m'indiquent que vous ne dormez pas assez.

Cara baissa la tête et ferma les paupières : elle était démasquée.

Entre ses études à l'université, la maison, la préparation de la chambre pour le bébé, les repas et tout le reste, elle était

complètement épuisée. Et sa conscience n'était pas en reste, puisqu'elle la réveillait chaque nuit.

— Je vais donc vous prescrire quelques vitamines et un petit quelque chose pour vous détendre la nuit. Je vous rassure, c'est sans danger pour le fœtus.

La louve esquissa un fin rictus, avant de prendre l'ordonnance et les échographies, et sortit de la salle, suivie par Hadrian. Tout le long du trajet, nul ne prononça un mot, chacun perdu dans ses pensées.

La panthère la déposa à la maison pour lui permettre de se reposer, puis regagna son travail où son collègue l'attendait. Il avait senti que la jeune femme avait besoin de se retrouver seule. Ils parleraient plus tard.

Seulement, à peine eut-il fait un pas vers le bâtiment de télésurveillance qu'il perçut une présence derrière lui. Un brin paranoïaque, il empoigna son suiveur avant de le traîner vers une petite ruelle adjacente à la route principale. Quand enfin il le relâcha, il hoqueta de surprise :

— Ethan !

— Hadrian, salua ce dernier en souriant. Tu n'y vas pas de main morte, dis donc.

Il réajusta sa veste, et essuya une poussière invisible.

— Qu'est-ce que tu fous ici ? Et pourquoi tu me suis ? Y en a d'autres ? poursuivit le félin en regardant tout autour de lui.

La présence d'Ethan en ces lieux était douteuse, et pour la sécurité de Cara, il devait être prudent.

— Je suis tout seul, annonça le loup tranquillement.

Il s'adossa contre le mur et soupira.

— Ça n'a pas été facile de mettre la main sur toi.

— Comment tu m'as retrouvé ?

— En fait, je n'en sais rien. Je suis parti de Thordes avec en tête tout un plan de destination possible où vous auriez pu trouver refuge, et voilà que la première ville où je mets un pied, je tombe sur toi. Le hasard fait bien les choses, on dirait.

— Je ne crois pas au hasard ! maugréa Hadrian. Qu'est-ce que tu veux ?

Ethan eut l'air embarrassé soudain. Il tapa dans un petit caillou qui s'éclata sur le mur face à lui, avant de reporter son attention sur son interlocuteur.

— Je dois parler à Cara, annonça-t-il. Kaleb est sous l'influence de Bridget, elle lui a complètement retourné le cerveau. En tant que Bêta, je n'ai plus d'emprise sur lui. Je veux dire, il ne m'écoute plus. Il ne sait même plus qui est Cara…

— Ce n'est pas plus mal au final. Au moins, ceux qui nous pourchassent ne s'en prendront pas à lui.

— Tu ne comprends pas. Cara lui a filé les clefs de la cité pour qu'il gouverne, mais c'est Bridget qui commande tout. On a tous vu de quel côté elle était lors de l'affrontement avec Kane. Elle n'est pas dans le camp des gentils, crois-moi.

Hadrian considéra la réponse du jeune homme. Si Cara revenait à Thordes, ce serait un massacre. La vie du bébé serait en danger continuellement, il ne pouvait y consentir. Il avait promis de veiller sur elle, mais en même temps, Kaleb avait besoin de sa femelle.

Un choix s'imposait.

— Vous ne vous êtes pas trop éloigné du clan, constata Ethan en regardant autour de lui.

La réponse se fit du tac au tac :

— L'état de Cara ne le permettait pas.

Il ne se rendit compte que trop tard de son erreur. Ethan fronça les sourcils.

— Son état ? Je ne comprends pas.

Le silence s'installa. Lourd. Épais comme du brouillard. Tout à coup, Ethan s'énerva ; l'attente était trop longue pour lui. Il devait savoir s'il lui était arrivé quelque chose.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Hadrian ?

— Heu… Je ne pense pas être celui qui peut t'en parler.

— Mais, elle va bien, n'est-ce pas ?

— Oui, elle va bien, lui assura le félin.

Ethan relâcha la pression contenue dans ses épaules et soupira de soulagement.

— Alors, il a quoi son état ? s'enquit-il.

Hadrian perçut qu'il ne le lâcherait pas de sitôt. Alors, il l'empoigna par une épaule et l'emmena chez lui. Cara ne serait sans doute pas ravie de cette décision, mais il ne pouvait pas parler pour elle. Autant qu'elle le fasse elle-même.

— Où on va ? demanda le loup, anxieux.

— Voir Cara, et ensuite je pars bosser. Je te préviens, elle est très émotive en ce moment, elle ne dort pas très bien, donc vas-y mollo avec tes explications.

Il hocha la tête, signe qu'il avait compris, et suivit Hadrian tranquillement. Ce dernier s'arrêta devant une petite maison blanche, elle était loin d'être de la même grandeur que celle de Thordes, mais elle était esthétiquement correcte. Ethan reconnaissait le doigté de sa jeune camarade aux fleurs abondantes qui ornaient le parterre de la devanture.

Sans s'annoncer, Hadrian entra en le traînant à l'intérieur.

— Cara ? appela-t-il, en parcourant chaque pièce.

— Dans la cuisine.

Le félin partit dans cette direction, et la louve l'observa en fronçant les sourcils.

— Tu n'es pas au travail ?

— J'ai eu un petit imprévu. Je suis tombé sur…

Il se décala pour révéler la personne qui était cachée derrière lui. Cara écarquilla les yeux et dévisagea son meilleur ami.

— C'est une blague ?

Hadrian secoua la tête de droite à gauche en grimaçant. Puis, la louve reporta son attention sur le nouveau venu.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-elle, courroucée.

— Est-ce que vous pourriez arrêter de m'agresser cinq minutes ? C'est pénible à la fin. Je ne viens pas en ennemi, c'est moi, Ethan.

— Nous sommes partis de Thordes pour vous éviter des ennuis…

— Tu es partie parce que tu es égoïste, Cara ! proféra le change-forme.

La bombe lui éclata au visage. Elle tenta de reprendre contenance, alors que son corps, épuisé par cette journée dure en émotion, lui hurlait de lâcher prise. Elle contourna la table, et se planta face à son ami. Ce dernier la dévisagea avant de baisser le regard sur une partie de son anatomie qu'elle ne cachait pas. Aussitôt, elle entoura son ventre d'une main protectrice, et une lueur sauvage éclaira les iris de son interlocuteur. Ethan fit un pas en arrière avant de laisser sa colère le submerger.

— Ah, mais ce n'est pas vrai ! gronda-t-il aussitôt, avant même que la louve puisse dire un mot. Tu n'as pas fait ça quand même !

Puis il se tourna vers Hadrian et lui hurla dessus :

— Comment as-tu pu faire ça ? Comment as-tu pu coucher avec elle, dans le dos de mon meilleur pote ?

Sans lui laisser le temps de répondre, il lui décrocha une droite en plein visage. Surpris par la violence du geste, Hadrian encaissa sans broncher. Ce fut Cara qui réajusta la vérité.

— Non, mais ce n'est pas ce que tu crois, Ethan ! vociféra-t-elle.

Il s'arrêta, le poing levé et lui jeta un coup d'œil.

— Explique-toi !

— C'est… C'est celui de Kaleb. Hadrian et moi n'avons jamais eu ce genre de relation. J'en suis à quatre mois, précisa-t-elle.

Ethan écarquilla les yeux si forts qu'elle crut qu'ils allaient sortir de leurs orbites. Elle attendait la réprimande pour ce qu'elle avait fait, pour la façon dont elle avait pris la fuite, mais celle-ci n'arriva jamais ; au lieu de ça, il relâcha Hadrian, et se prit la tête entre les mains. Le félin essuya le rebord de sa lèvre qui saignait, avant de foudroyer le loup du regard.

— La prochaine fois que tu m'en colles une sans attendre les explications, je te ferai regretter ta naissance ! menaça-t-il avant de retourner à son travail.

Il allait finir par arriver en retard avec tout ça !

Embarrassé de sa propre attitude, Ethan ne sut quoi répondre. Il fixa Cara, qui se massait doucement le cou.

— Maintenant, annonce la couleur ! ordonna Cara en le fusillant du regard.

— On a un problème avec Kaleb. Il est avec Bridget, mais il y a un truc qui ne colle pas entre eux.

Cara soupira avant de se laisser tomber sur une chaise en bâillant à s'en décrocher la mâchoire.

— Excuse-moi, mais je ne suis pas au meilleur de ma forme.

— C'est à cause du bébé, lui révéla-t-il en prenant place face à elle.

— Je le sais bien, soupira-t-elle en grimaçant.

— Non, ce que tu ne comprends pas, c'est qu'au lieu de drainer ses deux parents, il tire sur un seul, lui apprit-il d'une traite. Si tu ne te décides pas à retourner auprès de Kaleb dans les plus brefs délais, c'est toi qui vas mourir, Cara.

La louve se prit la tête entre les mains, dépassée. Elle ne saisissait pas vraiment l'importance de la chose, alors Ethan lui expliqua rapidement :

— Quand deux loups sont compatibles, ici en l'occurrence deux Alphas, et qu'un enfant est conçu, ce dernier se nourrit des ondes des deux parents. Ça forme une sorte de symbiose, d'alchimie qui rend la grossesse plus facile à supporter, surtout quand la mère arrive pratiquement à terme. Dans ton cas, il se nourrit que de ta force, il te draine pour pallier le manque de son père. Si tu ne remédies pas à la situation très rapidement, tu risques d'y laisser ta vie. Et tu entraîneras ton enfant dans ta chute.

— La poisse, grommela Cara entre les dents.

Ce n'était absolument pas dans ses projets de repartir à Thordes. Elle suspectait le Milliardaire d'être toujours dans les parages. Si elle

remettait un pied là-bas, elle ferait courir un danger immense aux habitants. Elle ne doutait pas un seul instant qu'il les utiliserait contre elle et, encore une fois, elle serait dans de sales draps.

— Qu'est-ce qui se passe avec Kaleb ? s'enquit-elle, désireuse de changer de sujet dans l'immédiat.

Ethan lâcha un soupir à fendre une âme damnée.

— J'n'en sais trop rien. Tu lui as filé les clefs de la ville en le nommant Alpha de la Cité, mais c'est Bridget qui gère tout. Faut dire qu'elle en tire un maximum d'avantages. En plus, elle a élu domicile chez lui. Autant te dire que Kenna n'est absolument pas ravie par cette perspective. De plus, je crois savoir qu'elle lui a parlé de ton état. Du moins, ce sont les rumeurs que j'ai entendues. Je refusais de l'admettre, mais faut croire que je me trompais, termina-t-il en baissant les yeux sur le ventre de son amie.

— Dans ce cas, pourquoi Kaleb n'est pas à ma recherche ?

— C'est ce que je ne comprends pas. Depuis ton départ, ils sont toujours ensemble. Genre, elle le colle tout le temps. Je ne peux pas lui parler en tête-à-tête sans qu'elle soit dans les parages. Hier soir, je lui ai dit que je te ferais revenir à Thordes, j'ai cru que Bridget allait m'arracher la mâchoire. Cela n'a pas été dur de te retrouver. Belfast est un vrai nid de changes-formes.

Cara réfléchit à tout ce que cela allait impliquer. Kaleb avait besoin d'aide encore une fois, tout comme son fils apparemment. Devait-elle vraiment prendre le risque de retourner là-bas, sachant que son enfant n'y serait pas en sécurité ? Son état commençait à décliner. Le docteur lui avait soufflé un mot à ce sujet.

— À quoi penses-tu ? demanda Ethan, inquiet.

— Crois-tu qu'il est possible qu'elle soit sous l'emprise de quelqu'un, elle aussi ?

— Bridget ? hoqueta-t-il, les sourcils levés. Elle n'a pas besoin de ça, elle sait très bien le faire elle-même. Quelqu'un serait en train de la manipuler pour te faire revenir, c'est ce que tu supposes ?

Cara se passa une main sur le visage et reprit en secouant la tête :

— C'est la question que je viens de te poser. Elle a toujours voulu plus de pouvoir et j'étais dans sa ligne de mire à de trop nombreuses

reprises. À la fin, elle s'est alliée à mon propre ennemi pour essayer de me faire tomber. Cela ne m'étonnerait même pas qu'elle soit de mèche avec lui au final.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? s'enquit-il en grimaçant.

— En parler avec Hadrian dans un premier temps, annonça-t-elle en s'étirant doucement. Il est reparti au travail. Nous verrons ça ce soir, quand il rentrera. En attendant, tu veux manger quelque chose ?

Il opina lentement, mais avant même qu'elle puisse se lever pour préparer un encas, il était déjà sur ses pieds.

— Dis-moi ce que tu veux que je fasse. Toi, tu te reposes, déclara-t-il en posant une main sur mon épaule.

Elle s'autorisa à sourire devant cette marque d'attention, avant de lui donner les directives. Puis, elle se leva et alla s'allonger sur le canapé. Sous l'œil attentif d'Ethan, elle ferma les yeux et s'endormit sans demander son reste.

Chapitre 3

Thordes

— Bridget, nous allons être en retard ! m'écriai-je, depuis le bas des escaliers.

Elle descendit rapidement, l'oreille contre le téléphone. C'était tous les matins la même histoire : elle se levait, filait à la douche, s'habillait, et ensuite passait une heure scotchée à son Smartphone. Je ne comprenais pas trop ce qu'elle fichait, et quand je tentais de lui soutirer l'information, je me faisais rembarrer *illico*. J'avais depuis longtemps laissé tomber.

Elle m'adressa un signe de main, sans cesser de déblatérer à son interlocuteur. Elle attrapa son manteau tandis que je levais les yeux au ciel, puis nous quittâmes enfin la maison pour aller en cours. Je ne comprenais pas encore les sentiments que j'éprouvais pour elle ni même comment nous avions pu finir ensemble. J'avais la sensation qu'elle me cachait des choses, sans parvenir à mettre le doigt dessus.

Je garai mon bolide à l'entrée de l'Université et, main dans la main, j'entraînai ma compagne vers notre banc. Notre groupe d'amis y était déjà réuni.

— Il est parti il y a deux jours, entendis-je de la bouche de Sally, une amie proche de Bridget.

— Où ça ? On a un exposé à rendre ce matin, et lui, il se promène ! lui répondit Maxence, en faisant de grands gestes d'exaspération.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Il se trouve que ton Bêta est allé en balade, on ne sait où et, en plus, il ne répond pas au téléphone ! vociféra-t-il.

Je pris soudain conscience qu'en effet, cela faisait quarante-huit heures que je ne l'avais plus vu. Puis, notre conversation me revint subitement en mémoire :

— Il est allé chercher une louve, je crois, leur rapportai-je, enfonçant les mains dans les poches de mon jean.

— Une louve ? répéta mon ami, avant de marquer un temps d'arrêt. Attends, on parle bien de *la* louve ?

Je haussai un sourcil.

— Je suis censé comprendre ton langage ?

Max me dévisagea comme si trois têtes m'étaient poussées subitement.

— Attends une minute ! Tu ne vois vraiment pas de qui on parle ?

Je fis la grimace. Décidément, tous s'attendaient à ce que je saisisse le message codé. Et dire que cela faisait quatre mois que ça durait ! Je secouai la tête.

— Heu… pas vraiment, non !

Ce fut à ce moment-là que Bridget intervint, pour mon plus grand bonheur… ou pas. Elle avait tendance à faire ça dès que la conversation tournait autour de cette mystérieuse louve.

— C'est l'heure d'aller en cours, les gars ! On ne peut rien faire pour Ethan de toute façon.

Je lui jetai un coup d'œil avant d'observer mon groupe d'amis. Je devais trouver le moyen de leur parler seul à seuls, sans qu'elle fût dans les parages. Nous nous fixâmes un moment, avant que Max ne hochât la tête. Apparemment, il avait reçu le message.

Nous nous séparâmes en silence, les pensées en désordre.

Après trois pas, mon regard fut attiré par un homme, appuyé contre un panneau d'affichage. Il était chauve et portait un costume à quelques billets verts. L'expression de son visage était dérangeante. De plus, il avait le regard fixé sur moi, du moins c'était l'impression que j'avais. Ce qui me stupéfia d'autant plus, ce fut lorsque Bridget lui adressa un signe de main, comme si elle le connaissait.

— C'est qui ? lui demandai-je alors.

— Un ami, rétorqua-t-elle, le sourire aux lèvres.

Sa réponse me déstabilisa et m'apporta la confirmation de mes craintes : elle jouait avec moi. Je connaissais tous ses amis, et jamais ce type n'en avait fait partie.

— Il vient d'où ?

Elle s'arrêta subitement, les yeux assombris par la colère.

— C'est quoi, ça ? Un interrogatoire ?

— Je te demande juste qui il est et d'où il vient, pas si tu t'envoies en l'air avec lui ! Je ne l'ai jamais vu par ici, il est normal que je me pose des questions.

— Laisse-moi gérer cette ville, mon chou, déclara-t-elle d'un ton mielleux.

Je l'attrapai par le bras brutalement et grondai :

— Qu'est-ce que tu me caches ?

— Pourquoi tu crois que je te dissimule des choses ?

— Arrête de reprendre mes questions, tu sais combien ça m'agace ! Maintenant, réponds-moi !

— Tu deviens parano, Kaleb. Ça suffit maintenant, tu me fais peur ! grimaça-t-elle en tentant de se dégager de ma poigne.

Je la lâchai immédiatement. Parfois, je n'avais pas conscience de ma force et elle se retrouvait avec des bleus.

— Bien, tu sembles avoir retrouvé un peu de calme. Il est l'heure d'aller en cours. Allons-y !

Je la suivis, l'esprit embrumé. Quelque chose clochait chez elle, dans cette ville, chez cet homme qui ne cessait de nous observer. C'était bizarre et perturbant. Il me semblait qu'il me manquait quelque chose, mais j'ignorais de quoi il s'agissait et cela me mettait les nerfs à fleur de peau. Et mon loup qui restait, pour une raison tout aussi bizarre, inlassablement silencieux.

Je suivis Bridget jusqu'à l'intérieur du bâtiment, où nous nous séparâmes pour rejoindre nos classes respectives.

À peine fut-elle hors de mon champ de vision que je fis demi-tour et gagnai les sous-sols. Maxence, Robin et Chloé, les meilleurs amis d'Ethan, et Lena, la copine de Robin, m'attendaient.

— Tu en as mis du temps ! se plaignit Maxence aussitôt qu'il me vit.

— Elle ne m'a pas lâché. En plus, il y a un type louche aux abords du campus…

— C'est son contact, m'apprit Lena en s'appuyant contre le mur de béton. Ce n'est pas la première fois qu'il traîne par ici. Il te surveille en fait.

Je levai un sourcil.

— Son contact ? Pourquoi on me surveille ?

— À cause de la louve. À cause de Cara, intervint Maxence en mettant les mains dans ses poches de sweat.

Je me pris la tête entre les mains et les passai dans les cheveux : je n'y comprenais rien.

— Peut-on m'expliquer qui est cette louve une bonne fois pour toutes ? m'énervai-je tout à coup. Vous n'arrêtez pas d'en parler à tout bout de champ et ça devient agaçant. Bridget n'est pas là, alors parlez librement.

Chloé prit les devants et m'expliqua les grandes lignes :

— Cara Mackenzie est ta louve véritable, Kaleb. C'est ce qu'on essaye de te faire comprendre depuis des mois, mais il semble qu'à chaque fois, tu oublies notre semblant de conversation.

OK, ma mémoire est défaillante ! Je ne me rappelle pas du tout de tout ça. Juste des allusions. Bizarre.

Elle reprit sa respiration et poursuivit :

— Vous êtes le couple Alpha par excellence. Elle t'a libéré de ta malédiction, celle qui faisait que tu ne parvenais pas à te transformer. Elle t'a aussi filé les clefs de cette ville et a fait de toi, son successeur direct. D'après ce que nous avions compris cette nuit-là, elle est poursuivie par un homme, auquel Bridget s'est associée par la suite. Le but ? Nous l'ignorons. Selon nos hypothèses, puisque nous nous acharnons tous les quatre à découvrir le fin mot de l'histoire, ta copine t'a fait un lavage de cerveau pour mieux te contrôler. Comme Cara et Hadrian ont quitté la ville peu de temps après la mort de ton père, nous supposons que le type louche en veut à ta vie pour la faire revenir.

Un long silence plana dans le sous-sol. Personne ne dit un mot ni ne

vint étayer cette théorie, c'était dire qu'ils avaient dû beaucoup débattre sur le sujet. Pourtant, je ne pouvais y croire. C'était tout bonnement impossible pour moi de concevoir que Bridget s'était jouée de moi de cette façon.

— Pourquoi vous ne m'avez rien dit ? demandai-je alors.

Maxence se gratta le haut du crâne et soupira :

— Parce que vous êtes tout le temps ensemble, tout n'est que parole d'Évangile dans sa bouche. Tu baves devant elle comme si elle était le Messie en personne, Kaleb.

— Hein ? Ce n'est pas vrai, réagis-je en écarquillant les yeux.

Je me tournai vers les autres pour avoir du soutien, mais tous étaient d'accord avec lui.

— Crois-moi, vieux ! C'est limite flippant, renchérit mon ami.

Je me pinçai l'arête du nez, une migraine commençait à poindre à l'horizon.

— Vous pensez qu'Ethan est allé chercher cette… Cara ?

— Nous le souhaitons ! Elle sera à même de te remettre sur le bon chemin, sourit Chloé.

Au moins, ça fait une heureuse !

Je pris le temps de la réflexion.

Pour moi, c'était une histoire rocambolesque, presque absurde ; pour mes amis, c'était autre chose. Ils avaient l'air si convaincu par leurs dires. J'avais envie de les croire, pourtant, je restai borné, campé sur mes positions. Je secouai la tête et poussai un gros soupir :

— Très bien. Alors pourvu que ce soit rapide dans ce cas !

— Tu nous crois, n'est-ce pas ? me demanda Maxence, les sourcils froncés.

— Je ne sais pas. Ça me semble si…

— Démentiel ? Je veux bien te croire, mais je t'assure que nous te disons la vérité ! Jamais nous ne pourrions te mentir.

Je hochai la tête et laissai mes compagnons en plan. Je devais être en cours rapidement, sinon j'étais bon pour le billet de retard. Et ce n'était pas envisageable. Bridget me demanderait des explications que j'étais loin de vouloir lui fournir. Si mes amis disaient la vérité, elle me manipulait depuis le départ. Dans quel but ? C'était une question qui valait des millions, j'en étais certain. L'image du type aux abords de l'université me revint en mémoire. Qui était-il ? Que me voulait-il ? Étais-je réellement lié à cette Mackenzie ? J'espérais qu'Ethan soit rapidement de retour pour obtenir des réponses. Je savais qu'en lui je pouvais avoir une confiance aveugle. Et puis, il y avait ma mère. Je devais trouver un moyen de communiquer avec elle, sans que Bridget ne le sache. Bizarrement, cette dernière se trouvait toujours dans les parages dès que j'avais un moment avec elle. Il y avait de l'eau dans le gaz entre ces deux-là.

Durant le trajet jusqu'à ma salle, mon esprit était tiraillé. Je ne parvenais plus à réfléchir convenablement. Mon loup s'agitait furieusement, comme s'il voulait sortir de ma poitrine. Jamais il n'avait agi de la sorte. Je tombai à genou, le souffle coupé et les membres rompus. Mon cœur battait la chamade, frôlait presque l'excès de vitesse sur l'autoroute, si l'on pouvait l'imager de la sorte.

Soudain, une paire de bottes noires apparut dans mon champ de vision. Je relevai la tête, malgré la douleur à ma nuque, et rencontrai de magnifiques yeux à la nuance dorée. La fille me dévisageait en fronçant les sourcils, soucieuse sans doute de mon état général. Faut dire que j'étais à quatre pattes sur le carrelage froid, dans un couloir de l'Université. Elle se pencha vers moi, me tendant une main délicate, que je saisis pour me relever. Un violent vertige me saisit, avant de disparaître tout aussi rapidement. Sans attendre d'être présenté à cette superbe créature, elle railla aussitôt :

— Tu as une sale tronche, MacQuillian !

J'avisai qu'elle n'était pas seule : Ethan l'accompagnait ainsi qu'un autre type. Son odeur m'indiqua qu'il était du genre félin.

Mon regard revint se poser sur la femelle, qui semblait attendre une réponse de ma part. Ses cheveux couleur feu m'hypnotisaient. Je n'avais qu'une envie : y plonger la main pour savourer leur douceur.

— Heu…, fis-je tout simplement. Je n'ai pas l'honneur de te connaître.

Elle avisa Ethan, qui arqua un sourcil :

— Je t'avais prévenue ! lui dit-il.

— OK, nous avons du pain sur la planche, décréta-t-elle.

Elle m'empoigna sans ajouter un mot et tenta de m'emmener avec elle. Je tirai brutalement pour récupérer mon bien et m'écriai :

— Ça ne va pas la tête ! Je ne sais même pas qui tu es ! Ethan, tu m'expliques ?

— On aurait peut-être dû commencer par-là, tu ne crois pas ? demanda-t-il à la femelle.

OK, c'était moi qui venais de lui parler, mais il s'adressait à elle comme si je n'avais rien dit ! De mieux en mieux, tiens !

— On doit faire vite avant la fin des cours ! s'exclama-t-elle. Si ce que tu m'as dit se révèle être vrai, nous sommes tous en danger en restant dans les parages.

— Laisse-moi jusqu'à la fin de la journée pour le préparer, veux-tu ?

— On n'aura peut-être pas la fin de la journée, Ethan ! intervint le félin en se décollant du mur sur lequel il était avachi.

Je choisis de les interrompre. Mon instinct me souffla que je pouvais avoir confiance en la femelle, elle était comme moi, si ce n'était plus. Je la détaillai silencieusement, pendant qu'ils étaient en train de débattre à mon sujet. Elle était superbe, je ne pouvais pas dire le contraire : une longue chevelure rousse, un visage clair parsemé de taches de rousseur discrètes, une silhouette tout en courbe dissimulée par un manteau long. La marque sur sa joue attira un peu plus mon attention. Je possédais la moitié du symbole : la demi-lune tribale. Je fronçai les sourcils et approchai la main de sa joue dans l'intention de le toucher. Elle m'attrapa le poignet et me lança un regard courroucé :

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Ton marquage à la figure. Pourquoi tu as le même que moi ?

— Parce que nous sommes liés, Kaleb ! me révéla-t-elle, en me relâchant.

Je fis un pas en arrière. Cela ne se pouvait. J'étais avec Bridget, que je sentais comme étant mienne. Je continuai de reculer, jusqu'à décamper. Ethan saurait où me rejoindre de toute façon.

— Ça sent mauvais jusqu'à quel point, Cara ? demanda Hadrian, les yeux toujours fixés sur l'Alpha qui venait de prendre la fuite.

La louve ne sut quoi lui répondre. Nahima avait pourtant diffusé ses ondes de reconnaissance, mais ces dernières n'avaient apparemment pas fait leur job.

— Le seul moyen de le savoir est de se connecter à Cionaodh, mais là, j'ai besoin de Kaleb pour ça. Si, comme tu le dis, il est toujours collé à Bridget, faudra la neutraliser.

— En tout cas, j'ai l'impression que tu es un peu plus en forme qu'au départ de Belfast, sourit Ethan.

En effet, le fait d'avoir pu voir Kaleb l'avait ressourcée. L'enfant avait pu puiser dans les forces de son père, si bien qu'à leur arrivée, il paraissait bien mal en point. Ce petit être devait en avoir assez de tirer sur celles de sa maman.

— Je croyais que les mâles ressentaient leur progéniture, même encore dans le ventre de leur femelle, s'étonna Hadrian. Ça aurait dû déclencher quelque chose chez lui, non ?

— Pas s'il est sous l'influence de quelqu'un ou de quelque chose ! rétorqua Cara.

Puis, elle fit demi-tour et quitta le bâtiment, Hadrian et Ethan sur les talons.

— Je vais passer voir Kenna. Elle aura sûrement des réponses à nous apporter sur l'état de son fils. Ethan, tu restes dans les parages et tu glanes quelques informations qui pourraient nous être utiles. Je suis sûre qu'il y a quelqu'un ici qui ne devrait pas y être.

— Ton flair est infaillible, on dirait ! s'esclaffa Hadrian.

— J’appelle ça une intuition, mon cher ami !

Chapitre 4

Cara pressa le pas ; elle n'aimait pas être à découvert. Ce n'était pas comme si elle était une étrangère, mais une menace planait sur la ville. Elle avait le sentiment que son retour dans la cité attirerait celui qu'elle voulait justement éviter. À moins qu'il n'eût été là depuis le départ… après tout, il avait été dans les bois le soir où elle avait tué Kane, le père de Kaleb.

Hadrian et elle arrivèrent devant la maison de l'Alpha. La porte s'ouvrit immédiatement avant même qu'ils ne parvinssent dans l'allée. Une femme brune, le regard vif et de taille moyenne, accourut jusqu'à eux et se jeta dans les bras de la jeune Mackenzie.

— Enfin, tu es revenue ! sanglota-t-elle.

Le cœur brisé par cette démonstration d'affection, Cara n'eut d'autre choix que de serrer davantage le corps frêle de son interlocutrice.

— Tout va bien ! souffla-t-elle dans ses cheveux.

Hadrian, soucieux de la sécurité de sa protégée, les guida toutes les deux vers l'intérieur de la maison, puis referma la porte. Kenna se détacha ensuite de la louve avant de la gifler violemment. Cara recula d'un pas, surprise par cet assaut. Sa joue brûlait, mais elle accepta l'échange. Kenna avait raison d'agir de la sorte à son égard.

— Comment as-tu osé ? gronda la mère de Kaleb, ivre de colère. Comment as-tu pu quitter mon fils de cette façon ? En sachant que tu attends son fils, qui plus est ! Comment as-tu pu faire ça, Mackenzie ?

Le temps des explications était venu.

— Nous n'avons pas eu le choix. Je suis poursuivie par un homme qui ne reculera devant rien pour me récupérer, tu le sais. Tu m'en as tiré un mot après la mort de Zack. Je devais faire le nécessaire pour mettre cette cité hors de son champ d'action.

— Qu'est-ce que tu lui as fait pour qu'il fasse autant de dégâts pour te récupérer ? demanda-t-elle, en fronçant les sourcils.

Elle n'avait rien perdu de sa colère, mais un doute semblait s'être insinué en elle.

— Rien du tout. Je me suis retrouvée au mauvais endroit au mauvais moment, déclara la louve Alpha en soupirant.

Cara choisit alors de lui conter tous les événements de sa vie à partir du jour où elle avait été obligée de fuir pour sa vie.

— Après la mort de ma famille, j'ai fui cette ville, et une vieille dame m'a recueillie. J'ai grandi à l'abri de tous, je suis allée à l'école, et puis, un jour, alors que j'étais dans les bois sous ma forme animale, on m'a capturée et traînée dans la résidence d'un type richissime.

Cara reprit son souffle. Son histoire n'avait rien de commun avec les contes de fées. Elle avait beaucoup souffert, et aujourd'hui encore, le mot « confiance » avait du mal à franchir ses lèvres.

— Durant une année, du moins c'est l'impression que j'ai eue, on m'a attribué des tâches ménagères. Je n'étais qu'une enfant, terrifiée. J'ai cru que je ferais ça toute ma vie et dans ce cas, pourquoi m'avoir capturée ? J'étais une esclave parmi tant d'autres. Mon kidnappeur savait à quoi je ressemblais sous ma véritable forme.

Elle fit une pause avant de poursuivre, le regard éteint :

— Puis, le moment venu, j'ai été présentée au grand *boss*. Et ma vie a tourné au cauchemar, Kenna. J'ai été… battue à mort… presque violée… Je ne guéris pas comme tous les changes-formes. Cela met du temps, beaucoup trop parfois, et lui, il n'attendait pas que je sois au top de ma forme. Non. Il voulait amuser la galerie, m'exhiber comme un trophée. Je lui rapportais énormément d'argent et il comptait là-dessus. J'étais reléguée au rang d'objet pour lui et sa société de richards qui me donnent envie de vomir.

La gorge nouée par l'émotion, la future maman se força à continuer :

— J'étais si mal en point que j'ai cru ma dernière heure sonnée, le soir où Hadrian est venu me sauver. Suite à cela, il m'a appris à me défendre et à ne faire qu'une avec Nahima. J'ai continué d'encaisser, jusqu'au jour où nous sommes parvenus à nous échapper. S'il vient à comprendre le lien qui m'unit à Kaleb, il n'hésitera pas à l'utiliser pour me capturer. Et je n'y tiens pas vraiment.

— En attendant, c'est Bridget qui le tient en laisse, fit Kenna d'un air dégouté.

Cara réfléchit un instant. Quelque part, elle avait envie de lui

arracher la trachée pour avoir osé le manipuler, mais en méditant bien…

— Bon, il est clair que Bri' est du côté des méchants. On l'a tous vu le soir de la mort de papa MacQuillian, annonça-t-elle, en prenant place sur un siège. Désolée, le voyage a été un peu éprouvant.

— Le bébé ?

Kenna leva un sourcil, elle connaissait bien cet état pour l'avoir vécu deux fois. Seulement voilà, l'enfant tirait sur la vie de sa mère, et bientôt, elle serait si épuisée qu'elle risquait de mettre les deux existences en danger.

Cara hocha simplement la tête, avant de se passer une main sur la nuque pour en dénouer les nœuds.

— Tu as besoin de Kaleb, quoi que tu en dises.

— Nous sommes allés à l'Université, lui révéla-t-elle alors. J'ai pu drainer un peu de sa force, mais j'ai l'impression que ça ne suffit pas.

— Tu as passé quatre mois à l'alimenter toute seule, ça ne fonctionne pas comme ça. C'est en ce point, et en d'autres évidemment, que nous sommes si différents des lycans, ou des loups-garous si tu préfères.

— J'avais compris, rétorqua-t-elle dans un souffle.

— Comment a-t-il réagi quand il t'a vue ?

— Il ne m'a pas reconnue, soupira-t-elle, abattue. Après tout ce que j'ai fait, j'ai l'impression d'être de retour à la case départ. Bref, revenons à nos moutons. Je disais donc que Bri' était du côté des méchants, il n'y a aucun doute, alors peut-être qu'on pourrait l'utiliser pour débusquer l'autre cinglé et en finir une bonne fois pour toutes.

Kenna se redressa, une lueur déterminée dans le regard.

— Dis-moi de quoi tu as besoin !

Déstabilisée par la décision de la mère MacQuillian, Cara ne sut quoi répondre dans l'immédiat.

— De repos, dans un premier temps.

— Je t'aurais bien proposé de rester ici, mais la blonde y a élu

domicile, grimaça Kenna. Et bien sûr, je n'ai pas eu mon mot à dire.

— Que s'est-il passé exactement ? Ethan est allé dans les grandes lignes, sans entrer dans les détails.

— C'était un truc de dingue. Le jour où vous avez quitté la ville, j'ai révélé à Kaleb ton état, et il s'est aussitôt précipité chez toi. Quand il est rentré, Bridget était à son bras, le sourire jusqu'aux oreilles. J'ai voulu parler à mon fils, mais chaque fois, elle était dans les parages. J'ai essayé de les confronter tous les deux, Kaleb a fait comme s'il ne comprenait pas un traître mot de ce que je lui racontais. Il lui a refilé les clefs de la ville. C'est elle qui dirige ici, Cara.

Cette fois, la future maman ne laisserait pas passer ça. Elle récupérerait cette ville coûte que coûte. C'était l'œuvre de son père, qu'elle avait ensuite confiée à Kaleb pour la sauvegarde de la meute, pendant qu'elle était occupée à fuir de nouveau. Bridget, aux commandes ? Jamais, tant qu'elle serait en vie !

Cara avisa son ami Hadrian et déclara, résolue :

— On commencera par là. La cité. Elle doit de nouveau être sous notre contrôle.

— Ça veut dire tuer Bridget ? Je croyais que tu voulais faire d'elle un appât.

— Je…

Elle n'eut pas le temps de continuer que la porte d'entrée s'ouvrit avec fracas. Bridget et Kaleb étaient déjà de retour.

Hadrian et Cara se fixèrent pendant une fraction de seconde : fallait-il fuir ou affronter le danger que la blonde représentait ? Dans l'immédiat, il n'était pas question de la tuer… c'était une perspective qui viendrait bien assez tôt de toute façon. Cara n'aimait pas les félons, et elle l'avait démontré par le passé en tuant Kane MacQuillian, celui-là même qui avait trahi les siens.

Ils n'eurent cependant pas le temps de prendre une décision, Bridget faisait son entrée dans la cuisine où ils s'étaient installés, Kaleb au bras : elle affichait un sourire victorieux, tandis que ses yeux envoyaient des éclairs.

Cara se leva doucement de son siège, Hadrian prit position à ses côtés. L'état de son amie ne permettait pas le combat avec la louve, il

s'en chargerait lui-même en cas de nécessité.

— Qu'est-ce que tu fais là ? cracha la louve, fulminante comme un beau diable.

Cara grimaça :

— Le temps est si beau par ici ! formula-t-elle en toute innocence. Je viens prendre quelques nouvelles. Voir comment va la famille, tu vois ?

— Tu n'as pas de famille !

Mackenzie encaissa. Elle avait raison quelque part, si on mettait de côté qu'elle portait le fils de Kaleb et que, par conséquent, Kenna devenait sa belle-mère ; de son côté à elle, elle était démunie de sa famille. Elle inspira profondément avant de poursuivre :

— Comment va ta mère, Bridget ? Toujours avec ses problèmes de stérilité ?

Elle voulait l'attaquer sur des points sensibles ? Très bien. Elle ferait donc de même, bien qu'elle eût plutôt l'impression d'entrer dans son propre jeu. Ce qui l'exaspérait au final.

Le visage de Bridget vira au cramoisi. Cara sourit intérieurement. Elle aurait toujours le dessus sur elle, et la blonde le savait.

— Comme tu es de retour, Cara, contre-attaqua-t-elle, je viens t'informer que cette fois, c'est officiel : nous allons nous marier, Kaleb et moi. N'est-ce pas, mon chou ?

Elle se tourna vers l'intéressé, qui n'avait pas cessé de fixer Cara. Il leva les yeux vers sa compagne, avant de formuler d'une voix démunie d'émotions :

— C'est cela. Nous avons fixé une date et vous êtes les bienvenus, bien sûr.

— Que serait notre mariage sans la bénédiction de la Louve Dorée ! renchérit Bridget, le sourire jusqu'aux oreilles.

Kenna choisit d'intervenir à ce moment précis :

— Quand avez-vous pris cette décision ?

— Tout à l'heure, répondit Kaleb. Il se trouve que Bridget porte mon

enfant, maman.

Le silence succéda à cette nouvelle. Heureuse de l'effet que cela causa, Bridget prit une position de dominatrice et fusilla Cara du regard :

— Tu as perdu, Mackenzie !

Le souffle coupé, la poitrine douloureuse, elle plongea dans les motifs du sol dallé, au bord de la nausée. Hadrian la retint par le bras pour lui éviter la chute et l'aida à s'asseoir.

Voilà qui allait ravir la future madame MacQuillian !

— Pourquoi précipiter les choses, Kaleb ? s'enquit Kenna. As-tu pris le soin de bien réfléchir à la situation ?

— Vous devriez être heureuse pour nous au lieu de poser toutes ces questions… belle-maman !

— Tu ne seras jamais ma belle-fille, Bridget ! cracha la louve, furieuse. Pourquoi tu ne laisserais pas Kaleb répondre pour une fois au lieu de toujours t'interposer entre nous ?

La jeune louve n'eut pas le temps de répondre, que Cara se mit en mouvement. Elle se leva doucement, plongea dans le regard de Kaleb, avant de sortir dignement de la maison. Blessée au plus profond d'elle-même, elle ne sut comment réagir face à la situation qui se présentait à elle. Il était préférable pour elle de quitter les lieux avant de commettre l'irréparable. Hadrian la rejoignit sur le perron, tandis qu'elle était appuyée contre la poutre de bois.

— Que comptes-tu faire ?

— Je l'ignore, Hadrian, souffla-t-elle, au bord des larmes. Je ne sais pas du tout.

— Son odeur est différente, elle est vraiment enceinte, Cara, lui apprit-il d'une voix grave.

Lui aussi avait mal pour elle. Il avait pensé que revenir arrangerait les choses, mais Bridget avait une longueur d'avance et c'était ce qui rendait tout encore plus difficile. Personne n'aurait pu anticiper. S'ils n'avaient pas fui, peut-être que la situation aurait été différente, mais la perspective de mettre Kaleb dans la ligne de mire du Milliardaire avait précipité leur départ. Le besoin de le protéger avait été plus fort

que tout.

Finalement, ils auraient mieux fait de ne jamais revenir. Pourtant, même dans cette perspective, l'avenir aurait été incertain, Cara ayant besoin de son mâle loup pour la survie de son propre enfant.

Pourquoi fallait-il toujours tout compliquer ?

Qu'avais-je fait ?

J'ignorais si j'avais pris la bonne décision tout à coup. Cette Cara semblait si bouleversée par la nouvelle. Quand Bridget était venue me l'annoncer, j'étais euphorique, même si mes amis m'avaient regardé comme si j'étais devenu fou.

Les paroles de Maxence et Lena ne cessaient de tourner en boucle dans mon cerveau, mais depuis l'annonce que j'allais être père, je me sentais heureux. Il était vrai que l'odeur de Bridget avait changé, mais aussi incroyable que cela puisse paraître, il me semblait que celle de Cara était identique. Et même un peu plus poussée. Elle avait aussi une saveur sucrée sur ma langue, une nuance que je connaissais, pourtant, je ne parvenais pas à la resituer.

Je sortis de la maison, avant que Bridget ne m'en empêche. Elle était encore à vociférer contre ma mère à propos du mariage. Je ne les écoutais même plus à force. Elles passaient leur temps à se disputer et cela en devenait lassant.

Sous le porche, la surprise m'arrêta : Cara était en train de pleurer dans les bras de son ami.

— Excusez-moi. Je vous dérange peut-être ?

Elle repoussa son félin avant de pivoter vers moi.

— Non. On peut faire quelque chose pour toi ? me demanda-t-elle en essuyant les larmes qui coulaient encore le long de ses joues.

Sa tristesse me serra le cœur. Je ressentais le besoin de la consoler, de lui dire que tout irait bien, que je pouvais être son ami… même si elle m'avait appris un peu plus tôt que nous étions liés. C'était d'ailleurs sur ce point que je voulais des réponses. Je voulais savoir jusqu'à quel niveau nous étions unis elle et moi.

— On peut parler ? Ailleurs, je veux dire, lui proposai-je en calant mes mains dans les poches de mon jean.

Elle jeta un coup d'œil à son ami avant de me répondre. Je trouvais cela étrange, c'était comme si elle lui demandait la permission.

— Ne t'éloigne pas trop. Avec ton état, ce ne serait pas très prudent.

Son état ?

Sans réfléchir, je lui sortis la première chose qui me venait à l'esprit :

— Tu vas être papa, toi aussi ? Félicitations ! fis-je en lui présentant une main tendue.

Ils écarquillèrent tous deux les yeux si forts que je crus que leurs globes oculaires allaient se fracasser sur le sol.

— Il n'est pas de moi, me répondit-il froidement.

Oups, je crois que je viens de commettre un impair.

Puis il se tourna vers la femelle et déclara d'une voix tendue :

— Je ne serai pas loin. Essaie de réanimer cet imbécile avant que je lui en colle une pour le réveiller.

— Tu ne me portes pas dans ton cœur, à ce que je constate, rétorquai-je, même si ce n'était pas à moi qu'il parlait.

Il s'éclipsa, sans me répondre, me laissant seul avec Cara. Je reportai mon attention vers elle et plongeai dans son regard magnétique. Elle avait un truc qui me parlait, qui vibrait en moi et me ramenait à elle.

— Allons faire un tour, lança-t-elle, avant qu'on ne vienne nous déranger une fois de plus.

Par-là, je savais parfaitement de qui elle pouvait parler. Je l'entraînai dans les sous-bois à l'arrière de la maison. Le vent se leva doucement, tandis que son odeur m'apportait la confirmation qu'elle attendait bien un enfant. Mon corps entier se mit à frissonner. Je n'avais plus aucun contrôle sur lui. Lentement, ma main partit à la recherche de la sienne, et un violent désir me saisit de toute part. Je rougis violemment malgré moi : mon anatomie se réveillait… et mon loup aussi, aussi bizarre que cela puisse paraître. Ce dernier ne s'était pas manifesté depuis quatre mois.

— Tu le sens aussi, n'est-ce pas ? murmura-t-elle en s'arrêtant tout à coup.

Elle était concentrée sur le bout de ses chaussures, incertaine.

Mon cœur battait la chamade, j'étais excité par cette femelle, et je ne comprenais pas pourquoi. Elle me rendait dingue rien qu'à l'avoir près de moi. J'avais envie de la prendre dans mes bras et de la coller contre un arbre pour assouvir un besoin vital. Elle releva la tête, ses yeux brillaient étrangement. Ils étaient d'un feu liquide inimaginable. Ils étaient magnifiques.

Mon besoin de m'enfouir en elle fut violent, mais je devais garder mon sang-froid. Je devais me contrôler. Je secouai la tête pour réveiller mes neurones, mais ceux-ci étaient aux abonnés absents.

Nom de Dieu, que vais-je faire ?

— Laisse la nature rétablir l'équilibre des choses, Kaleb ! souffla-t-elle, me plongeant un peu plus dans les braises de ses iris. Ne lutte surtout pas.

— Qu'est-ce qui se passe ? balbutiai-je.

J'avais de plus en plus du mal à aller contre cet appétit que j'avais d'elle. Mon corps entier souffrait, mes membres tremblaient, et mon loup s'acharnait à vouloir sortir de mon enveloppe corporelle. Soudain, une violente crampe me força à me courber. Je tombai à genoux, le visage ruisselant de sueur. Elle se pencha vers moi et posa une main rassurante contre ma joue. Je fermai les yeux et savourai ce moment. Puis des lèvres vinrent effleurer les miennes, et je me sentis défaillir. Je les capturai sauvagement et la renversai à même le sol. Je relevai lentement les paupières et la contemplai comme si je la voyais véritablement pour la première fois, même si je percevais au fond de moi que ça ne l'était pas. Mes forces me manquaient encore, mais au moins mes muscles ne tremblaient plus. J'étais au bon endroit, avec la

sensation d'être enfin chez moi. Je me penchai vers elle pour capturer l'essence même de son propre désir, qu'elle m'envoyait au visage par vague.

Dieu, que c'est bon !

Même avec Bridget, je n'avais jamais vécu pareille expérience. Cela me rendait euphorique. Je plongeai en elle, me délectant de sa saveur sucrée, tandis que sa langue venait chatouiller la mienne avec délectation. Puis, elle me repoussa lentement.

— On va y aller doucement, d'accord, me dit-elle avec langueur.

— Tu veux y aller doucement, alors que je n'ai qu'une seule envie…

— Oh, je pense que je l'avais bien compris, me sourit-elle, les yeux brillants et les lèvres gonflées de notre baiser.

J'étais à moitié allongé sur elle, alors oui, elle avait parfaitement saisi le sens de ma remarque. Je la rejoignis et lui adressai un sourire au moins identique à celui qui illuminait son visage.

— Tu as de belles couleurs, lui fis-je remarquer en lui caressant avec douceur ses joues rosies. Je me sens bien avec toi.

Elle ne me répondit pas qu'elle aussi, mais son visage parlait à sa place. Autour d'elle, il y avait comme une émanation dorée, qui se projetait. J'absorbai son énergie, de la même manière qu'elle s'imprégnait de la mienne. Je percevais le déploiement de son aura, que mon corps accaparait à pleine puissance.

Mon loup se mit à ronronner comme un gros chat au fond de mes entrailles, je faillis éclater de rire. Il devenait fou, ce *Lupus* !

Elle avait sans doute ressenti le phénomène, car elle n'hésita pas à rire. Ce son était fantastique à mes oreilles, une douce mélodie qui m'enveloppait les sens et les gardait bien au chaud dans un cocon. Je voulais l'entendre pour le restant de ma vie.

Et puis, elle retrouva son sérieux, les questions balayèrent ce moment si magique que nous avions tous les deux.

— Qu'est-ce qui se passe ? lui demandai-je, inquiet par ce brusque changement.

— Est-ce que… Est-ce que tu ressens cette connexion avec Bridget ?

Ah. C'est donc ça !

Je déglutis avant de lui répondre, embarrassé :

— Avec elle, c'est… différent. En fait… tout est différent. Je sens que je suis lié à elle, par un lien que je ne comprends pas moi-même. Quand je suis loin d'elle, comme en ce moment, je me sens libre. De mes choix, de mes actions. Mais quand elle est là…

— Tu es prisonnier, termina-t-elle.

Je hochai la tête. C'était exactement ce que je ressentais.

— Et pour le bébé ?

Je me figeai. En quoi l'enfant était concerné par la situation ?

— Je ne comprends pas.

Elle se redressa, me forçant à faire de même. Elle plia ses jambes et attrapa ma main, qu'elle caressa avec son pouce. Le geste était doux et je me pris à faire de même avec la sienne.

— Est-ce que tu ressens une connexion avec le bébé ?

J'écarquillai les yeux de surprise.

— Heu…

Je ne voyais absolument pas de quoi elle parlait. Elle allait devoir m'expliquer un peu plus ce qu'elle voulait dire par là.

— En fait, l'enfant a besoin de son père pour grandir dans le ventre de sa mère. C'est une symbiose complète, formant un tout. L'enfant draine ses forces, son savoir de l'un et de l'autre, cela lui permet de se développer, m'apprit-elle d'un ton doux. Ressens-tu cela avec Bridget et son enfant ?

Elle avait l'air de beaucoup tenir à la réponse à cette question, même si j'en ignorais la raison.

— Je… Je ne sais pas. C'est très bizarre avec elle. Elle porte l'odeur, mais je ne ressens pas le besoin d'être avec elle en permanence, lui appris-je d'une voix grave. Je n'ai pas cette… symbiose avec elle.

Elle se détendit immédiatement, comme soulagée par ma réponse, avant de me dire d'un bloc :

— Ce n'est pas ton enfant qu'elle attend, Kaleb.

La bombe m'explosa en pleine figure. Je me redressai, soudain furieux contre elle. De quel droit se permettait-elle de me dire cela, dans les yeux qui plus est ? Mon cœur battait la chamade dans ma poitrine et l'air se raréfia dans mes poumons. Je devais m'éloigner d'elle.

— Ne t'approche plus de moi !

Elle se releva également, décontenancée.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— De quel droit tu te permets de dire des choses pareilles ?

— Il faut bien que quelqu'un te réveille, bon sang ! Tu es à moi, Kaleb. Je ne veux pas te perdre une nouvelle fois. Notre enfant a besoin de toi !

Je me figeai.

— Que dis-tu ?

— Tu as senti cette connexion entre nous. C'est notre bébé qui réclame ta force, qui te draine et te rend vulnérable à la fois.

— Je n'en crois rien ! m'entêtai-je.

Je la plantai au milieu des bois et regagnai ma maison, où ma mère et Bridget étaient encore en train de caqueter. Elles m'exaspéraient à la longue.

— Est-ce vrai que ce n'est pas mon enfant, Bridget ? hurlai-je, les muscles en feu.

Toutes les deux s'arrêtèrent et me dévisagèrent comme si deux têtes m'avaient poussé subitement.

J'étais épuisé d'être mené en bateau.

À présent, je voulais des réponses.

Chapitre 5

— Comment ça s'est passé ? demanda Hadrian en rejoignant Cara aux abords des bois.

— Heu… à vrai dire, je n'en sais trop rien, balbutia-t-elle en fuyant son regard inquisiteur. La connexion est restituée. Il a essayé de lutter contre ses pulsions…

— Ça devait être drôle, ricana le félin, en s'adossant à un arbre.

— Mais quand j'ai soulevé le problème du bébé, il s'est braqué.

Hadrian se redressa et écarquilla les yeux :

— Il ne t'a pas crue ?

— Pour lui, il est inconcevable que mon fils soit le sien. Alors je lui ai dit que Bridget n'était pas enceinte de lui.

— Tu lui as expliqué l'alchimie qu'il y a entre vous trois et il ne t'a pas crue ?

Cara s'énerva alors. À elle aussi, cette situation ne lui plaisait pas. Elle lui échappait complètement et ne parvenait pas à rétablir l'ordre des choses. Cela l'agaçait au plus haut point.

— C'est ce que je viens de te dire !

Il n'aimait pas voir son amie dans un tel désarroi, mais que pouvait-il faire pour soulager ses souffrances ? Pour alléger son fardeau ?

— Comment il a réagi pour sa copine ? voulut savoir la panthère.

— Il a été virulent, puis il est parti en me laissant seule dans les bois, souffla-t-elle en regardant le bout de ses bottes.

— Dans ton état ? Ce sale type t'a laissée toute seule dans l'état où tu es ? s'écria-t-il, furibond. Je vais lui arracher la tête !

La sécurité de Cara primait sur tout le reste, Kaleb devait avoir conscience de la situation, et il fallait le réveiller coûte que coûte. Si elle n'y était pas parvenue, sans doute que lui y arriverait.

La louve lui agrippa le bras, alors qu'il s'éloignait déjà vers la

maison de Kaleb.

— Non, laisse tomber. Je dois me reposer un peu, murmura-t-elle, les yeux cernés de fatigue.

Cela alerta immédiatement son ami. Il la prit dans ses bras et l'emporta vers la maison Mackenzie.

— On dirait que ce n'est pas suffisant ce qu'il te donne, souffla-t-il de mécontentement.

— Ce ne sera jamais suffisant, je crois, bredouilla-t-elle, abattue.

— Tout va bien se passer, Cara. Je te le promets.

— J'ai confiance en tes promesses, Hadrian.

Elle ferma les yeux et se laissa bercer par la course de son ami. Avant d'avoir pu atteindre la porte de la maison, la jeune maman s'était endormie, épuisée de sa journée.

Après l'avoir mise au lit, Hadrian s'accorda un moment sur le perron. Il lâcha un long soupir de résignation et tenta de réfléchir à la situation. Comment pourrait-il faire pour remettre Kaleb sur le droit chemin ? Il l'ignorait. Allait-il devoir le mordre ? Ou bien serait-ce Cara qui y aurait recours ? Peut-être que ça arrangerait les choses, non ? En attendant, il avait lui aussi besoin de réponses et une seule personne pourrait l'aider.

Il rabattit le col de sa veste sur sa nuque et descendit les marches. Une petite visite s'imposait.

— Kaleb ! s'écria Bridget. Comment peux-tu penser un seul instant qu'il ne puisse pas être de toi ?

Sa question me déstabilisa quelque peu, mais je ne me laissai pas abattre. Après tout, elle éludait la question, comme d'habitude.

— Réponds-moi !

Je ne laissai rien transparaître de la rage qui brûlait mes entrailles. Si Cara disait vrai, cela voulait dire que Bridget m'avait mené en bateau depuis le début. Je ne pourrais le supporter. Elle s'était infiltrée tel un virus dans ma vie, elle contrôlait tout ce qui avait trait de près ou de loin à la ville, à ses habitants, à mon environnement. Si elle venait à me trahir, j'ignorais de quoi j'étais capable.

— Évidemment qu'il est de toi ! annonça-t-elle, les yeux larmoyants. Qui t'a mis cette idée dans la tête ? Cara ?

— Pourquoi je ne sens pas la connexion entre lui et moi ?

Je faisais comme elle, j'appliquais le même schéma. Elle se complaisait à toujours retourner mes questions ; je faisais la même chose. Elle allait comprendre qu'il n'était pas plaisant d'escamoter chaque question par une autre.

— Qui t'a parlé de ça ? demanda-t-elle, horrifiée.

— C'est donc vrai. Il y a une connexion entre le fœtus et ses deux parents ?

— Qui t'en a parlé ? répéta-t-elle, au bord de la crise de nerfs.

— Cara, lui dis-je simplement.

Ma mère s'approcha de moi et posa une main compatissante sur mon bras.

— Elle te l'a dit alors ? Pour le bébé ?

Je hochai la tête.

— Je suis fier de toi ! me sourit-elle.

Son sourire s'était fait rare ces derniers temps, trop perturbée par ce qui m'arrivait apparemment. Pourtant, à de nombreuses reprises, elle avait tenté de me montrer le chemin de la vérité, mais Bridget s'était toujours mise entre nous. À présent, il me semblait comprendre.

— Je suis perdu, maman ! murmurai-je de sorte qu'elle fut la seule à entendre.

Elle opina lentement, se pinçant les lèvres, et chuchota :

— Cara peut t'aider à y voir plus clair. Elle est la Mystique. Elle pourra rétablir la vérité, si tu la laisses faire.

— Je ferai ce qu'il faut, lui assurai-je avant de me tourner vers Bridget.

La colère la défigurait complètement. Elle était rouge pivoine et soufflait comme un beau diable. Maintenant qu'elle était démasquée, qu'allait-elle faire ?

— Tu ne m'échapperas pas, Kaleb ! Et elle ne t'aura pas non plus, j'en fais la promesse. Elle porte ton enfant ? Parfait ! Cela va ravir quelqu'un de son entourage, déclara-t-elle avec un sourire mortel aux lèvres.

— De qui tu parles, Bri' ?

— Tu le sauras bien assez tôt !

Elle dégaina son portable et appuya sur une touche.

La jeune femme bloquait l'accès à la sortie, de ce fait, nous étions prisonniers d'elle. Il n'y avait pas d'autres portes qui menaient vers l'extérieur chez nous, cela avait été l'un des points cruciaux de mon père quand nous avions refait bâtir cette maison. Aujourd'hui, j'en venais à le maudire.

— J'ai un problème, il échappe à mon contrôle…, l'entendis-je annoncer à son interlocuteur.

Je fis mine de m'approcher, mais soudain, elle braqua sur moi une arme à feu de gros calibre.

Je ne l'avais pas vu venir celle-là !

Je levai les mains en l'air et tentai de ramener son attention vers moi. Je devais la faire parler.

— Bri', écoute-moi ! Je ferai tout ce que tu veux, mais je t'en prie… pas Cara !

Elle haussa un sourcil, esquissa un rictus qui n'augurait rien de bon et continua son bavardage.

— La fille est enceinte, apprit-elle à son interlocuteur.

Horrifié par ce qu'elle disait, je me figeai sur place. Je ne savais pas quoi faire.

— Très bien. Envoyez-moi une équipe dans ce cas.

Puis elle raccrocha et s'esclaffa :

— Cela ne devrait plus être très long. Ils vont venir te chercher, Kaleb. Bien entendu, comme tu seras entre ses mains, Cara n'aura pas d'autre choix que de retourner là d'où elle vient, annonça-t-elle d'un ton faussement dramatique. Quelle douce tragédie, tu ne trouves pas ?

— Pourquoi fais-tu ça ? lui demandai-je alors. Le pouvoir ?

Elle ne m'avait jamais caché qu'elle était friande de cela. Elle aimait les richesses que procurait le véritable pouvoir.

— Tu étais à moi ! s'écria-t-elle soudain. Rien qu'à moi, et elle t'a mis le grappin dessus au lieu de rester à l'écart. Elle a tué Zack, Kaleb, et toi, tu lui tombes dans les bras…

— Ça ne s'est pas passé comme ça…

— Évidemment que si ! Ensuite, elle a libéré ton loup, et moi, à côté, je reste les bras croisés comme une idiote ? Non, je suis allée frapper à la source de son cauchemar. J'étais au courant des agissements de ton père, par l'intermédiaire de ma mère. Je savais où appeler pour avoir de l'aide et je l'ai fait !

Elle s'arrêta une seconde pour reprendre son souffle, puis continua :

— Le pire dans tout ça, c'est que tu l'aimes vraiment. Vous êtes deux puissants Alphas, même si je t'ai rendu un peu plus docile en t'administrant un petit cocktail spécialement conçu pour toi. Si elle avait encore été dans les parages à ce moment-là, tu aurais pu me combattre très facilement, mais elle ne l'était pas. J'ai donc agi en toute impunité et sans remords.

Je déglutis, à la fois écœuré et dégouté d'elle. Je ne savais pas quoi dire. Je regardai ma mère, qui avait envie de lui arracher la tête, mais l'arme que Bridget tenait à la main nous dissuadait de toute tentative.

— Et maintenant, que comptes-tu nous faire ?

— Je vais laisser ta mère en paix. Elle ne m'a jamais aimée, elle ne sera d'aucune utilité là où nous allons. Et j'ai besoin d'un messager

pour Cara, elle fera très bien l'affaire, rétorqua-t-elle d'un air détaché.

— Comment en es-tu arrivé là ?

— Parce que je t'aime, idiot ! hurla-t-elle. Je n'ai toujours aimé que toi, mais dès l'instant où cette… fille a débarqué en ville, tu as été attiré par elle. Je t'avais pourtant prévenu. Tu ne m'as pas écoutée.

— Alors c'est quoi ? De la jalousie ? rétorquai-je, ahuri. Si j'en crois tout ce qu'il se raconte, elle est mienne, Bri' ! Même toi, tu ne peux pas passer au-dessus de lois fondamentales de notre race. Une fois le lien établi, on ne peut le défaire.

— Je m'y refuse, Kaleb.

Des portes claquèrent dehors, tandis que Bridget affichait un sourire de satisfaction. J'ignorais encore ce qu'elle en tirerait comme avantage, mais il y avait fort à parier que son amour pour moi n'avait rien à voir là-dedans. Le plus terrible dans cette histoire, c'était qu'elle se fourvoyait elle-même, au même titre qu'elle nous emmenait avec elle dans sa descente aux enfers.

La porte d'entrée s'ouvrit lentement et un homme entra. Il était blond comme les blés et portait un costume trois-pièces, cintré à la perfection. Je le reconnus immédiatement.

— Vous ? Je sais qui vous êtes !

— Je n'en doute pas un instant, mon garçon ! affirma l'homme d'un sourire narquois.

Il réajusta sa veste et remonta ses lunettes de soleil sur le haut de sa tête.

— Bien. Tu as fait du bon boulot. Cara, enceinte ? C'était inespéré.

— Qu'est-ce que vous lui voulez ? lui crachai-je au visage.

L'homme fit mine de réfléchir avant de rétorquer :

— Elle me fait gagner un paquet d'argent. Cette fille est de la magie sur pattes, mais depuis sa fuite, les affaires marchent moins bien. Elle doit retourner là où est sa véritable place.

Je me souvins que Bridget avait utilisé la même expression, et j'en étais écœuré. Cela faisait combien de temps au juste qu'elle faisait le larbin pour ce type ?

— Elle ne reviendra pas vers vous !

— Oh que si ! ricana-t-il, les yeux brillants. Et tu feras un très bon appât.

Avant même que je n'eusse pu dire ou faire quelque chose, je sentis une légère piqûre dans la nuque. Je passai une main et en retirai une fléchette. Ma vue se brouilla, tout tourna autour de moi. Ma mère se précipita pour m'empêcher de tomber, mais quelqu'un la ceintura pour l'en empêcher. Je sombrai dans l'inconscience, alors que le visage de Cara apparut derrière mes paupières.

— Salut Margaux, lança Hadrian en apercevant la jeune fille.

— Hadrian ! s'exclama-t-elle en fonçant vers le jeune homme, le sourire aux lèvres.

Ce dernier la réceptionna et la serra contre lui. Cela faisait longtemps qu'ils ne s'étaient pas vus, et son absence avait été une déchirure, même s'il avait été contraint de le faire pour mettre Cara en sécurité.

Dès le départ, il savait que sa vie ne serait plus pareille. Il s'était dévoué corps et âme pour la jolie louve, au détriment de sa propre personne. Ils avaient parcouru les pays ensemble, pour mettre le plus de distance possible entre eux et le Milliardaire. Son instinct le poussait à préserver la jeune femme, et sa panthère était du même avis, alors c'était tout naturel qu'il l'eût aidée à fuir et à assurer sa sécurité.

Margaux était une kitsune, pas vraiment le genre d'espèce à copiner avec la sienne, mais cela fonctionnait pour le moment, et en tant qu'humain, il avait besoin d'elle. Il ne savait pas vraiment à quoi s'attendre avec elle, ni même s'il devait espérer quelque chose de sa part. Ils en étaient au début de leur relation, avant que la fuite ne

s'impose. Lorsque Cara avait découvert l'existence de Margaux, elle avait eu peur que cette dernière fût de mèche avec l'homme qui lui avait fait tant de mal. Cela pouvait se comprendre, après les épreuves passées.

— Cara n'est pas avec toi ? demanda-t-elle en regardant autour d'eux.

— Elle se repose, lui apprit-il.

— Vous êtes arrivés quand ?

— Cette nuit. Ethan est venu nous chercher en fait.

Margaux grimaça et recula d'un pas pour laisser un peu d'espace entre eux.

— J'imagine que s'il ne l'avait pas fait, tu ne serais jamais revenu, enchaîna-t-elle en plongeant dans son regard.

Elle avait mauvaise mine, les traits tirés, les yeux fatigués. Sur le moment, Hadrian n'y avait pas porté grande attention, mais maintenant qu'il plongeait dans ses grands yeux noisette, le constat n'était pas terrible.

— Tu es parti sans dire au revoir, Hadrian ! Après que Cara m'a menacée, tu l'as suivie sans un regard en arrière. Comment suis-je censée le prendre ? Comment suis-je censée me comporter avec toi, hein ? Dis-moi.

OK, elle était furax !

Hadrian ne sut quoi lui répondre. C'était la première fois qu'il vivait ce genre de relation, avec une autre que Cara, et surtout d'une autre nature. L'amitié qu'il entretenait avec la louve dorée était précieuse comme un joyau, il l'avait toujours vue ainsi et elle lui tenait grandement à cœur. Et puis, Margaux était arrivée. Il ignorait la nature de ses sentiments à son égard, mais elle avait été là pour lui à de nombreuses reprises. Ils avaient beaucoup discuté pendant que Cara bataillait avec les démons de son passé. Ils s'étaient dévoilés l'un à l'autre, s'étaient découvert peu à peu, et puis, le soir où il avait été kidnappé par les gardes du Milliardaire, ils avaient échangé un baiser.

Ensuite, ils n'en avaient plus parlé. Margaux avait trop peur d'affronter la fureur de Cara Mackenzie si elle venait à prendre connaissance de ce genre de détail. Elle lui avait déjà démontré qu'ils

ne pouvaient pas être ensemble et qu'elle devait se tenir loin de lui.

Hadrian leva les mains, en signe de paix.

— Écoute, c'est compliqué…

— C'est toujours compliqué quand il s'agit de Cara ! s'écria-t-elle soudain. Alors, tu vas devoir faire un choix : c'est elle ou moi.

Le change-forme écarquilla les yeux. Ce qu'elle lui demandait était juste impossible à satisfaire. Il ignorait encore la nature de ses sentiments envers la kitsune, ils n'avaient échangé qu'un seul baiser après tout, s'en était suivie une longue séparation. À présent, elle lui demandait de choisir. Ce n'était pas concevable pour lui.

Il tourna la tête vers la droite, quand il aperçut une forme indistincte près d'eux : Cara était là, un peu tendue, les traits encore plus tirés que ceux de Margaux. Elle avait tout entendu. Elle hocha simplement la tête en fixant Hadrian dans les yeux, avant de s'éloigner lentement.

Margaux aussi l'avait aperçue, mais elle ne comprenait pas cet échange visuel entre les deux amis. Elle reporta son attention vers Hadrian afin d'en saisir la teneur, mais il était toujours fixé sur le dos de Cara. Pourtant, campée sur ses positions, elle ne lâcha rien. Hadrian devait faire un choix et s'y conformer. Il soupira et baissa la tête et les épaules. Il était si las de tout ça. Il refusait de perdre son amie, tout comme il excluait l'idée de perdre Margaux, quelle que soit la nature de leur relation.

— Je dois mettre les choses au clair avec elle, d'abord, lui dit-il alors.

Margaux secoua la tête.

— Non, je suis désolée. Je ne vais pas me contenter de ça maintenant.

— La situation a changé, Margaux. Elle a besoin de moi plus que jamais. Tu peux comprendre ça ?

— Elle aura toujours besoin de toi. J'ai vu comment elle a réagi envers moi, quand je lui ai dit que tu sortais de chez moi. J'ai vu cette possessivité. Votre relation est ambigüe, tu ne peux pas le nier.

— Elle est enceinte de Kaleb, lui apprit-il alors pour lui faire

comprendre. Je dois la protéger. Il y a une raison à cela que je ne peux pas dévoiler pour le moment.

— Est-ce que tu l'aimes ? demanda-t-elle alors, tristement.

Hadrian recula d'un pas, tellement la question l'avait touché. Abattu, il souffla :

— Elle est une sœur pour moi, Margaux. Je l'ai sauvée quand elle a failli y passer. Je lui ai appris à se battre, à comprendre sa louve, à vivre en symbiose avec elle. Nous ne nous sommes plus quittés à partir de ce jour où je lui ai sauvé la vie. Alors est-ce que je l'aime ? Éperdument…

Margaux encaissa ; la réponse lui faisait mal, énormément même. Pourtant, Hadrian n'en avait pas terminé :

— Mais comme une sœur. Comme une jumelle si tu préfères. Une osmose entre nous s'est créée à partir de ce jour-là. Je serai toujours lié à elle, elle sera toujours liée à moi, mais pas comme un couple…

— Comme des familiers ! termina Margaux, qui venait enfin de saisir l'importance de leur relation.

Le change-forme hocha la tête, en se mordillant les lèvres.

— C'est ça.

— Pourquoi ne pas me l'avoir dit ?

— Parce que ce serait dangereux. On pourrait se servir de l'un contre l'autre. Si on tue l'un, on peut tuer l'autre, et ce n'est pas envisageable. Les familiers de deux espèces de changes-formes sont considérés comme hors nature, surtout un loup avec une panthère, expliqua-t-il, accablé. Tous les deux sont sauvages, instables émotionnellement, surprotecteurs. Tu l'as bien vu la dernière fois. J'ai senti qu'elle voulait t'arracher la tête. D'où le fait que je sois intervenu.

En effet, cela expliquait beaucoup de choses.

— Et maintenant qu'il y a le bébé, que va-t-il se passer ? demanda Margaux, en s'approchant de lui.

Elle voulait le soutenir dans cette épreuve, lui apporter toute l'aide possible pour qu'il aille bien. Elle refusait de devenir un fardeau pour

lui ; Cara avait bien de la chance de l'avoir à ses côtés. En tant qu'homme, il avait besoin de s'affirmer à présent, de penser à lui, et quelque part, Margaux eut la conviction que le signe de tête qu'elle lui avait adressé tout à l'heure allait dans ce sens. En somme, elle lui donnait la permission de s'épanouir à son tour.

— Je l'ignore, répondit le change-forme en relevant la tête. Cara n'est pas aussi méchante qu'elle n'y paraît. Le bébé draine son énergie vitale en l'absence de son père. Il se peut qu'elle y laisse la vie…

— Et qu'elle t'entraîne avec elle, termina la renarde.

Hadrian secoua la tête :

— Hm non, je ne crois pas. Sinon, elle se nourrirait de moi et elle irait mieux. Il y a un autre facteur à prendre en compte, mais je ne sais pas lequel.

— Tu as l'air d'avoir creusé la question, on dirait.

— Si seulement, soupira-t-il.

— Et maintenant, on fait quoi ?

— Je ne peux pas choisir entre elle et toi, tu le comprends, n'est-ce pas ?

Margaux n'était pas vraiment satisfaite de cette réponse, mais à présent que la lumière était faite sur l'état de leur relation, elle avait parfaitement saisi que ce n'était pas envisageable pour lui de faire ce choix.

— Ce sera toujours elle, Hadrian. Mais je ne pense pas être de celles qui peuvent se satisfaire de la seconde place.

Le jeune homme grimaça. Il ne savait plus comment faire. Il ne voyait pas d'autre alternative à son problème, et pourtant, il creusait pour obtenir la réponse à sa question. Cara semblait être d'accord pour Margaux, alors pourquoi cette dernière ne pouvait pas s'en satisfaire ? Il se pinça l'arête du nez, la migraine pointait à l'horizon.

Les femmes étaient d'une telle complexité !

— Laissons nos problèmes de côté et dis-moi comment ça se passe ici.

Chapitre 6

Cara venait de passer la porte de sa maison, lorsqu'elle entendit un cri derrière elle. Elle pivota et aperçut Kenna, qui courait dans sa direction, les cheveux défaits, les yeux rougis par les larmes.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle, inquiète.

Kenna reprit son souffle, les mains sur les hanches, et désamorça sa bombe :

— Ils ont kidnappé Kaleb ! C'est toi qu'ils veulent et maintenant que Bridget leur a appris pour le bébé, ils ne vont plus te lâcher !

L'engin lui explosa en pleine face. Elle savait que Bridget était prête à tout pour Kaleb, mais de là à le livrer au plus grand psychopathe que la Terre ait pu concevoir, il lui manquait vraiment une case.

Cara s'adossa au pilier du perron, abattue. Les choses allaient beaucoup trop vite, même pour elle. Elle était effrayée par les pensées qui tournaient en boucle dans son esprit. Que lui ferait le Milliardaire ? Comment l'en sortir ?

— Ça fait combien de temps ?

— Quelques heures… Je ne sais pas… Je viens de reprendre connaissance. Je n'ai pas pu les en empêcher…, murmura-t-elle, coupable.

Cara s'approcha d'elle et posa une main sur son épaule. Elle se voulait rassurante, même si elle ne l'était pas elle-même.

— Je vais te le ramener, je te le promets.

— Cara, tu ne reverras jamais la lumière du soleil s'il t'attrape.

C'était plus un avertissement qu'un simple constat.

— Je m'en sortirai. Je me suis échappée une première fois de cet enfer, je le ferai une seconde. Tu as ma parole. Tout ira bien.

Puis, elle se détourna d'elle, dégaina son portable, et composa un numéro. À la seconde sonnerie, son interlocuteur décrocha :

— Il a Kaleb. Je pars pour Newcastle.

Elle raccrocha et s'engouffra dans la maison : il n'y avait plus une minute à perdre. Elle avait vécu des années là-bas, elle savait de quoi était capable le maître des lieux. Rien qu'à l'idée de penser qu'il puisse briser Kaleb, cela la rendait malade. Elle enfouit quelques affaires dans un sac de voyage, ferma la porte d'entrée à clef et fourra le tout dans le coffre de sa voiture.

Hadrian arriva dix minutes plus tard, en courant, aux côtés de sa jeune amie Margaux. Cara ne voyait pas d'un très bon œil leur relation, mais elle ne pouvait reprocher à Hadrian le souhait de vouloir reconstruire sa vie. Il en avait le droit à présent. Pourtant, elle avait besoin de lui pour une dernière mission suicide.

À la vue de la kitsune, la louve eut un moment de doute, quand cette dernière lui prit la main. Leur relation était plus avancée que prévu.

— Que s'est-il passé ?

— Ils l'ont kidnappé. Je dois aller le récupérer.

— On part à la poursuite du loup d'argent, donc ? demanda le change-forme, le sourire aux lèvres.

Il connaissait déjà la réponse, et de le voir avec ce rictus sur le visage, les yeux pétillants, elle savait qu'il avait pris une décision. Il était prêt pour la bataille. Cependant, elle devait lui faire comprendre qu'il avait le choix.

— Tu n'es pas obligé de venir, Hadrian.

Il fronça les sourcils, désappointé.

— Je ne comprends pas. Tu viens de m'appeler…

Cara hocha la tête et s'avança :

— Je peux y aller sans toi. Margaux et toi aviez sûrement des choses à vous dire. Je ne peux plus me permettre de te garder pour moi toute seule.

Elle avait le sourire triste. Pourtant, elle prit sur elle pour ne pas lui montrer combien elle était déchirée.

— Ne dis pas n'importe quoi, Cara ! Tu es enceinte, tu tiens à peine sur tes deux jambes. Comment comptes-tu les combattre si je ne suis

pas à tes côtés ?

— Je trouverai le moyen, assura-t-elle.

Puis, elle lui saisit l'avant-bras et le pressa :

— Écoute, je ne suis pas idiote, et je sais que tu l'aimes bien, elle aussi d'ailleurs. Alors, fonce et ne t'occupe pas de moi. Tout ira bien.

— C'est hors de question ! vociféra-t-il en retirant son bras d'un geste brusque.

Margaux prit la peine d'intervenir à son tour :

— Il a raison, Cara. Tu n'as aucune chance dans l'état où tu es. Nous t'accompagnons.

Hadrian écarquilla les yeux et pivota vers elle.

— Que dis-tu ?

— Je viens avec vous. Je ne connais pas toute l'histoire, mais je dirais que vous partez pour une mission suicide, alors autant qu'on soit nombreux si on veut récupérer notre Alpha. Kaleb est des nôtres, je vous rappelle. Je le connais depuis l'époque où il portait encore des couches, alors je viens vous aider.

L'audace de la kitsune impressionnait grandement Cara, qui reconnut en elle l'âme d'une véritable guerrière. Nahima choisit également ce moment pour s'éveiller.

Il est temps, Cara ! Tu dois protéger l'héritier et sauver Kaleb !

Tu es d'accord ? demanda-t-elle, surprise.

Pourquoi ne le serais-je pas ? J'ai obtenu ce que je voulais quelque part. Maintenant, tu dois construire ta vie.

Mackenzie ressentit un regain d'énergie parcourir ses muscles fatigués. Le bébé pirouetta dans son ventre, comme revigoré à son tour. C'était la Mystique qui allait le nourrir en l'absence de son père.

Pourquoi maintenant, Nahima ?

Parce que tu l'aimes, Cara, lâcha la louve dorée, pleine de chaleur. *Seul un amour véritable aurait pu me sortir de mon sommeil. Tu es une combattante, alors va le sauver. Sauve ton enfant, petite !*

Après un léger silence, elle continua :

Et puis Cionaodh m'appelle. Il a besoin d'aide. Je ne peux pas le laisser dans cette situation. Nous ne formons qu'un à présent.

Tu es finalement parvenue à trouver ton compagnon, toi aussi !

Cara comprenait parfaitement ce besoin qui les embrasait toutes les deux. L'Alpha réclamait son Alpha, de la même façon que les deux entités animales s'appelaient. Elles ne pouvaient plus repousser l'échéance.

La Mystique se retira dans son antre et Cara put de nouveau se concentrer sur ses amis. Du moins, elle voulait voir Margaux de cette façon.

— Très bien, alors en voiture ! décréta-t-elle.

Mais elle n'eut pas le temps de faire un pas qu'une véritable marée humaine s'avançait vers eux, Ethan en tête. Elle fronça les sourcils, décontenancée.

— Que se passe-t-il ? s'enquit-elle auprès de ce dernier.

— Nous venons aussi ! lui répondit-il avec assurance.

Un silence pesant s'installa, avant que Cara ne secoue la tête.

— Tous autant que vous êtes ? Hors de question. C'est limite si j'accepte de prendre Margaux avec moi.

— Vous êtes nos Alphas, et tu portes l'héritier de la communauté. Nous n'allons pas te laisser combattre seule contre cette meute de chiens galeux.

La louve éclata de rire. Il n'était pas joyeux, il était acide, terne et sans éclat.

— N'y compte même pas. Vous ignorez tout de ce type. C'est moi qu'il veut…

— Tu nous as prouvé ta valeur, Cara. Nous savons parfaitement ce que tu as dans le ventre, mais nous ne nous risquerons pas à te perdre.

Cette fois, la jeune femme perdit patience. Plus ils mettaient de temps à discuter, plus elle sentait Kaleb lui échapper.

— Écoutez, ce n'est pas que je n'ai pas envie de vous voir lutter à mes côtés pour récupérer votre Alpha, mais le type que je m'apprête à aller affronter est pire que tout ce qu'on pourrait imaginer. Il ne s'arrêtera pas tant que je ne serai pas de nouveau entre ses mains.

— Alors prends au moins l'un des nôtres en plus ! suggéra-t-il, la mine déconfite.

Apparemment, il y tenait énormément. Elle prit la décision immédiatement, sans réfléchir.

— Très bien. Alors, viens avec nous ! Mais, au moindre problème, tu te tires. Tu ne réfléchis pas, tu t'en vas. C'est bien compris ?

Il hocha la tête, mais Cara était convaincue qu'il ne le ferait pas. Il dégageait un truc qui disait qu'il n'abandonnerait ni son meilleur ami ni la louve.

Elle monta en voiture, suivie de sa petite clique, pendant que tout le monde se dispersait ; elle ignorait ce qui les attendait là-bas, mais elle espérait que Kaleb n'eût pas fait les frais de la violence du maître des lieux.

Pieds et poings liés, je ne pus m'échapper. Bridget discutait tranquillement avec l'homme au costume trois-pièces et semblait follement s'amuser. Quant à moi, elle me répugnait. Comment avais-je pu être aussi aveugle ? Comment cette situation avait-elle pu évoluer de cette manière ? J'espérais au fond de moi que Cara ne viendrait pas se jeter dans la gueule du loup, mais, ma mémoire revenant peu à peu, je ne pus nier l'évidence : elle viendrait. Quel qu'en serait le prix à payer.

Durant le trajet, je saisis quelques bribes de leur conversation. Apparemment, cela faisait des semaines que Bridget s'était ralliée à l'homme. L'enfant qu'elle portait était aussi de lui, et cela me donna envie de vomir. Elle disait m'aimer, mais n'hésitait pas à s'offrir à un

autre. Quelle tristesse ! Elle aurait pu avoir tellement mieux, mais après tout, ce qui intéressait vraiment la jeune femme, c'était l'argent et le pouvoir. Je ne pouvais pas le nier.

— Qu'est-ce que vous lui voulez à Cara, au juste ? croassai-je.

Je toussotai pour éclaircir ma voix éraillée. L'homme reporta son attention sur moi, la main posée sur le genou de mon ex.

— Notre invité est réveillé à ce que je vois, ricana-t-il.

Il se redressa légèrement et, me fixant droit dans les yeux, me répondit :

— Cara est unique. Je l'ai su à la minute où elle est apparue avec sa fourrure dorée. Elle est mon plus grand trésor, que je dois garder bien précieusement.

— Donc, elle est quoi au juste ? Votre jouet ? demandai-je en haussant le ton.

Le Milliardaire réfléchit à la question avant de concéder :

— Elle est un moyen de me divertir et de faire flamber mes investisseurs. Sa pureté avait une valeur inestimable, mais maintenant… maintenant qu'elle est enceinte…

J'étais écœuré. Cet homme se faisait une fortune sur le dos de ma compagne et il espérait s'en faire encore plus à présent qu'elle attendait notre enfant, je ne pouvais le tolérer.

— Bridget m'a appris qu'elle t'avait libéré. Ton loup est magnifique, paraît-il. J'adore collectionner la beauté, je la mets en valeur, je la propose au plus offrant parfois, quand le prix est suffisamment important. Tu pourrais être dans ma collection si tu te montres docile…

J'éclatai de rire. Moi, docile ? Ce type se foutait de moi ! Je repris mon souffle et le dévisageai froidement :

— Vous ne savez pas du tout à qui vous avez affaire, je crois bien !

L'homme me déstabilisa à son tour.

— Je crois que c'est toi qui n'as rien compris. Tu n'es pas en position de force ici. Si j'ordonne à Bridget de te passer sur le corps, elle le fera. Si je donne l'ordre à mes gardes de t'abattre, ils le feront.

Tu n'es pas un cas unique, Kaleb MacQuillian. Tu n'es pas mon joujou favori. Si je ne t'en donne pas le pouvoir, tu ne seras rien, sauf un loup lâché au milieu d'une horde de prédateurs.

Sa réplique me glaça les sangs. Qu'est-ce qui m'attendait au juste une fois que nous serions sur son terrain ? Je déglutis et soutins son regard, avant de finalement baisser les yeux, vaincu. Je devais trouver une autre solution.

Il ricana :

— Tu commences à comprendre qui est le plus fort. Tu vas avoir le droit à une petite récompense pour cela.

Il prenait mon geste pour de la soumission. Ce type me foutait la gerbe. Je relevai la tête, prêt à l'affronter s'il tentait la moindre chose, mais ce fut Bridget qui s'approcha, le sourire carnassier.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je viens t'offrir un petit moment de détente. Ta récompense, c'est moi, voyons, susurra-t-elle en me donnant un coup de langue sur le lobe de mon oreille.

Je frissonnai et tentai de lutter contre mes envies ; elle savait y faire, il n'y avait pas à dire. Elle le mordilla sur la partie la plus sensible, et je sentis l'envie me saisir. Elle attrapa le bord de mon sweat avec l'intention de passer les mains dessous, mais je tentai de l'en empêcher. Avec poignets liés, c'était loin d'être évident. Elle finit par avoir gain de cause pour mon plus grand désespoir.

— Ne me combats pas, Kaleb, me chuchota-t-elle à l'oreille. Je ne suis pas là de mon plein gré. Il tient ma mère.

Je me figeai littéralement à cette révélation.

— Tout ça, ce n'est que de la comédie. J'ai été droguée depuis le début, poursuivit-elle en continuant son manège. C'est une drogue particulière qui fait tomber toutes les barrières et qui te met sous contrôle. Tu agis presque sous hypnose.

Elle embrassa le bord de mon cou et poursuivit jusqu'à ma mâchoire.

— Je ne te crois pas ! grinçai-je entre les dents.

— Alors tant pis pour toi ! ragea-t-elle avant d'enfouir sa langue dans ma bouche.

S'ensuivit un baiser sauvage, parce que je le lui refusais. Nous bataillâmes quelques minutes, avant que je ne prenne conscience qu'elle était parvenue à glisser ses doigts sous mon sweat. Elle me caressa le torse, le griffa au passage et roula des hanches contre les miennes. Je refusai d'être utilisé de la sorte, alors je la mordis violemment à la lèvre. Elle se retira en vociférant comme un beau diable, tandis que le sang s'écoulait sur la banquette. Elle me fusilla du regard, avant de rejoindre son amant.

Je ne pouvais croire qu'elle eût été manipulée. Pour moi, elle essayait de m'embobiner. Je la jaugeai du regard, histoire de lui montrer qu'elle était loin de m'impressionner.

— Ce n'est pas très gentil ça, Kaleb ! me fit le Milliardaire en tendant un mouchoir blanc à sa compagne.

Je serrai la mâchoire pour me retenir de lui dire ma façon de penser.

— Ce n'est pas grave. Nous trouverons bien un moyen de te faire plier, fiston. J'ai hâte que Cara nous rejoigne.

— Elle ne viendra pas, grommelai-je.

Il éclata de rire.

— Ce que tu peux être naïf ! Elle viendra. Je détiens une chose qu'elle voudra à tout prix récupérer : toi ! Les choses deviendront très vite intéressantes, crois-moi.

Je reportai mon attention vers la fenêtre, le regard porté au loin, tandis que le paysage défilait sous mes yeux. À cet effet, je me coupais de la conversation. Il avait raison, Cara viendrait me secourir. Je le sentais dans mes tripes. Elle était d'ailleurs en chemin.

Cela me fit peur. J'étais angoissé à l'idée qu'elle se retrouve de nouveau entre ses mains. Elle ne m'avait pas beaucoup détaillé ce qu'elle avait enduré, mais j'en avais une assez vague idée.

Hadrian serait avec elle dans tous les cas. Il la protègerait comme il l'avait toujours fait, et cela faisait la différence. Elle ne serait pas seule dans cette nouvelle épreuve.

Cara arriva bien vite à Newcastle. Trop vite à son goût même. Tout au long de la route, elle avait réfléchi à un moyen de délivrer Kaleb, mais elle savait d'avance que c'était impossible. Depuis leur fuite, il avait dû tripler les effectifs de surveillance. Du moins, c'était ce qu'elle aurait fait et, sur ce point, ils n'étaient pas différents. La sécurité avant tout !

Elle se gara à quelques pâtés de maisons de la demeure ultra-sécurisée et donna ses instructions.

— On ne va pas se leurrer, ils nous attendent. De pieds fermes. Hadrian et moi sommes les seuls à pouvoir entrer. On se fera prendre, c'est certain, et nous n'allons pas nous battre contre eux.

— C'est quoi le plan exactement ? demanda Ethan.

— Laissez-nous quarante-huit heures avant d'intervenir. Pendant ce temps-là, cherchez des failles. Il y en a forcément. Margaux, tu es une kitsune, ta beauté penchera dans la balance, déclara Cara en jetant un œil dans le rétroviseur pour capter son attention. Le soir, un tiers des gardes est en stand-by, et ils se réunissent dans un bar du centre-ville.

— Tu veux que j'en séduise un, et ensuite ?

— Ensuite, tu le neutralises et tu lui piques sa carte d'accès. Il y a un portail devant et un autre derrière pour le personnel, expliqua-t-elle d'après ses souvenirs. Vous nous attendrez là. N'essayez pas d'entrer dans le bâtiment, vous ne pourrez plus en sortir.

— Et moi ? intervint Ethan en levant un sourcil.

Cara réfléchit au rôle qu'il pourrait jouer dans ce sauvetage.

— Tu seconderas Margaux dans sa tâche. À deux, vous ne serez pas de trop.

— Nous ne verrons pas la tanière du grand méchant loup, ironisa Margaux.

Cara se figea et se tourna vers elle, lui grognant pratiquement à la figure.

— Crois-moi, ça vaut mieux ! Mais si tu veux prendre ma place dans cette mission suicide, je t'en prie. Tu verras à quoi ressemble la vie à ses côtés comme ça. Non ? Vraiment ? Alors, ne dis pas de bêtises.

Hadrian posa sa main sur la sienne, pour la calmer. Il percevait sa nervosité, et cela la rendait agressive.

— Tout doux, Cara. Elle ne peut pas savoir, souffla-t-il en serrant ses doigts affectueusement.

Dans son être, c'était la tempête. Ses sens étaient mis à rude épreuve par les émotions de son amie. Il y avait une vraie lutte acharnée au fond d'elle. Si ce n'était pas pour la bonne cause, elle aurait fait demi-tour depuis belle lurette, sauf qu'elle ne le pouvait pas. Son mâle Alpha était entre les mains de son pire ennemi, et son enfant avait besoin de lui.

Après quelques secondes de silence pesant, elle souffla, regarda son ami, qui hocha la tête, avant de sortir du véhicule, en laissant les clefs à Ethan. Ils en auraient grand besoin.

Cara était terrifiée, pourtant, elle devait le faire. Son ami était près d'elle dans cette épreuve.

— On ne peut plus faire marche arrière, annonça Hadrian, en avisant la ligne de gardes qui s'était créée à leur approche.

— Je ne compte pas me défiler, sois-en rassuré, murmura la jeune femme, les yeux fixés sur le mur humain.

— Très bien. Finissons-en dans ce cas.

Côté à côte, ils avancèrent. Hadrian lui saisit la main, Cara avait froid, sous le coup de la peur. Il la lui serra pour la réchauffer. En vain. Alors, elle prit une grande inspiration pour calmer son rythme cardiaque et afficha sa détermination.

Ensemble, ils marchèrent vers leur destinée.

Ensemble, ils allaient affronter leur ennemi commun.

Ensemble, ils allaient se délivrer du mal qui les rongeait.

Chapitre 7

— Monsieur ? Elle est arrivée, annonça un garde en pénétrant dans la grande salle à manger. *Il* l'accompagne.

Le Milliardaire sourit. Elle n'avait pas perdu de temps.

— Brave fille, murmura-t-il. Faites-les entrer.

Le garde se retira sous le coup de l'injonction, tandis que Bridget se tournait vers lui, les yeux luisants de peur. Et à raison, puisque quand Cara découvrirait qu'elle était de mèche avec l'homme qui avait fait de son existence un enfer, nul doute qu'elle lui ferait la peau.

— Tu peux rejoindre Kaleb, lui dit-il en l'avisant. Je veux qu'elle croie qu'il l'a abandonnée, alors mets-y du cœur. Sois inventive. N'oublie pas que je tiens ta mère, Bridget, alors ne me déçois pas.

Elle baissa les yeux de soumission et détala sans demander son reste. Elle ne voulait absolument pas se retrouver devant Cara Mackenzie.

Les portes de la pièce s'ouvrirent, dévoilant les fuyards sous bonne garde. Le Milliardaire esquissa un nouveau rictus.

— Je savais que tu reviendrais, commença-t-il avant d'être interrompu.

— Où est-il ? attaqua Cara, furibonde.

— Tu n'as rien perdu de ton mordant, ma petite beauté.

Il s'avança doucement, tel un prédateur sur sa proie. Il évaluait sa peur, son sang-froid. Il pouvait sentir son sang bouillir dans ses veines. Elle était encore plus belle que dans son souvenir, et en la voyant telle qu'elle était, il avait envie d'apposer sa marque, et la revendiquer comme sienne aux yeux de tous.

Il voulait… la posséder.

Il inspira longuement et l'odeur de la louve vint chatouiller légèrement ses narines dilatées. Dieu, qu'elle sentait bon !

Cara resta stoïque à l'examen de contrôle. Elle devait garder son

calme, masquer la terreur qui la clouait au sol, mais c'était si difficile. Elle n'ignorait rien du caractère du maître des lieux. Elle avait si souvent goûté à la saveur de sa sauvagerie, de sa possessivité et de son instabilité. Il était homme de pouvoir et il le faisait savoir sur des kilomètres à la ronde.

Toutefois, aujourd'hui, elle n'avait plus peur. Elle était forte. Tout comme lui, elle était forte de puissance, de par sa magie, de par son origine, et de par son statut d'Alpha. Elle se redressa et adopta une allure fière.

— Je veux le voir ! grogna-t-elle entre les dents.

L'homme l'attrapa par les cheveux et tira en arrière. Il se pencha ensuite à son oreille et lui murmura :

— Ici, tu n'es qu'une de mes innombrables marionnettes, Cara ! Tu as juste le droit de fermer cette délicieuse bouche, que je prendrai plaisir à dévorer un peu plus tard dans la soirée.

Et pour confirmer ses dires, il la retourna d'un geste fluide et écrasa sa bouche contre la sienne. Cara se débattit avec toute la violence dont elle était capable, mais il était trop fort pour elle. Elle sentit ses mains pétrir avec rudesse son corps et s'arrêter soudain sur son ventre. Elle se figea soudain. Il la caressa lentement, prenant tout son temps pour découvrir son corps de femme métamorphosé. La jeune louve encaissait avec toute la volonté du monde. Elle avait envie de le tuer sur-le-champ pour cela, tellement il la dégoutait.

— J'élèverai ton enfant, comme s'il était le mien.

Cara grimaça de répulsion, prête à en découdre, mais il ne lui en laissa pas le temps. Il la relâcha subitement avant de s'intéresser à Hadrian.

— Je te souhaite un bon retour à la maison, mon fils !

La louve se figea à ses mots, avant de pivoter lentement vers son meilleur ami. Les mots lui manquèrent tout à coup, tandis qu'elle apercevait le désespoir dans ses yeux. La gorge nouée, elle tenta le tout pour le tout.

— J'ai… mal entendu, n'est-ce pas ?

Parfois, les gens avaient tendance à utiliser des mots qui avaient plusieurs sens, c'était sans doute le cas. Du moins, Cara voulait

s'attacher à cela, mais l'expression sur le visage de son ami eut raison d'elle.

— Laisse-moi t'expliquer, je t'en prie, la supplia-t-il, déformé par l'accablement.

Le Milliardaire sourit avant de poursuivre :

— Tu ne le savais pas ? Hadrian est mon fils. La chair de ma chair. Le sang de mon sang.

La jeune femme tenta de faire taire ce sentiment de trahison qui la submergeait tout à coup. Autant d'années qu'ils avaient vécues ensemble, et jamais il ne lui avait fait part de cet aspect familial. Comment était-ce possible ? Avait-elle trop passé de temps à essayer de recoller les morceaux de son passé et pas assez à découvrir qui était réellement son ami ? Elle ne savait plus quoi penser. Elle fit un pas en arrière, tandis que Hadrian amorçait un geste vers elle.

Il fronça les sourcils d'incompréhension, avant de paraître totalement affolé à l'idée de la perdre.

— Je sais à quoi tu penses, mais tu as tout faux, Cara. Tout au long de notre vie, je n'ai fait que te protéger.

— Tu m'as menti… Ou plus, non ! Tu as omis de me dire que l'homme qui m'a si sauvagement battue étant enfant était en vérité ton père !

— Mais je déteste ce type, autant que toi, Cara ! vocifera-t-il alors, en voyant que l'expression de son amie ne changeait pas en sa faveur.

Le Milliardaire applaudit devant les joutes verbales de plus en plus virulentes de la panthère et la louve. Il adorait les voir s'entredéchirer. À cet effet, Cara n'aurait plus personne vers qui se tourner, et elle serait totalement à sa merci. Il pensa au paquet d'argent qu'il se ferait une fois qu'elle serait de nouveau sur le marché. Il en jubilait d'avance.

— Maintenant que vous avez fini de vous disputer comme des enfants, on pourrait peut-être revenir à nos affaires. Cara, je vais t'attribuer une nouvelle chambre. Dormir en bas, avec les autres, dans un dortoir poussiéreux et à l'air suffocant ne serait pas bon pour ton état.

Il fit signe à l'un des gardes, et lui ordonna :

— À l'étage, la troisième fera très bien l'affaire. Elle est douillette comme tout.

L'homme hocha la tête avant de saisir Cara par son bras pour l'emmener. Elle se débattit quelques instants, tout en s'écriant :

— Où est Kaleb, sale animal ?

Le Milliardaire esquissa un sourire avant de rétorquer :

— Dans sa chambre, en charmante compagnie. Tu auras sûrement un aperçu en passant devant. Je te suggère d'y aller rapidement, avant qu'ils ne soient déjà en train de conclure.

Il savait qu'il lui faisait du mal dans ses paroles, mais il aimait ça, voir la peur, la souffrance chez les autres. Cela le mettait en position de force. Il en frissonnait de plaisir. Il la suivit du regard, tandis qu'elle quittait la pièce, avant de pivoter vers la panthère.

— À nous deux, fiston ! lança-t-il avant d'abattre son poing sur la mâchoire de la panthère.

Surpris par la brutalité de son geste, Hadrian fit un pas en arrière en se frottant le menton. Il adressa un regard noir à son paternel.

— Ça t'a fait du bien, j'espère ? Parce que c'est la dernière fois que tu lèves cette main !

— Oh ! Oh ! Tu veux te la jouer rebelle, fiston ? Tu n'es rien ici sans moi, lui rétorqua froidement le Milliardaire.

— Ne pense pas un seul instant que tu me fasses peur, Érick.

— Papa est donc relégué au placard ? Eh bien, soit !

Il avisa un autre de ses gardes et ordonna :

— Emmenez-le avec les autres. Je ne veux pas qu'ils soient ensemble. Quant à Cara, envoyez-lui Maryse pour l'apprêter. Ce soir, elle sera ma compagne pour le Gala de Charité.

Hadrian eut soudain peur pour son amie. Ses soirées ne se terminaient généralement pas très bien, surtout pour la jeune femme. Souvent, elle était revenue avec des bleus sur le corps, des blessures sanguinolentes.

— Tu ne lui feras pas de mal, n'est-ce pas ? lui demanda-t-il alors,

histoire d'être certain que Cara s'en tirerait bien cette fois.

— Ce que je ferai avec elle ce soir, ne te regarde en rien, mon garçon ! rétorqua Érick, froidement.

Il tourna les talons et s'éloigna de sa progéniture, rayonnant de bonheur. Cela n'augurait rien de bon. Dans un acte de bravoure, il élimina rapidement le garde qui lui tenait lieu d'escorte et fonça vers son père, dans un cri de rage. Il lui envoya son poing en pleine figure, d'une force surnaturelle. Ce dernier partit en arrière sous l'assaut, mais cela n'empêcha pas Érick de rétorquer. Il empoigna rudement son fils, dont le poing était de nouveau levé, prêt à lui en coller un bien senti. Le Milliardaire ricana avant de le repousser d'une simple pression. Hadrian vola à travers la pièce, avant de s'effondrer contre un mur.

— Tu ne seras jamais aussi fort que moi, Hadrian. Quel dommage ! Si tu avais été façonné à mon image, tu aurais été puissant. Au lieu de ça, tu as hérité du caractère protecteur de ta mère.

La panthère se releva avec difficulté, avant de faire face à son père, avec dignité.

— Une mère que tu as tuée sans le moindre remords, cracha-t-il.

— Et dont j'ai pris beaucoup de plaisir, c'est exact.

Il frappa dans ses mains, content du cours que prenaient les choses.

— Bien. Tu peux disposer maintenant. Je dois me préparer pour ma soirée. Nous sommes attendus.

La garde empoigna rudement Hadrian, qui se dégagea sèchement. Il connaissait très bien les lieux. Retrouver les autres, c'était passer la soirée avec les esclaves dans les sous-sols dont il connaissait chaque recoin. Il y avait ses cachettes secrètes, ainsi que différents passages intéressants. Il pria pour que son père n'en ait jamais eu connaissance, sinon il les aurait condamnés.

Pendant ce temps, Cara suivait docilement le garde. Elle voulait voir Kaleb, savoir s'il allait bien… et surtout quelle était la compagnie dont il jouissait, d'après les propos de son tortionnaire.

Elle passa devant une porte entrouverte et fronça les sourcils, lorsqu'elle aperçut des vêtements d'homme par terre. Elle reconnut par ailleurs le pantalon de Kaleb, le même qu'il portait quand ils

avaient fait un bout de chemin vers les bois, un peu plus tôt dans la journée.

Elle s'approcha prudemment et poussa la porte. Le spectacle qu'elle avait sous les yeux la figea sur place : Bridget collée à Kaleb, nus comme des vers, un bras passé sur sa taille. Ils étaient endormis.

Nahima remua dans les entrailles de son hôte. Elle avait envie d'arracher les membres de cette blonde qui ne valait rien, lui ronger les os un par un, l'éviscérer avec ses crocs acérés.

Cara eut quelques difficultés pour la contenir. Elle sortit de la chambre en reculant et remarqua à peine le garde, qui s'était appuyé contre le mur. Il lui adressa un sourire de compassion, auquel elle ne répondit pas.

— N'oubliez pas qu'il veut que vous voyiez ça, lui chuchota-t-il alors qu'elle marchait à ses côtés. Il fera tout pour détruire ce qui vous unit à votre Alpha.

— Pourquoi vous me dites ça ? s'enquit-elle, légèrement surprise par ses propos.

— Vous n'auriez jamais dû revenir. Je l'aurais aidé comme je l'ai fait pour vous, il y a quelques années.

— Je ne comprends pas ce que vous me dites !

Le garde s'arrêta devant une porte, regarda à gauche et à droite, et lui répondit de but en blanc :

— C'est grâce à moi qui vous avez pu partir avec Hadrian. Lui non plus n'a pas été gâté par la nature, et je sais le lien qui vous unit à lui, comme un frère. J'ai vu trop de choses se produire en ses lieux, mais vous, ce qu'il vous a fait, c'était juste horrible. Cette nuit-là, je suis allé voir Hadrian, je lui ai fourni la clef de la porte de derrière et je lui ai expliqué comment partir sans être vu des gardes.

Il reprit son souffle et posa ses mains sur ses hanches, comme si cela lui en coutait de lui parler.

— Ensuite, je suis resté loin des radars, mais dès que j'entendais votre nom de la bouche d'Érick, je craignais pour votre vie, alors je correspondais avec Hadrian afin qu'il vous emmène ailleurs que là où vous étiez censée être.

— C'est pour ça qu'il n'a jamais pu nous attraper.

Il hocha simplement la tête.

— Ce soir, vous êtes conviée à une soirée de charité, avec le maître.

Le silence s'éternisa soudain. Elle savait ce que cela voulait dire : elle n'allait pas échapper aux punitions en règle, surtout après des années de cavale. La peur au ventre, elle ferma les yeux un instant.

— Vous devez rester forte, Cara.

— Je n'y arriverai pas, cette fois. Je suis déjà à bout de force. Le bébé…

Il la secoua légèrement, pour lui remettre ses idées en place.

— C'est justement pour le bébé que vous serez forte, insista-t-il gentiment.

— Mais, je dois me nourrir de l'essence du père avant.

— Servez-vous de Hadrian, si votre Alpha n'est pas… disons, disponible.

Cara secoua la tête, elle ne comprenait pas un traître mot de ce qu'il lui racontait. Se servir de Hadrian ? Mais en faisant quoi au juste ?

Des pas résonnèrent au fond du couloir, les faisant sursauter. Le garde, dont elle ignorait encore le prénom, la pressa de rentrer dans sa chambre, avant de s'éloigner également.

Quelques secondes plus tard, quelqu'un frappa à sa porte. C'était Maryse, la femme de chambre. C'était aussi une Kitsune, comme Margaux. Elle dilata ses narines, son odeur avait quelque chose de très rapprochant avec la jeune fille.

— Le maître m'envoie, annonça-t-elle en baissant les yeux.

— Je suis une prisonnière comme vous, Maryse. Ne l'oubliez jamais.

— Une prisonnière avec de sacrés privilèges, quand même ! cracha la femme de chambre.

Cara resta un moment figée de surprise. Cette femme était-elle devenue folle au fil des années ? Elle prit une grande inspiration et rétorqua froidement :

— Parce qu'être battue par un détraqué, c'est avoir de sacrés privilèges, pour vous ? Avoir le corps si abîmé que j'en ai honte, ça vous semble privilégié ? On ne doit pas avoir la même définition de ce mot, vous et moi.

Maryse continua d'incendier Cara du regard. Alors cette dernière se dit qu'elle pouvait se passer de ses services, et elle le lui fit savoir.

— Mais, le maître…, riposta-t-elle, apeurée.

— Je m'en fiche de cet imbécile. Sortez de cette chambre, ordonna-t-elle, furieuse, le doigt pointé sur la porte.

Terrifiée par la perspective d'être congédiée sans avoir effectué le travail demandé par le maître, elle supplia Cara, qui n'eut aucune pitié. Elle lui ouvrit même la porte pour la chasser des lieux, mais Érick se trouvait derrière, le poing levé.

Il fronça les sourcils, détaillant la tenue de sa prisonnière, puis il avisa la servante.

— Vous ne deviez pas la préparer pour ce soir ?

— Je sais m'habiller toute seule ! rétorqua sèchement Cara, en le fusillant du regard.

— Je n'en doute pas un instant, mais tu dois être exquise et je préférerais que tu passes entre les doigts magiques de Maryse.

— Il est hors de question qu'elle me touche.

Le Milliardaire fit un pas en avant, entrant un peu plus dans la chambre. Maryse se rétracta sur elle-même, de peur d'être la cible du maître des lieux.

— Je pourrais tuer tous ceux à qui tu tiens, tu serais tellement à genoux que tu serais obligé de m'obéir, me supplier même pour que j'épargne ta vie. Ou bien je pourrais faire l'inverse : utiliser mon don sur toi, me rendre indispensable à ta petite vie et faire comme si tu n'existais pas.

— Mais dans ce cas, je serais libérée de votre emprise. Vous oubliez un peu trop vite qui je suis, qui j'incarne et ce qu'elle est capable de faire, espère de psychopathe détraqué !

Il l'attrapa par les cheveux et la tira violemment contre lui. Elle

grimaça de douleur, mais se retint de justesse de geindre. Elle empoigna sa main pour lui faire lâcher prise, tandis que le Milliardaire passa celle qui était libre sur le corps de sa louve.

— Je pourrais prendre plaisir à te frapper si tu ne fais pas tout ce que je te demande.

— Ça ne changera pas de ce que j'ai déjà subi, connard !

Il changea alors de tactique, en déboutonnant son jean. Elle se débattit, mais il ne l'enserra que davantage contre son torse. Il baissa la fermeture Éclair et glissa sa main dans l'ouverture sans aller plus loin. Il voulait avant tout lui faire peur.

Cara se figea quand elle comprit le message indirect qu'il lui envoyait. Elle déglutit dans l'attente d'une suite… qui ne venait pas.

— Je ne t'ai jamais touchée de la sorte, Cara, lui susurra-t-il à l'oreille. Alors, ne me donne pas une occasion de te punir ainsi. Te battre ne me suffira plus à présent. Je te veux tout entière… et à moi.

Il joua avec ses doigts, comme s'il allait poursuivre, avant de retirer sa main devant la docilité de sa prisonnière.

— Très bien. Maintenant, Maryse va t'aider à t'habiller, Cara, et si tu te comportes parfaitement ce soir, tu auras le droit de voir Kaleb. C'est juste une formalité cette soirée, alors déstresse un peu. Ce n'est pas bon pour le bébé.

Il relâcha la jeune femme qui l'incendia du regard, en serrant les dents.

— Vous me le payerez très cher ! grinça-t-elle des dents.

Il sortit sans ajouter un seul mot, laissant la louve dans une colère si noire que l'air en était saturé. Il s'en délecta, comme si c'était une gourmandise, genre cupcake, avec des perles de sucre nacrées.

Je me réveillai doucement, ignorant totalement où j'étais. L'esprit embrumé comme si j'avais ingurgité des litres d'alcool, je me redressai et grimaçai. J'étais dans une chambre, dans un lit… et nu comme un ver. La surprise passée, je laissai dériver mon regard tout autour de moi, jusqu'à la forme indistincte qui se trouvait à mes côtés. Mal à l'aise quant à la découverte que je ferais en optant le drap, je le saisis tout de même, et Bridget m'apparut dans son habit de naissance.

Horrifié, je la secouai rudement jusqu'à la réveiller complètement :

— Qu'est-ce que tu fiches ici ? questionnai-je, furieux.

Elle se passa une main dans les cheveux, avant de m'adresser un sourire tout mielleux.

— Tu ne te souviens pas ?

Je soupirai bruyamment, avant de me gratter la tête, en quête d'un souvenir… en vain. Je secouai la tête.

— Non.

— Eh bien, nous sommes nus, dans un lit désordonné… inutile de te faire un dessin, mon chéri.

J'écarquillai les yeux de stupeur. Non, c'était impossible ! Jamais, je n'aurais pu faire ça à Cara !

Enfin, je l'avais quand même fait durant quatre mois, mais c'était avant d'avoir revu ma louve Alpha. Et j'étais drogué, il ne fallait négliger aucun détail dans l'affaire.

Je sautai du lit et récupérai mes vêtements éparpillés aux quatre coins de la pièce.

— Cara est arrivée avec Hadrian, me signala-t-elle distraitement.

— Où est-elle ? m'enquis-je rudement.

J'étais à deux doigts d'aller défoncer quelques portes, juste pour la serrer dans mes bras. Bizarrement, je me sentais possessif et mon loup me le rendait bien. Il tournait dans mes entrailles comme un lion en cage et je n'aimais pas ça du tout.

Bridget sentit le vent changer de direction. Elle leva un sourcil

interrogateur, avant de sortir du lit, et d'enfiler ses vêtements à la hâte.

— C'était une très belle partie de jambes en l'air, mon chéri. Je reviendrai dans la nuit, pour continuer, annonça-t-elle, en souriant à pleine dent.

Elle quitta la chambre comme si elle avait le Diable aux fesses. Quelques secondes plus tard, quelqu'un frappa à la porte et entra.

Hadrian.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps, Kaleb, se dépêcha-t-il de me dire. Ethan et Margaux nous attendent à l'extérieur. Il y a un garde en qui nous pouvons avoir confiance, il nous aidera à sortir d'ici.

— Cara ?

— Elle passe la soirée avec lui, annonça-t-il dans un souffle. Je n'ai pas beaucoup de temps, alors je suis venu te prévenir.

Je me pris la tête entre les mains, elle était à deux doigts d'exploser.

— Qu'est-ce qu'on peut faire contre son armée et lui ? Ils vont nous lapider et Cara va prendre cher !

— Je connais le point faible de mon père, Kaleb.

Je restai figé à cette révélation.

— Comment ça, ton père ?

— Le détraqué qui nous retient tous, c'est mon père.

Alors ça, pour une surprise ! songeai-je.

Hadrian eut l'air embarrassé.

— Ouais, je sais ce que tu penses, Kaleb.

— Non, tu n'en as aucune idée, à vrai dire. Je me questionne, tout simplement.

Il hocha la tête, en soupirant.

— Ma mère est morte sous les coups de mon père, alors que j'avais à peine six ans. Il a toujours eu ce côté destructeur, il a toujours inspiré

de la peur chez les autres… et il s'en est si souvent nourri.

— Nourri ? rebondit Kaleb. Comment ça ?

— Érick n'est pas un change-forme. C'est un démon.

Chapitre 8

— Un démon ? rétorquai-je, abasourdi par l'information.

— Un vrai démon, insista-t-il, les yeux plongés dans les miens.

Il ne laissait rien transparaître sur son visage fatigué. Et même si j'avais l'impression qu'il ne m'appréciait pas beaucoup, je choisis de lui faire confiance.

— Quand tu dis que tu connais son point faible…, commençai-je avant qu'il ne m'interrompe.

— Mon père n'a aucune emprise sur moi. La colère, la peur, tout ça s'est envolé quand j'ai pris conscience que je pouvais le mener à sa perte, mais l'arrivée de Cara a tout remis en cause. Je pouvais le fuir depuis bien longtemps, mais avec elle, entre ses mains, je n'ai pas pu.

Son histoire me toucha plus que ce que je voulais bien le montrer. Il y avait une telle loyauté à l'égard de Cara que j'en avais des frissons.

— Pourquoi ? fis-je alors, espérant comprendre.

Il soupira et passa une main dans ses cheveux désordonnés.

— Nous sommes des Familiers. Ça nous est tombé dessus, dès que nous nous sommes croisés. Du moins, on est ce qui se ressemble de près à des Familiers. En ce qui nous concerne, ce n'est pas très clair, d'autant plus que nous sommes deux espèces différentes.

— Une panthère et une louve, c'est certain, ricanai-je malgré moi. C'est du jamais vu, mais en même temps, cela explique beaucoup de choses.

Hadrian haussa un sourcil, je crus bon de préciser.

— Ton instinct surprotecteur dès que nous nous sommes rencontrés, toi et moi. Cara a cru que j'étais jaloux de toi, ce qui n'était pas totalement faux au passage, et donc elle m'a conseillé de changer de comportement à ton égard, sous peine de dégénération.

Il eut un petit sourire, qui voulait en dire long sur sa façon de penser.

— Elle a toujours su à quel moment il fallait intervenir. C'est une vraie force de la nature cette fille, en dépit de tout ce qu'elle a subi.

— Raconte-moi ! lui demandai-je, soudain.

Je voulais savoir. Je voulais comprendre aussi. Connaître le passé de ma louve Alpha m'aiderait sûrement à marcher sur la même ligne qu'elle. En tant que couple dominant, nous devions former un tout, une osmose complète. Je voulais la protéger du passé, lui offrir une porte de secours pour construire notre avenir. Dès l'instant où mes yeux s'étaient posés sur elle, j'avais compris qu'elle bouleverserait mon monde. Et elle l'avait fait, quelque part. Même après la mort de Zack. Elle avait su trouver les mots justes pour s'imposer. Derrière sa marque d'Alpha, de Mystique, il y avait une femme forte, courageuse, qui avait bravé la cruauté des hommes. La vie l'avait mise à genoux, mais elle avait choisi de se relever pour combattre.

Aujourd'hui, elle était entre les mains de son psychopathe de tortionnaire, et c'était à moi de l'en sortir. À moi de sauver notre enfant, notre promesse d'un futur nouveau.

Hadrian toussa pour attirer mon attention et poursuivit, le ton grave.

— Au début, tout allait bien. Elle était traitée comme les autres. Elle remplissait ses tâches, jusqu'au jour où un garde a vendu la mèche sur les circonstances de sa capture. Sur l'étrange créature qu'elle était. Mon père a commencé à voir en elle une véritable mine d'or, c'est pourquoi il a choisi de l'exhiber comme une bête de foire. Mais, peu à peu, il est passé à quelque chose de plus musclé et Cara rentrait de ses soirées, souvent le corps abîmé, la mine déconfite, les cernes sous les yeux.

Il fit une pause, avant de reprendre. Raconter ces choses-là lui coûtait énormément.

— Elle ne dormait que très peu et parfois je l'entendais hurler dans son sommeil. J'étais là, à chaque instant, sans jamais oser l'approcher. Si mon père avait su… et d'ailleurs s'il savait le lien que nous entretenons, elle et moi, tout serait terminé. Il briserait à coup sûr cette connexion, en m'éliminant sans aucun scrupule. Je ne suis pas certain que Cara s'en remettrait.

— Votre lien est si étrange et perturbant.

Hadrian hocha la tête en fermant les yeux.

— Je l'aime, Kaleb, plus que ma propre vie. D'un amour fraternel qui défie toute logique. Dès l'instant où nous nous sommes accrochés l'un à l'autre, je me suis promis que je ferais toujours tout pour la protéger. Mais, j'ai parfois l'impression que ce n'est pas suffisant. Il y a toujours quelque chose ou quelqu'un qui vient se mettre en travers de notre chemin. Elle est si abîmée, si fragile parfois. J'ai peur de la perdre.

Je m'approchai de l'homme panthère. Il y avait tant de douleur dans ses yeux, que je me sentis bête d'avoir douté à son propos.

— Écoute, nous n'allons pas la perdre. Nous allons nous battre pour elle, et avec elle.

Ensuite, je ne pris pas la peine de réfléchir quant à la suite de mes paroles.

— Il est de coutume chez nous, dans notre Clan, de désigner deux parrains et deux marraines pour notre descendance mâle, et j'aimerais que tu le sois pour notre enfant.

— Cara…

— Elle serait d'accord avec moi.

Il se redressa et me tendit une main, que je pris sans hésiter.

— Je suis touché par ton geste, Kaleb. Finalement, je ne te casserai pas les dents.

J'éclatai de rire avec lui, retirant par la même occasion un poids sur mes épaules. Unis ensemble pour une même cause, nous serions plus forts. De cela, je ne devais jamais en douter.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? lui demandai-je en redevenant sérieux.

— Nous devons nous tenir prêts à déguerpir de cet endroit. Margaux et Ethan sont à l'extérieur. Je vais essayer de les appeler. On doit filer d'ici dans quarante-huit heures maximum. Passé ce délai, nous serons entièrement sous son emprise.

— Ça vous a pris combien de temps la dernière fois pour élaborer votre fuite ?

— Trop de temps, Kaleb. Il avait eu le temps de rendre Cara trop

docile. Cela ne doit pas se reproduire.

— Docile ? tiquai-je, en haussant un sourcil.

— Mon père a le pouvoir de soumettre qui il veut. Au début, elle le combattait, mais au fil des jours, et surtout les soirs où elle rentrait dans un sale état, elle semblait vide. Ça a duré un petit moment, et j'entendais les gardes ricaner. Je ne voulais pas attirer l'attention de mon père, alors je suis resté à l'écart. Un soir, elle était salement amochée, et un type a essayé de lui passer dessus…

— De la violer, tu veux dire ?

Hadrian opina, avant de poursuivre d'un ton glacial :

— Je lui ai démoli la face et je l'ai tué. J'ai soigné Cara, et c'est à ce moment-là que nous nous sommes rapprochés. J'ai réussi à force de temps et de pratique, à la remettre en symbiose avec son corps et son esprit. À travailler avec sa louve.

Je fis quelques pas dans la chambre avant de m'arrêter devant mon nouvel ami :

— Pourquoi fait-il ça ?

— Parce qu'il le peut. Il en a le pouvoir, tout simplement. Il a planté sa tente ici, un jour, et regarde ce que c'est devenu. Il utilise son pouvoir pour faire fortune, il met les riches sur la paille en une soirée, rien qu'en montrant Cara dans sa forme animale.

J'étais effaré par ces propos. Ainsi, il se servait d'elle pour rentabiliser ses caisses et dépouiller les autres. Nous devions sortir d'ici, et ce, rapidement.

— Je dois filer avant que les gardes ne reviennent. Je te ferai savoir quand te tenir prêt.

Je hochai la tête. Il avait plus l'habitude que moi de ces lieux. Il tourna la poignée de la porte, franchit le seuil avant de se tourner brièvement vers moi :

— Une dernière chose, nourris-la de ton essence. Le bébé a besoin de toi pour survivre, sinon il entraînera Cara vers la mort.

Nous allions devoir trouver le moyen de nous connecter tous les deux pour les bienfaits de ce petit être qui grandissait en elle.

La porte se ferma doucement et je restai seul dans cette chambre en désordre. Je ne pouvais pas tourner en rond dans cette pièce, alors que ma femelle devait supporter son tortionnaire. J'ouvris la porte à la volée, bien décidé à faire le tour du propriétaire pour en relever les faiblesses. Un garde m'arrêta immédiatement :

— Vous n'êtes pas censé traîner dans les couloirs !

— Alors quoi ? Vous allez me consigner dans ma chambre comme un gosse de cinq ans ?

L'autre réfléchit à ma remarque, avant qu'il me laisse finalement passer. Surpris par son attitude, je n'en montrai rien. Je parcourus le corridor et descendis au rez-de-chaussée.

Je remarquai que la nuit était tombée.

Une voiture arriva dans ma direction, les phares m'éblouissaient. Je plissai les yeux et une limousine s'arrêta devant moi. Le chauffeur sortit et vint ouvrir la porte arrière. Cara en sortit, vêtue comme une princesse. Les cheveux relevés en chignon désordonné, où brillaient des sortes de piques à diamant. Ils brillaient à la lueur de la lune montante. La robe était époustouflante et épousait à merveille ses formes généreuses. Elle était de couleur noire à reflet rouge, jouant avec la lumière. Je crus l'espace d'un instant qu'elle sortait tout droit d'un rêve. Elle m'accorda un regard chargé de tristesse, une main posée sur son ventre d'un geste protecteur.

— Ah. Kaleb. Tu es finalement sorti des bras de Bridget.

La voix du Milliardaire brisa le tableau, tandis qu'il passait un bras autour des épaules de ma compagne d'un geste possessif. Je grondai à son attention, tandis qu'il haussa un sourcil de surprise.

— Tu ne peux pas toutes les avoir, fiston ! Et celle-ci m'est exclusivement réservée.

Cara ne prononça pas un mot. Cela ne lui ressemblait pas de faire l'objet des conversations et de rester muette. Quelque chose clochait.

Je m'approchai d'elle et lui saisis la main lentement.

— Attention, le loup ! me menaça Érick en grinçant les dents.

— Cara ! murmurai-je tendrement. Regarde-moi.

Elle leva les yeux, et ce que j'y vis me fit froid dans le dos. Ils avaient perdu tous leurs éclats. Ils étaient vides d'émotion. Comme si quelqu'un avait subitement retiré toutes les ampoules pour les empêcher de briller. Je vacillai dangereusement et déglutis.

Que s'était-il passé ce soir pour qu'elle en soit arrivée là ?

Je jetai un coup d'œil en direction de l'homme qui la retenait prisonnière : il souriait.

— Bien. Tu as vu ce que tu devais voir, maintenant nous allons nous retirer. Elle n'est plus tienne, Kaleb. Fais-toi une raison.

Je haïssais cet homme du plus profond de mon être ; je voulais le déchiqueter, lui faire avaler ses intestins, lui arracher la langue, le torturer de la pire des façons. Cet élan de colère froide me submergea et ricocha contre lui, qui vacilla subitement.

Ses yeux changèrent de couleur, virant du bleu glacé au noir comme de l'encre. Il s'éloigna d'un pas de Cara, pour mieux affronter ma fureur.

— Tu ignores à qui tu t'attaques, gamin ! gronda l'homme.

— Je crois que vous ignorez à qui vous vous attaquez… démon ! lui crachai-je au visage.

Son sourire de vainqueur tomba. Je venais de le démasquer et cela ne lui plut pas du tout. Il m'attrapa à la gorge et serra, m'empêchant de respirer. Je suffoquai durant quelques secondes, avant que Hadrian ne fasse irruption sur les marches d'escalier.

— Père ! l'interpella-t-il.

Ce dernier tourna la tête vers lui et me relâcha aussitôt. Je repris avec peine ma respiration.

— Hadrian. Tu me déranges.

— Je vous empêche de faire une bêtise, assurément.

Il m'octroya un regard qui voulait dire « nous réglerons nos comptes plus tard », avant de prendre Cara par le bras pour l'emmener avec lui.

La panthère se mit à ma hauteur et m'observa d'un œil critique.

— Tu vas bien ?

— Elle est à sa merci, murmurai-je, abattu.

Il hocha la tête.

— Il a été plus vite, cette fois. Le temps nous est compté, mon ami. Va falloir manœuvrer très rapidement.

Chapitre 9

Cara ressentait un vide grandissant au fond de son âme et ne comprenait pas d'où il provenait.

Elle se souvenait de la soirée, durant laquelle elle avait été habillée avec classe, exposée à la vue de tous comme un bien précieux. Les invités s'étaient précipités pour la saluer, sous l'œil vigilant de l'homme qui l'accompagnait. Une aura sombre stagnait à ses côtés, la mettant mal à l'aise. L'essence s'était ensuite mise à lui tourner autour, avant de s'infiltrer sous sa peau. Elle n'avait pas crié ni même gémi de douleur. Pourtant, elle avait ressenti chaque aiguille lui perforer l'épiderme, sans parvenir à échapper à son emprise. Puis, tout s'était terminé aussi vite que cela avait commencé.

Déconnectée de la réalité, elle avait subi les caresses sur son corps sans broncher. Les plus âgés avaient même poussé plus loin leur exploration, sans qu'elle ne se plaigne. Elle en avait eu la nausée. Certains avaient posé leurs lèvres salaces sur ses épaules dénudées, d'autres avaient tenté d'aller sous sa jupe, mais le maître était intervenu. Intérieurement, elle avait poussé un soupir de soulagement.

Puis, la fête s'était terminée. Tout au long du trajet, il s'était collé à elle, parcourant sa peau du bout des doigts, se délectant de sa peur et de sa capacité à ne pas pouvoir lui mordre la main à pleine dent.

Quand elle avait aperçu Kaleb sur les marches de la maison, elle avait gardé espoir qu'il la sortirait de cette possession, mais rien n'y avait fait. Il ne l'avait pas sauvée. En silence, elle avait encore enduré.

Après le face à face avec son loup, le Milliardaire l'avait entraînée à travers la maison.

Il poussa une porte et entra dans un petit salon, où le blanc dominait. Il y avait bien une bibliothèque et un bureau noir dans un coin, mais au-delà de ça, tout était trop lumineux pour sa prisonnière. Cara resta plantée au milieu de la pièce, sans savoir quoi faire. Son corps ne lui appartenait plus et c'était une frustration sans fin. Elle bouillait de colère, sans parvenir à l'exprimer.

Cara sentit le regard d'Érick. Elle n'aimait pas ce qu'elle voyait dans ses yeux. Il y avait tant de noirceur, tant de Ténèbres. Son ombre

tournoyait autour d'elle. S'il voulait une démonstration de force pour qu'elle lâche prise, la louve la lui offrirait avec plaisir.

— Tu as été parfaite, ce soir, petite Cara ! susurra-t-il en s'approchant.

Il se tint derrière elle et l'enserra doucement, avant de nicher son nez dans son cou. Il adorait son odeur, aimait jouer avec elle, mettre ses émotions en déroute. Il passa sa langue sur sa peau, la faisant frémir de dégoût.

— Tu es si appétissante !

Cette fois, elle en eut assez et rassembla le peu de forces qu'elle avait pour se concentrer sur Arioch. Elle l'appela du plus profond de ses entrailles et ressentit qu'il remontait le long de sa colonne vertébrale. L'atmosphère changea dans la pièce. Érick la relâcha et la tourna vers lui. L'ombre de son ravisseur vacilla légèrement. Elle saisit sa surprise et sa terreur à la vue de son regard exorbité.

— Qu'est-ce que tu fais ? gronda-t-il de colère.

Cara ne répondit pas et laissa le champ libre à son autre démoniaque. Elle leva les yeux vers les ombres qui s'affrontaient au-dessus d'eux. Elles se tournaient, se déchiquetaient… La louve n'aurait su dire qui remportait le combat pour le moment. Arioch avait l'air de savoir ce qu'il faisait ; il sortit ses longues griffes acérées comme des rasoirs et déchira l'ombre d'Érick en deux, qui n'eut pas d'autre choix que de fuir devant son adversaire. Elle regagna le corps de son propriétaire, tandis qu'Arioch stagnait à ses côtés.

Cara prit une profonde inspiration, l'esprit assaini. L'aura n'avait plus d'emprise sur elle. Elle se sentait libre.

Elle avait enfin remporté une bataille.

Elle afficha un sourire vainqueur, défiant son adversaire de riposter, mais il se contenta de la fusiller du regard.

— Tu crois que cela suffira pour échapper à mon contrôle ? Que tu peux te défaire aussi facilement des liens qui te lient à moi ? Tu ne m'échapperas plus jamais, petite Cara. Je ferai de ta vie un enfer, je me repaîtrai de ton malheur, de ta souffrance, de ta douleur. J'arracherai tout ce qui fait de toi celle que tu es. Tu pensais me connaître ? Tu pensais m'avoir de cette façon ? Tu viens de signer ta perpétuité.

Il quitta le salon d'un pas rapide, la laissant seule. Malgré la menace, elle savourait sa victoire, aussi mince fût-elle. Elle savait que le Milliardaire ne reculerait devant rien pour la garder sous son influence.

Cara se mit à respirer plus librement. Elle se tourna vers son ombre, opina, et celle-ci regagna son corps. Cette fois, elle allait échapper à la punition, mais la prochaine, elle n'était pas sûre de s'en sortir à si bon compte.

Tu dois fuir d'ici, Cara ! lui murmura Nahima. *Arioch ne peut pas gagner tes propres batailles.*

Je sais, soupira la jeune femme.

Elle ferma un instant les yeux, fatiguée de tout cela, de toute cette pression qui pesait sur elle depuis son plus jeune âge.

— Cara ?

Elle pivota et affronta le regard inquiet de Kaleb.

— Tu vas bien ?

Elle hocha la tête, la gorge nouée. Sa situation devenait intenable. Elle était convaincue que jamais le Milliardaire ne la laisserait partir. Jamais elle ne serait libre. C'était un combat perdu d'avance, même avec Arioch et Nahima à ses côtés. Elle se laissa tomber sur les genoux en grimaçant. Son corps la faisait tant souffrir. Elle se haïssait plus que tout au monde. Elle se sentait sale, jusqu'au plus profond de son âme, surtout après que ces hommes avaient osé la toucher. Elle avait été dans l'incapacité totale de se défendre et ils en avaient profité.

Kaleb s'agenouilla près d'elle et la prit entre ses bras.

— On va te sortir de là, Cara. Je te le promets.

— Nous ne mettrons jamais suffisamment de distance entre lui et nous, gémit-elle, le nez plongé dans son cou. Il va nous traquer, si nous fuyons.

Son odeur lui faisait du bien. Elle lui rappelait son chez-elle. Le bébé remua doucement dans son ventre, tandis que l'essence de Kaleb se déversait en elle, nourrissant leur progéniture. Ses forces lui revinrent, elle se sentait un peu mieux, même si ce n'était pas suffisant. Elle avait besoin d'un contact physique avec son compagnon,

de sa chair contre la sienne, de percevoir ses émotions, d'être connectés au-delà du simple toucher.

Sans qu'elle ne puisse dire un seul mot, il la porta et l'emmena dans sa chambre. Il la déposa tendrement sur son lit, puis entreprit de la déshabiller. Alors qu'il allait lui retirer sa robe, Cara se révolta soudain et recula au fond du matelas, contre le mur.

— Je ne vais pas te faire de mal, Cara, murmura-t-il pour l'apaiser.

La jeune femme se frotta la peau, comme pour retirer les traces de ceux qui avaient osé la toucher.

Kaleb monta avec douceur sur la couche et s'approcha.

— Tu étais avec elle, souffla-t-elle, les yeux baissés sur la couverture. Vous étiez dans les bras l'un de l'autre, nus. Vous dormiez et étiez si paisibles…

— De quoi tu parles ?

Elle leva les paupières et l'affronta.

— Bridget et toi. Dans le même lit. Un peu plus tôt dans la journée.

J'écarquillai les yeux d'effroi. Ainsi, elle nous avait vus ensemble. La bouche bée face à cette révélation, je tentai de lui expliquer :

— Nous n'avons rien fait ! lui déclarai-je dans un murmure.

— Ce n'est pas ce que j'ai vu, Kaleb.

Elle avait l'air si triste. Son regard, pétillant encore hier, était désormais plongé dans la mélancolie, et je savais qu'une part m'était destinée.

Je m'affaissai sur le matelas, conscient que tout allait de mal en pis entre nous. J'ignorais comment réparer ce que j'avais provoqué.

J'avançai la main et la posai sur la sienne. Elle était gelée.

— Nous ne devons pas le laisser gagner, Cara.

— Il est puissant, il ne me laissera jamais en paix. Je n'aurais jamais dû revenir à Thordes, jamais dû t'approcher. À cause de moi, tu es en danger, ici, pesta-t-elle.

Ses mots me glacèrent. Moi, je ne regrettais rien. Elle était mienne, autant que j'étais sien, et je devais le lui faire comprendre. Ce fut pourquoi je choisis avec prudence mes prochaines paroles.

— Je suis heureux que tu sois arrivée dans ma vie, Cara, malgré tout ce que nous avons dû traverser. Zack ne voudrait pas que tu cesses de te battre.

La référence à mon frère – et donc son demi-frère, puisque nous avions appris leur lien de parenté le soir de la veillée – lui fit l'effet d'une gifle. Ses yeux brillèrent étrangement et les larmes commencèrent à couler.

— Il voudrait que tu sois forte. Tu n'as pas eu le temps de le connaître, comme moi, mais je sais qu'il serait fier de toi, de ce que tu es devenue. Quant à nous, le Destin nous a permis de nous rapprocher pour une bonne raison. Qu'importe ce qu'il a prévu, nous relèverons tous les défis…

— Quelqu'un pourrait nous venir en aide, m'annonça-t-elle, en jouant avec ses doigts.

La surprise se peignit sur mon visage.

— De qui tu parles ?

Elle mit quelques secondes à me répondre, cherchant ses mots.

— On dit… qu'elle est puissante et qu'elle serait à même de s'occuper des types dans le genre d'Érick…

— Des milliardaires psychopathes ?

— Des démons, Kaleb.

Je me figeai. J'avais déjà entendu des rumeurs à ce propos, sans

jamais y donner foi. Ce n'était pas dans mes habitudes de conjecturer des choses que je ne voyais pas.

— Tu veux faire appel à des sorcières ? rétorquai-je en levant un sourcil.

— C'est l'Alpha des Alphas. Elle appartient aux Lycans.

On était foutu. Les Lycans ne s'alliaient jamais aux Changes-Formes. Par le passé, il y avait eu bon nombre d'affrontements entre les deux races. Las de cette guerre qui n'en finissait plus, deux chefs de clans s'étaient réunis, et sous l'assistance d'un être supérieur, un contrat de sang avait été signé, leur permettant ainsi de vivre chacun de leur côté. Aujourd'hui, aucun ne se préoccupait de la survie de l'autre, et cela fonctionnait depuis des siècles.

— Elle refusera. C'est un loup-garou.

— C'est aussi une force du bien, comme Nahima. Elle appartient à deux mondes, Kaleb. Elle est notre seule chance de subsister. Au pire, on aura lancé l'appel pour rien. Au mieux…

— Elle nous délivrera du mal, et tu pourras enfin être libre, terminai-je à sa place.

Au fond de moi, je voulais y croire. Quand je voyais la détermination briller ainsi au fond de ses prunelles, j'aurais défié l'Univers pour lui offrir le bonheur. La voir heureuse était devenu ma priorité. Elle le méritait après toutes ces années passées en captivité.

— Comment procède-t-on ?

Elle eut soudain ce sourire coquin qui me faisait craquer. À ce moment-là, elle aurait pu faire de moi ce qu'elle souhaitait, tant cela impliquait qu'elle garde cette mimique adorable.

— Nous avons les outils pour lui envoyer un message : nos marques.

— Nous allons donc devoir les activer, murmurai-je, les yeux fixés sur ceux de ma louve.

Elle semblait m'appeler. Je la voyais palpiter doucement.

Soudain, Cara fondit sur moi et captura mes lèvres. Passé le seuil de la surprise, je lui répondis avec la même ferveur. Elle s'accrocha à moi, comme si j'étais sa bouée de sauvetage.

— Vas-y, Kaleb, susurra-t-elle à mon oreille. J'enchaînerai avec la suite et nous pourrons muter ensemble. Nos loups savent quoi faire.

— Et le bébé ? demandai-je, en la repoussant doucement.

— Il ne risque rien. Notre corps s'adapte aux changements de morphologie. C'est sans danger, je te le promets. Je n'attenterai jamais à sa vie, sache-le.

— Même si tu le fais en ce moment, en venant me chercher ? fis-je en haussant un sourcil.

— J'ai besoin de toi pour notre survie.

C'était ce que j'attendais : qu'elle m'avoue enfin qu'elle me voulait à ses côtés. Je lui adressai un sourire convaincu et elle reprit possession de ma bouche, telle une assoiffée. Sa langue vint à la rencontre de la mienne, tout d'abord timide, puis plus captative. Je la serrai contre mon torse et appréciai chaque caresse qu'elle me prodiguait. Je finis de la débarrasser de sa robe, tandis que mes mains parcouraient chaque fibre de son magnifique corps. La magie se mit à tournoyer dans la pièce, mais nous n'en avions que faire. La joie de se redécouvrir allait bien au-delà de cette simple manifestation fantastique. Mon loup faisait des galipettes à l'intérieur de mes entrailles, trop heureux pour se contenir. Je passai les jambes de ma belle autour de mes hanches, tandis qu'elle se frottait contre moi. Son odeur si particulière, mélange de forêts et de fruits exotiques, m'enhardissait. Je plongeai le nez dans son cou et mordillai sa chair tendre, à l'endroit où ma marque demeurait.

J'étais hypnotisé par les vibrations de mon empreinte. Le symbole de notre union agissait comme une drogue. J'arrachai un gémissement sourd à ma compagne d'un simple coup de langue, avant de sortir les crocs et de les enfoncer dans sa clavicule. Cara poussa un hurlement de plaisir, à en faire frémir le voisinage. Le goût de son sang m'explosa en bouche. Je me cramponnai à elle, lui entrant mes griffes acérées dans la peau, et m'abreuvai, emporté par l'ardeur du moment. Je laissai le fluide vital descendre le long de mon œsophage, nourrir mes muscles et se mélanger à mon propre organisme. Puis Cara m'embrassa avec douceur dans le cou, avant d'y enfoncer les canines. Un orgasme violent me saisit au plus profond de mon être, me faisant hurler à mon tour. Elle raffermit sa prise autour de mes hanches et aspira goulûment. Elle portait mon odeur, mon sang, je percevais plus distinctement la présence de notre enfant croître au creux de son ventre, qui commençait à s'arrondir.

Ensuite opéra la transformation. Le vent se leva dans la pièce, jouant avec nos cheveux, nous préparant à la mutation. Je sentis mes muscles devenir feu, tandis que mes chairs se scindèrent en deux. Mes pattes s'étirèrent, alors que mon museau s'allongeait. Enfin vint la fourrure, douce comme de la soie, d'une couleur argentée, zébrée de fines bandes noires.

Je me tournai vers Cara. Elle était majestueuse, d'une beauté dorée sans pareil. Unique en son genre. Nous nous fixâmes durant quelques secondes, avant de laisser la place à Nahima et Cionaodh. Nos deux loups se touchèrent du front, et fermèrent les yeux. La louve envoya des flashs à son compagnon, lui relatant sans doute sa naissance, son histoire, tout du peu qu'il avait vécu avec elle. Et la reconnexion se fit d'elle-même quand mon animal se mit à lui lécher les babines.

Observant à l'écart, je trouvai cette attention magique. C'était comme s'il lui demandait pardon de ne pas avoir été près d'elle quand elle en avait eu besoin. J'esquissai un sourire tendre à la vue de ces deux êtres hors du commun, et pourtant si complémentaires... Jusqu'à ce que Nahima pousse un rugissement à faire trembler la villa. Cionaodh la suivit de concert. Leur fourrure vibrait, tandis que le pouvoir de la Mystique se déversait comme une onde, bientôt relayée par mon loup Alpha, et par quelques dizaines d'autres changes-formes loups dont je captai l'essence. Eux aussi avaient muté.

C'était la Mystique qui avait œuvré grâce à son Chant à la Lune. Cionaodh approfondit le rugissement si fort que Nahima enchaîna.

Il dura une bonne minute avant de s'éteindre. La porte de la chambre venait de voler en éclats, révélant Bridget, accompagnée du Milliardaire. Instinctivement, mon loup se positionna devant Nahima et grogna furieusement à l'attention de nos visiteurs. Il était hors de question qu'ils s'approchent d'elle.

Il frappa dans ses mains, le sourire victorieux.

— Bien. J'ai comme l'impression que je dois commencer à m'inquiéter sérieusement pour mon avenir, déclara-t-il en s'avança comme si cela lui était égal que Cionaodh puisse lui arracher la jambe avec ses crocs.

Il jouait avec nous, comme un chat avec une souris.

— Je me demande si beaucoup vont répondre à l'appel. J'ai hâte de voir combien oseront venir m'affronter sur mes terres. Quand vous aurez fini de vous amuser, j'aimerais bien récupérer ma petite Cara.

N'oublie pas ce que je t'ai dit, ma mignonne, et ce qui se trouve au-dessus de ta tête.

De quoi parlait-il ? Je fronçai les sourcils, mais Cara restait muette dans la tête de Nahima. Il quitta la pièce, suivi par Bridget.

Sans un mot, nous reprîmes forme humaine. J'attrapai une couette sur le lit et la posai sur les épaules de ma compagne. Elle frissonna.

— Tu crois que notre message a atteint sa destination ?

Elle hocha la tête, avant de pousser un long soupir.

— Nous n'avons plus qu'à attendre maintenant.

— Combien de temps ?

Elle secoua la tête, la mine déconfite.

— Je l'ignore.

Je fis un pas vers elle et la pris dans mes bras. Tout en la berçant, je repensai aux mots du Milliardaire.

— De quoi parlait-il, quand il a dit que quelque chose se tenait au-dessus de toi ?

— Ça ne lui a pas trop plu quand mon ombre a fait surface. Elle a déchiré l'emprise qu'il avait sur moi, murmura-t-elle, le nez tout contre ma peau. Autant dire qu'il était furieux.

Je souris intérieurement.

— Je veux bien te croire. Nous allons sortir de cet enfer, Cara. Je te le promets.

— Où est Hadrian ? s'enquit-elle subitement.

Je haussai les épaules.

— Je l'ignore.

— Il va se venger sur lui, Kaleb. Je dois le retrouver.

Elle tenta de se soustraire à ma chaleur, mais je resserrai ma prise autour d'elle.

— Tu n'iras nulle part. Tu dois te reposer maintenant. Je vais le chercher.

Elle leva ses yeux vers moi, ils brillaient d'une forte intensité. Dans ses prunelles, l'or ressortait, faisant apparaître très brièvement la Mystique.

Elle était si belle, si forte… et pourtant si vulnérable.

Je déposai un baiser tendre sur son front, avant de m'éclipser.

— Tu restes dans cette chambre, lui ordonnai-je sans me retourner. Ferme la porte à clef et n'ouvre que si c'est Hadrian ou moi.

Sans attendre sa réponse, je quittai la pièce et partis à la recherche de la panthère.

En chemin, je croisai un garde. Coupé court, les cheveux bruns, une paire de lunettes sur le nez, il affichait un air morose.

Ainsi, ils ne sont pas tous heureux de vivre ici, au service d'un détraqué de démon, songeai-je en passant près de lui.

Soudain, il m'attrapa par le bras et m'entraîna dans un placard à balais. Je commençais à me débattre, prêt à lui mettre mon poing en pleine figure quand il m'arrêta dans mon mouvement :

— Je suis là pour vous aider !

Le poing en l'air, je ne sus quoi lui répondre et lui accordai un regard méfiant :

— Pourquoi voudriez-vous m'aider ?

— Pas juste vous, mais Cara et Hadrian aussi, rectifia-t-il. C'est grâce à moi qu'ils ont pu s'échapper la première fois.

Je repris contenance, même si je ne lui faisais pas confiance.

— Comment comptez-vous nous sortir de ce pétrin, cette fois-ci ?

— Ils ont barricadé la sortie par laquelle je les avais fait fuir la dernière fois, alors je trouverai un autre moyen.

— Donc… pour le moment, vous n'avez rien ?

Je n'avais pas envie de remettre nos vies entre les mains d'un garde,

qui n'hésiterait sans doute pas à se retourner contre nous. Pourtant, dans l'immédiat, je n'avais guère le choix. Les options n'étaient pas très nombreuses. Nous étions totalement livrés à nous-mêmes, surtout en ne sachant pas si notre message atteindrait sa destination.

— Je veux juste que vous sachiez que vous avez un allié ici, je ne vous laisserai pas tomber.

— Pourquoi faites-vous cela ?

— Cara m'a aidé une fois. Je ne suis pas certain qu'elle en ait le souvenir, mais elle m'a sauvé, un jour. Je ne fais que lui rendre la monnaie de sa pièce.

— Sauf que vous avez déjà rempli votre contrat…

— Redevable un jour, redevable toujours, déclara-t-il.

— Je ne comprendrai jamais votre dévouement à tous pour elle !

Le garde écarquilla les yeux, surpris par ma remarque.

— Vous êtes sûr de l'avoir comprise, elle ? Sans vous manquer de respect, bien sûr.

— Je sais qui elle est, évidemment…

— Alors votre question est à côté de la plaque, m'asséna-t-il froidement. Vous me demandez vraiment pourquoi je fais tout cela ? Elle est la Mystique, une créature Légendaire. Un guide pour tous les changes-formes. Une ancre pour le passage final. Un esprit pur de toute beauté.

OK, j'avais compris maintenant. Je levai les mains pour le stopper dans ces éloges.

— J'ai grandi avec l'idée qu'une Légende ne restait qu'une Légende. J'ai haï la Mystique, parce que je me suis retrouvé piégé dans mon corps d'homme pendant de longues années, lui expliquai-je alors. Aujourd'hui, tout ça, c'est très nouveau pour moi. Elle porte mon enfant, mais qu'est-ce que cela va impliquer ? J'ignore s'il sera porteur de la Mystique à son tour.

— La Louve Dorée, l'entité magique, son esprit, intégrera celui d'une jeune fille, et non d'un garçon. Il en est ainsi depuis des siècles. Elle choisira quand viendra le moment de quitter son hôte actuel,

m'apprit-il en prenant appui contre le mur.

— D'où tenez-vous ces informations ? lui demandai-je.

Il passa une main sur son crâne avant de me répondre :

— Je suis né dans les montagnes, et mon père me racontait des Légendes pour m'endormir le soir. La Mystique a toujours été ma préférée, parce que j'y croyais dur comme fer. Je chérissais l'espoir qu'un jour, je pourrais la rencontrer et lui témoigner toute mon affection, d'une façon ou d'une autre. Tous les miens rêvaient de la rencontrer un jour. Alors quand j'ai vu qu'elle était ici, c'était une chance inespérée.

— Elle a souffert en ces lieux, et aujourd'hui, ça recommence ! grommelai-je en le fusillant du regard.

— Je suis prêt à l'aider une fois encore, m'assura-t-il.

Il se détourna de moi, la main sur la poignée de porte.

— Comment ?

— Vous le saurez le moment venu. Je ne veux pas risquer vos vies inutilement. Attendez un signal de ma part, avant de tenter quoi que ce soit. Par contre, je vous préviens : il a prévu une nouvelle sortie avec elle demain soir.

L'information me fit sortir de mes gonds :

— Hors de question ! m'écriai-je, sans prendre garde à l'endroit où nous étions.

— Vous n'avez pas le choix ! Laissez-le agir. S'il n'est pas là, ce sera plus simple pour monter un plan d'évasion correct. Réfléchissez une seconde.

Il n'avait pas totalement tort, mais au souvenir de l'état dans lequel Cara était revenue, la colère et la peur menaçaient de me submerger. Il s'avança et posa une main sur mon épaule.

— Elle va s'en sortir. Elle y arrive toujours.

Je hochai la tête, à moitié convaincu par ses propos. Cela allait forcément mal se terminer pour l'un d'entre nous. Je le sentais dans mes entrailles.

Les accès étaient minutieusement bien gardés. Personne n'entrait ni ne sortait sans l'autorisation du maître des lieux, et il prenait un malin plaisir à garder tout le monde prisonnier, même ses gardes. Seul un groupe de privilégiés était autorisé à faire des allers-retours. Où allait-il ? Je l'ignorais.

Le garde sortit, me laissant dans le petit espace confiné quelques secondes. J'étais perdu dans mes pensées. Je quittai les lieux ensuite, à la recherche de Hadrian.

Chapitre 10

Cette nuit-là, Cara s'endormit dans mes bras. Je ne parvenais pas à me détacher d'elle. Je voulais arrêter le temps, que cette nuit ne s'achève jamais, car alors, de nouvelles horreurs viendraient une fois de plus entacher notre fragile équilibre.

Elle, notre bébé et moi.

Au fond, notre trio était exactement ce que j'avais toujours souhaité : une famille à aimer, à défendre de toute mon âme, mais pas comme cela. Pas quand mon opposant se trouvait être un Démon. Comment pouvions-nous nous en sortir face à un tel adversaire ? Je priai pour que notre message eût atteint sa destination, pour que cette femme puissante qui vivait entre deux mondes réponde à notre appel. Cela déstabiliserait notre relation de paix avec les lycans, mais au point où nous en étions…

Cara remua dans son sommeil, les sourcils froncés, comme lorsque quelque chose la contrariait. Son rêve ne devait pas être de tout repos. Elle se mit à murmurer dans une langue ancienne, que je ne comprenais pas. Je remontais la couette sur nos deux corps, tandis qu'un violent tremblement la fit frissonner. Qu'avait-elle donc ?

Je la secouai doucement, pour la réveiller, mais tout à coup, elle hurla et me repoussa violemment. Je tombai du lit, les quatre fers en l'air. L'instant de surprise passé, je bondis rapidement sur le matelas, tandis qu'elle se débattait avec la couette.

Je lui attrapai les bras pour lui éviter de se blesser inutilement. Elle ouvrit grand les yeux, l'air hagard, le corps ruisselant de sueur.

— Tout va bien, Cara, tu es en sécurité.

Elle cligna des paupières, avant de plonger son regard dans le mien.

— Il hante mes rêves à présent, Kaleb, murmura-t-elle, blême. J'ai essayé de sortir de ce cauchemar, mais il me tenait. Il serrait mon cou, je ne pouvais plus respirer.

Je restai figé, le cœur battant la chamade. Ma colère était sans limites. À ce rythme-là, elle ne parviendrait plus à se reposer, et je n'avais guère envie de la voir se transformer en zombie.

— Nous allons trouver une solution, murmurai-je avec inquiétude.

Les larmes coulèrent et cela me brisa le cœur. Sa détresse répondait à la mienne, mais je ne savais pas quoi faire. Qu'étais-je censé accomplir en tant qu'Alpha ? Quels pouvoirs avions-nous tous les deux réunis ? Il me fallait des réponses… et vite.

— Essaie de te rendormir, lui dis-je en effaçant les coulées le long de ses joues.

Elle semblait si épuisée.

Hadrian avait peut-être un remède à tout ceci. Je me devais de le trouver. Il l'avait aidée pendant une longue période, il pouvait recommencer. Je la couvris et quittai le lit. Habillé d'un pantalon et d'un t-shirt sombre, je pris congé rapidement.

La veille, j'avais parcouru le domaine dans la limite du possible. En vain. Il était introuvable.

Je parcourus les couloirs, ouvris quelques portes dans l'espoir de tomber sur sa chambre, mais il n'y avait aucun signe de lui nulle part. Au hasard, un étrange courant d'air entre deux bibliothèques me fit stopper ma course. J'y passai ma main : il y avait un passage secret. Je fronçai les sourcils, regardai partout : j'étais bel et bien seul.

Je pris un soin tout particulier à passer au peigne fin les rayonnages, espérant découvrir la manette qui actionnerait le pan du mur. Malheureusement, le temps s'écoula et rien ne permettait d'ouvrir ce satané conduit. Sur un coup de tête, je saisis la statuette de la Vénus de Milo qui se trouvait à mi-hauteur… et la bibliothèque pivota.

Ce n'est pas trop tôt ! maugréai-je.

Le passage était sombre et glacial, je m'y engouffrai, tandis que la porte se refermait dans un bruit sourd. Je me retrouvai aussitôt dans le noir le plus complet.

À l'aveugle, j'avançai prudemment. Au loin, j'aperçus de la lumière. Le sol était stable, et j'avais l'impression qu'il était terreux sous mes chaussures. J'atterris devant un étroit escalier éclairé qui descendait et m'y engageai sans savoir où il me mènerait.

Il n'y avait heureusement personne. Je n'aurais su expliquer ma présence en ces lieux, si je venais à être découvert. Je franchis une

porte, l'endroit était lugubre. Sur les murs étaient accrochées des torches, donnant à l'ensemble un aspect terrifiant. Des menottes vides étaient suspendues par-ci par-là, l'odeur âcre de la mort me donna la nausée. Je me figeai, sentant une sueur froide remonter le long de mon dos. Je parcourus la pièce du regard, tandis que j'en comprenais sa fonction. Ici régnait une atmosphère lourde, imprégnée de douleurs, de hurlements et de sang. Je frissonnai, persuadé d'être dans une salle de torture. Les battements de mon cœur redoublèrent alors que je songeais de nouveau à Hadrian. J'espérais vraiment ne pas le trouver quelque part par ici.

À la lueur des torches, j'aperçus toutes sortes d'outils et d'accessoires macabres, amplifiant démesurément mon inconfort. Je refusais de réfléchir à leur utilisation, et pourtant, je ne manquais pas d'imagination. Je regardai autour de moi, la boule au ventre : le maître des lieux ne rigolait pas. Il devait prendre son pied dans ce souterrain.

Je continuai ma visite et découvris toutes sortes de salles, la plupart vides, mais incroyablement riches de sous-entendus malsains. Lorsque je pénétrai dans la dernière, j'eus le sentiment d'avoir pris un violent coup de poing en plein ventre. Mes tripes se tordirent et remontèrent dans ma poitrine, me donnant un haut-le-cœur intenable. Là, à seulement quelques mètres de moi, se trouvait Hadrian, bâillonné, attaché par les poignets, à moitié dévêtu, le corps sanguinolent.

Hors d'haleine, je m'élançai à l'intérieur pour le sortir de cet enfer. Il leva les yeux vers moi, écarquillés de terreur. Il n'avait pas dit un mot et, pourtant, je perçus tout le désespoir dans l'expression de son visage. Cela ne m'arrêta pas un seul instant, jusqu'à ce que le passage se referme derrière moi.

J'étais pris au piège !

La sensation de me retrouver dans cet espace confiné alimenta un début de panique déjà bien présent. Je tambourinai violemment contre la paroi, tentant de l'ouvrir, en vain. Elle était verrouillée de l'extérieur.

Je lâchai un hurlement à faire trembler les murs. Un frisson de peur me traversa lorsque je jetai un regard à Hadrian. Je fis face à la porte et fermai une seconde les yeux, la respiration saccadée. Je ne devais pas penser à ce qui risquait de m'arriver, à ce que l'on allait peut-être me faire. Je devais avant tout trouver un moyen de nous sortir de là et de retourner auprès de Cara. Sans moi, elle était à la merci de son

geôlier, sans défense.

— La situation n'était pas assez dramatique à mon goût ! grommelai-je en donnant un violent coup de poing dans la porte.

Les os de ma main explosèrent et des éclairs apparurent dans mon champ de vision. Je lâchai un long soupir de frustration, avant de me tourner vers la panthère.

Je m'approchai et entrepris de le détacher, avec une seule main valide. Les sangles étaient bien serrées et je mis de longues minutes à l'en défaire. Hadrian me tomba dans les bras, sans émettre le moindre gémissement de douleur.

Je retirai rapidement son bâillon, il lâcha un soupir de soulagement.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? m'enquis-je devant son état déplorable.

Il essaya de parler, mais il ne le put. Sa gorge devait être desséchée à cause du tissu. Du regard, je cherchai de quoi le désaltérer et tombai sur une cruche d'eau. Je l'aidai à s'asseoir sur le sol et allai chercher le récipient. Après avoir reniflé l'intérieur du récipient, je jugeai que le liquide était inoffensif et le fis boire à petites gorgées. Il manqua de s'étouffer et cracha par terre, avant de pouvoir avaler convenablement. Je perçus le relâchement de ses muscles et son apaisement.

Lorsqu'il eut terminé, il prit aussitôt des nouvelles de Cara.

— Elle est dans ma chambre.

— Tu l'as laissée toute seule ? Je ne pensais pas que tu étais si bête !

— Je te cherchais, figure-toi !

— Je vais bien, grommela-t-il, en essayant de se redresser.

Je fis la grimace :

— Je vois ça, en effet.

Hadrian se releva tant bien que mal, il traînait la jambe.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Érick a compris que je serais toujours un obstacle entre lui et

Cara, commença-t-il, la voix rauque.

Il toussa et cracha un filet de sang.

— Il a fait ce qu'il lui semblait juste, avec en plus une petite correction en règle, grogna-t-il.

— On a l'impression que t'es plus proche de la mort que de la vie, mon ami.

— C'est le but, je crois ! Que s'est-il passé là-haut ? J'ai senti votre pouvoir combiné. Ça fait un mal de chien quand tu ne peux pas te transformer…

Je lui relatai donc les événements qu'il avait loupés et lui expliquai notre démarche, sur une idée brillante de Cara, évidemment.

— Si cette louve intervient, ce serait vraiment une chance, maugréa-t-il. Personnellement, je n'y crois pas trop. Il y a des rumeurs concernant cette fille, et les Lycans ne viennent pas en aide aux Changes-Formes. C'est ainsi que tourne le monde depuis des décennies.

— J'aurais cru que tu serais au moins satisfait de l'avancement des choses, ripostai-je devant son manque de considération.

— Je n'ai pas dit que je ne l'étais pas. Je dis juste que c'est sûrement une perte de temps.

— C'est une sorcière, ton père est un démon…

— Je sais qui elle est, Kaleb. Je sais ce qu'elle est et ce qu'elle fait. Tu ne vas rien m'apprendre sur le sujet.

— Alors, dis-moi ce que j'ignore ! explosai-je tout à coup.

J'en avais marre de ne pas connaître suffisamment le monde dans lequel je baignais depuis ma naissance. Mon père avait fait un travail formidable, ça, c'était certain !

— D'abord, sortons d'ici !

— Tu peux à peine marcher, lui signalai-je en avisant l'état de sa jambe.

Elle avait un angle inapproprié, comme si quelqu'un s'était amusé à la lui retourner.

— Aide-moi à la replacer que je puisse cicatriser normalement, s'il te plaît, grimaça-t-il en boitant.

Je levai un sourcil, sceptique, mais je m'exécutai. Il m'expliqua comment faire, ainsi je lui saisis la cheville des deux mains, il souffla bruyamment avant de pivoter d'un quart de tour. Son genou craqua puis se remit en place. Hadrian s'effondra sur le sol terreux, le front ruisselant de sueur. La plaie à sa jambe était déjà en train de cicatriser.

Le teint légèrement blanchâtre, il faisait tout de même peur à voir. Ses vêtements étaient arrachés de toute part, et sur son torse, j'aperçus de longues saignées. Aussi bizarre que cela puisse paraître, je ne comprenais pas pourquoi elles ne guérissaient pas. Hadrian suivit mon regard et répondit à ma question muette :

— C'est parce qu'il a utilisé un instrument rempli de venin démoniaque. Je dois purger mon corps pour l'éliminer et ainsi guérir.

— Et en attendant ?

— En attendant, reprit-il, en serrant les dents, c'est en train de m'empoisonner. Cara fait-elle des cauchemars ?

Son changement de sujet fut tellement soudain, que cela me déstabilisa :

— Quel est le rapport ?

— Réponds ! m'ordonna-t-il.

Je hochai la tête, les dents serrées.

— Ça l'empoisonne aussi. Nous sommes reliés, elle et moi, le poison nous atteint, mais pas les blessures physiques. Mon père n'a même pas réfléchi une seule seconde à cet aspect.

— Est-ce que c'est en train de la tuer au même titre que ça te tue ?

Il opina lentement, la mine sombre.

— On doit sortir d'ici ! décrétai-je, poussé par l'urgence.

Lentement, nous fîmes le tour de notre cellule, cherchant un moyen de quitter cet endroit funeste.

Au bout d'une éternité – du moins, ce fut l'impression que j'avais –,

la porte s'ouvrit dans un grincement sinistre. Nous nous tenions sur la défensive, et pourtant prêts à attaquer la personne qui se présentait, jusqu'à ce que mon élan fût coupé par l'apparition d'un garde particulièrement familier.

Ce fut Hadrian qui me retint par le bras.

— Tony !

— Heureusement que je vous ai suivi ! nous apprit-il. Sortez de là, avant que le maître ne revienne. Je m'occupe d'Hadrian.

Il me fit signe de quitter les lieux, mais je ne pouvais laisser la panthère derrière moi, sans m'être assuré qu'elle s'en sortirait.

— Non, je reste avec lui.

— Vous ne me faites pas confiance ?

— C'est un peu dur, étant donné l'endroit où nous sommes ! Vous ne pouvez pas m'en vouloir.

Il soupira d'agacement, mais sembla comprendre mon point de vue. Il aida Hadrian à se mettre sur pieds et l'entraîna vers la sortie. À chaque pas, il grimaçait. Je ne pus m'empêcher de penser à la douleur qui le faisait agoniser, et je me mis à prier pour que Cara s'en sorte mieux que lui.

Le prénommé Tony emprunta le chemin par lequel j'étais venu. La montée des escaliers fut particulièrement éprouvante pour Hadrian. Sa respiration était de plus en plus difficile, il était épuisé et son corps était parcouru de soubresauts. Jamais je ne l'avais vu dans un état aussi déplorable. Même la fois où Cara l'avait trouvé sur le pas de la porte me paraissait moindre par rapport à ce que j'avais sous les yeux. Nous le portâmes jusqu'à ma chambre, sans que personne ne nous arrêtât.

Cara était réveillée, les yeux baignés de sang, le dos collé à la tête de lit. Elle avait l'air si fragile. La chambre empestait la mort, l'odeur de putréfaction s'infiltrait partout. Affolé par cette apparition, je lâchai Hadrian et grimpai sur le lit.

— Cara ? Cara ? Réponds-moi !

Elle mit un temps considérable à revenir à elle. Les larmes vermeilles coulaient le long de ses joues et inondaient l'oreiller. Elle

n'avait rien avant que je ne parte, comment pouvait-elle être dans cet état ? Le poison de Hadrian était-il à ce point puissant que cela l'eût affectée si rapidement ?

Elle leva les yeux et croassa :

— Que m'arrive-t-il ? Pourquoi je sens la mort ?

Je jetai un coup d'œil en direction d'Hadrian et de Tony. Ce dernier amena le premier près du lit et l'aida à s'allonger.

— Il m'a empoissonné et cela t'affecte à cause de notre lien, souffla-t-il à sa protégée. N'aie pas peur, Cara.

Soudain, j'eus l'étrange impression d'être de trop dans leur cocon. J'observai la scène, et cela me paraissait irréel. Son amour pour elle, et inversement, était foudroyant. Elle se pelotonna à ses côtés et soupira d'aise. J'ignorais ce qu'il se passait, car aucun des deux ne prononça un mot. Ils fermèrent les yeux.

Je reportai mon attention vers le garde, qui s'était appuyé contre un mur :

— On attend quoi, au juste ?

— Qu'ils se guérissent mutuellement.

— Ça va prendre longtemps, vous croyez ?

Il haussa les épaules. Il n'en savait rien, tout comme moi. C'était frustrant de les regarder se débattre avec la mort, sans pouvoir intervenir de quelque manière qu'il fût.

Durant de longues heures, je les observai, guettant le moindre signe de changement. Adossé contre le mur, à me ronger les ongles, je priai pour qu'un miracle opère.

Le matin se leva, et Cara eut son premier sursaut. Elle s'éveilla lentement. Je me redressai, le corps endolori. Tony était reparti à l'aube pour reprendre son poste et nettoyer les traces de notre passage en chemin. Le maître des lieux se douterait bien évidemment que quelqu'un était venu en aide à Hadrian, mais dans le pire des cas, je me sacrifierais. S'il pouvait aider Cara à sortir de cet enfer, je devais le protéger un tant soit peu.

Elle se dégagea des bras de son ami et se tourna dans ma direction.

Elle m'accorda un sourire si lumineux que je fondis sur place. Durant la nuit, j'avais nettoyé minutieusement son visage pour en retirer tout le sang et j'avais fait de même avec Hadrian, pour le rendre plus présentable. À ce moment-là, les larges coupures n'avaient pas encore cicatrisé, je présumai donc que le poison courait encore dans son système. Je m'approchai de ma bien-aimée.

— Tu te sens comment ?

— Barbouillée, me dit-elle en posant une main sur son ventre.

Elle se figea et fronça les sourcils, subitement inquiète.

— Que se passe-t-il ?

La peur prit le relais dans mes veines. L'expression de son visage avait changé de tout au tout. La terreur, la colère, les larmes, je ne comprenais pas cette succession d'émotions. Et cela m'alerta. Je pris place à ses côtés et lui serrai la main.

— Que se passe-t-il, Cara ? répétai-je d'un ton alerte.

— Le bébé, gémit-elle. Je ne le sens plus.

Soudain, elle se plia en deux, sous mes yeux écarquillés, et hurla de terreur, les mains sur son abdomen. Hadrian se réveilla dans un sursaut.

— Cara ! s'écria-t-il, en se redressant.

J'ignorais ce qu'il se passait, et Hadrian encore moins. J'aperçus ses blessures : il cicatrisait sous mes yeux. Mon regard allait de l'un à l'autre, sans parvenir à trouver leur connexion. Pourquoi Hadrian guérissait, alors que ma louve rugissait de douleur ?

Les yeux fixés sur Cara, je tentais de la calmer avec des paroles apaisantes, mais elle avait mal, je sentais sa peine danser sur ma peau et créer des crevasses. Les traits tirés, les cernes bleutés, le visage ravagé par la douleur, elle se débattait furieusement dans son lit.

— Qu'est-ce qu'il lui arrive ? hurlai-je alors à Hadrian, en lui saisissant le bras.

J'étais prêt à commettre un meurtre s'il ne me répondait pas. Il tourna la tête vers moi, et je sus en cet instant qu'il avait la réponse, mais que la vérité allait m'achever. Je le relâchai et fis un pas en

arrière.

Tout à coup, Cara m'agrippa et le lit fut inondé de sang, expédiant le bébé hors de son corps. Les couettes étaient gorgées de sang, et au milieu de tout ce foutoir, une forme indistincte et pourtant bien réelle, qui ne bougeait pas.

Inerte.

Le temps se retrouva figer.

La Terre s'arrêta de tourner.

Et la douleur m'arracha un hurlement à faire vibrer les murs quand je pris conscience de ce que j'avais sous les yeux. Je tremblais, ne sachant quoi faire dans ces circonstances dramatiques. Blanc comme un linge, Hadrian partit à la salle de bain et en revint avec une serviette. Avec des gestes précautionneux, il l'enveloppa, le visage débordant de larmes. Je ne l'avais jamais vu aussi déchiré. Son visage était l'exact reflet de celui de Cara. Ils partageaient leurs émotions en parfaite symbiose.

Quant à moi, j'étais paralysé.

Pétrifié sur cette vision cauchemardesque.

Je ne sus quoi dire, mon cœur s'était fracassé en milliers de morceaux, mon cerveau était anesthésié. Cela aurait dû être moi au côté de ma compagne, mais j'en étais incapable. J'avais conscience qu'il me fallait la soutenir dans cette épreuve, pourtant c'était au-dessus de mes forces.

Je tombai à genoux, vaincu par ma propre douleur, alors que la Terre reprenait sa course.

Cara se réveilla d'un bond.

Où était-elle ? Ce n'était pas sa chambre ni celle de Kaleb. Elle regarda autour d'elle, tout indiquait la présence masculine en ces lieux. Elle ne reconnaissait rien du tout. Elle sentit une présence à ses côtés et tourna la tête, prête à faire face au danger s'il se présentait. Elle tomba sur Hadrian. Ses yeux étaient ternes, fatigués, et l'expression de son visage reflétait une peine sans nom.

Puis elle se souvint.

Cela la frappa de plein fouet.

Son cœur se serra, et les larmes coulèrent.

Elle avait perdu son enfant.

Hadrian réagit immédiatement et passa ses bras autour d'elle pour la consoler. Elle se débattit quelques secondes, sans y mettre le cœur. Elle était si épuisée. Elle pleura dans les bras de son ami durant de longues minutes, jusqu'à ce qu'elle se rendorme, en gémissant.

La panthère avait mal pour sa protégée. Cette fois, il n'était pas parvenu à la sauver. Il se rendit compte que, dans son combat pour rester en vie, il avait tiré trop d'énergie à la jeune maman, lui faisant payer le prix fort. Le poison, au lieu de se soustraire de son corps, avait été absorbé dans sa globalité par le fœtus, le menant tout droit à la mort.

Il ignorait combien de temps s'était écoulé, mais il resta avec elle toute la journée.

Il l'avait emmené dans sa chambre après le carnage dans celle de Kaleb. Ce dernier n'avait même pas réagi. À genoux devant la fatalité de l'instant, il s'était muré dans un silence de glace, complètement dépassé par les événements.

Ensuite, Hadrian s'était occupé de tout : du nettoyage de Cara, de la pièce, le changement des draps qu'il avait brûlés, et… du minuscule corps. Il lui avait trouvé un petit bout de terre, à l'ombre d'un palmier. Ce n'était pas une tombe à proprement parler, mais que pouvait-il faire d'autre ? Il refusait d'imposer ce spectacle à sa meilleure amie. Il voulait juste l'épargner. Il était resté un petit moment à lui rendre hommage. Sa conception n'étant pas achevée, l'enfant ne pouvait franchir la barrière par l'intermédiaire de la Mystique. Au bout d'une heure, il se décida à déserter les lieux, et à retourner auprès de son

amie.

Pourtant, la culpabilité et la douleur le rongeaient. Après s'être assuré de son état, il déposa un baiser léger sur son front, poussa un long soupir, rempli de désespoir, avant de quitter la chambre. Il devait retrouver Margaux et Ethan à la sortie du Domaine. Tony lui avait offert un créneau relativement serré, lui permettant ainsi de s'éclipser sans se faire attraper. Dans l'état où était Cara, il ne pouvait pas la déplacer, alors il se chargerait de mettre en place un nouveau plan avec ses amis à l'extérieur.

Il descendit les escaliers, où il ne croisa personne. C'était une forteresse, mais apparemment tout se cantonnait à l'extérieur.

Il connaissait les lieux comme sa poche, ayant passé toute sa jeunesse sur ce domaine qu'il détestait tant. Il savait se faire tout petit, et il avait de sacrés réflexes. Sans bruit, il déserta la maison et s'enfonça à l'arrière dans la grande végétation. Il sortit une clef et l'introduit dans la serrure de la porte en bois, cachée derrière des buissons épineux. Personne n'aurait l'idée de sortir ou de s'introduire par-là, mais lui oui. Et avec l'aide de Tony, pour trouver le passe bien sûr.

Il referma derrière lui, la sortie débouchait sur une ruelle. Il se mit à courir jusqu'à la grande route, puis jusqu'à la voiture encore stationnée en bordure du terrain de son père. Il s'engouffra à l'intérieur, en faisant sursauter ses amis.

— Tu nous as fait peur ! s'exclama Margaux.

Il leva les mains en signe d'apaisement.

— Ce n'est que moi.

— Qu'est-ce qui s'est passé là-dedans ? Nous avons été forcés de nous transformer.

Hadrian remarqua les dégâts dans l'habitacle. Il grimaça. Cara n'allait pas du tout aimer récupérer sa voiture dans cet état.

— Kaleb et Cara ont demandé de l'aide à une sorcière.

— Une sorcière ? hoqueta Ethan.

— Et pas n'importe laquelle, bien évidemment ! soupira-t-il en se passant une main dans les cheveux.

Il était épuisé. Il n'avait pas dormi des masses, et il rêvait d'un bain chaud et des draps doux.

— Comment ça avance de votre côté ?

— Mon charme Kitsune n'a pas fonctionné. Complètement hermétique. Comment es-tu sorti de là, toi ?

— Force est de constater que tous ne sont pas à la solde de mon détestable paternel, donc…

— QUOI ? s'écria Ethan, les yeux exorbités.

Ah oui, effectivement, il y avait comme un pépin dans les lasagnes ! Il ne leur avait jamais dévoilé le fin mot de l'histoire, et pourtant il allait devoir s'y résoudre.

Il répéta donc, sans oser lever les yeux vers ses compagnons de fortune. Un long silence s'ensuivit.

— On va continuer à se regarder en chiens de faïence ou on va enfin mettre au point un plan génial pour sortir les Alphas de ce bordel ? s'énerva-t-il soudain.

Il était à cran.

— Pourquoi agis-tu ainsi ? Cela ne te ressemble pas pourtant, s'enquit Margaux.

Elle avait perçu qu'il y avait un problème dans l'air.

— Tu sens le sang et la mort, Hadrian, poursuivit-elle. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Mon père m'a empoisonné, leur apprit-il, le dos courbé et la gorge nouée. Le poison a agi sur Cara, nous avions été mortellement atteints… et…

— Et ? répéta Ethan, blême.

— Cara va bien ? demanda Margaux, vraiment inquiète.

— Elle n'ira plus jamais bien, par ma faute, souffla-t-il, les larmes aux yeux.

— Que veux-tu dire ?

La tension dans la voiture était à son comble.

— Elle a perdu le bébé. Il a absorbé le poison pendant qu'on cherchait à se guérir mutuellement et ensuite, il a été expulsé de son corps. Mort, répondit-il d'une voix blanche.

Margaux laissa échapper un gémissement de douleur, tandis que les larmes dégoulinaient le long de ses joues.

— Je n'ai rien pu faire. Nous avons été dépassés par la situation…

— Tu dois retourner auprès d'elle, Hadrian. En tant que Familier, elle a besoin de toi plus que jamais pour surmonter cette épreuve.

Il secoua la tête, les dents et poings serrés.

Il ne pouvait pas. Pas maintenant. Plus jamais. Il était brûlé par la culpabilité, il avait l'impression de l'avoir trahie. Il refusait d'y retourner.

— Tu n'as pas le choix, Hadrian ! insista Margaux en lui prenant les mains pour le réconforter. C'est la faute de ton père, pas la tienne. Cara tient trop à toi pour te laisser mourir. Elle t'aurait sauvé par tous les moyens possibles et nécessaires.

— Mais le bébé… !

— Je sais. J'en suis vraiment navrée, pour vous deux… trois plutôt. J'imagine que Kaleb doit être anéanti aussi.

Pour l'être, il l'était.

— Tu dois l'aider, c'est ton rôle !

— Non, c'est celui de Kaleb ! s'exclama-t-il soudain, repoussant les doigts chauds de la Kitsune.

Elle secoua la tête, blessée par son rejet. Il était dans le déni le plus total, et le chemin serait long pour gagner sa rédemption. Elle ne parvenait pas à trouver les mots justes pour le guérir, pour lui retirer cette responsabilité qui le rongeait de l'intérieur.

Elle soupira d'agacement, avant de gronder à l'attention de la panthère bornée :

— Tu vas m'écouter, Hadrian ! Tu retournes là-bas *illico*, ou je t'y emmène par la peau des fesses !

L'ordre claqua dans l'air et remit les idées en place à la panthère. Il soupira et hocha la tête.

— Très bien !

Puis quelqu'un frappa à la vitre de la voiture, les faisant sursauter. Une jeune femme aux cheveux longs bruns leur faisait un signe de la main en souriant. Ethan, qui était assis à la place du conducteur, descendit la vitre.

— Oui ? Je peux vous aider ? demanda-t-il poliment.

— En fait, je crois que c'est moi qui peux vous aider. J'ai intercepté un message venant de cette bâtisse, et comme vous êtes tous les trois planqués devant, j'imagine que vous m'attendiez, non ?

Ils se figèrent à l'annonce de leur visiteuse. Puis Hadrian s'avança entre les sièges et plongea dans le regard glacé de la jeune femme.

— Vous êtes la sorcière ?

Elle étira ses lèvres doucement.

— Je veux dire *La* sorcière ? insista-t-il.

Elle passa la langue sur ses lèvres sèches et haussa un sourcil.

— La seule et l'unique en mon genre.

— Non, mais, vous êtes…

Il ne continua pas plus loin, elle le coupa immédiatement d'une voix tranchante :

— La sorcière Exécutrice, oui. Je suis Raven Hale, et je viens délivrer vos Alphas !

Elle était donc venue !

Chapitre 11

Hadrian n'en croyait pas ses yeux : celle que tous les surnaturels redoutaient se trouvait devant eux. Il avait entendu des rumeurs, des histoires. Faire appel à elle en ces heures sombres avait été un pari risqué, pourtant relevé avec brio.

Une fois le moment de surprise passé, il se ressaisit et descendit de la voiture, ses amis le rejoignirent. Il prit aussitôt la conversation en main :

— Je suis Hadrian, change-forme…

— Tu n'avais pas besoin de me signaler ce détail, rétorqua-t-elle platement. Tu es une panthère, ton ami un loup et ta copine une kitsune. Je n'ai rien oublié ?

Le Familier de Cara secoua la tête, ne laissant pas entrevoir à quel point il était impressionné.

— Je suis Ethan…

— Et moi, Margaux. Enchantée !

La sorcière avisa ses compagnons qui s'étaient rapprochés.

Parmi eux, Hadrian reconnut deux elfes à la forme de leurs oreilles, mais aussi grâce à leurs vêtements. Quant au troisième, il sentait l'humain… et la magie.

— Voici mes amis. Reftael et Lòmion du royaume Elfique. Et Adam, mon… compagnon.

Ils se contentèrent d'opiner en guise de salut. Margaux adressa même un petit signe de la main au dénommé Lòmion, qui lui sourit en retour. Hadrian ne vit pas ce geste d'un bon œil. Il fronça les sourcils, mécontent, avant de se reprendre.

— On ne devrait pas rester dans les parages, c'est trop dangereux, maugréa-t-il.

— Je ne crains pas le danger, jeune homme.

La panthère afficha sa surprise. Il trouvait cela très présomptueux de

sa part. Pour qui se prenait-elle ? Tout le monde craignait le danger, même les plus téméraires. La peur faisait partie des émotions fondamentales, même pour une sorcière. Ne pas ressentir la peur, c'était tout bonnement impossible. Lui-même l'avait compris à une époque. Ensuite, il était parvenu à la dompter, à cause de son père, mais il y avait toujours des restes du garçon craintif qu'il avait été autrefois.

— Ce qu'il voulait dire, c'est qu'il n'est pas censé être ici, mais à l'intérieur, intervint Ethan.

La colère de la panthère se diffusait tout autour d'eux par petites vagues successives. Elle se propageait lentement, mais sûrement, d'où l'intrusion d'Ethan dans leur joute verbale. Il se doutait qu'il ne faudrait pas grand-chose à la panthère pour faire sortir la rage qui le consumait presque. La perte du bébé de Cara lui avait causé énormément de dommages sur le plan émotionnel et le loup sentait qu'Hadrian était à deux doigts de craquer.

— Alors, retournes-y ! Je vais passer par la grande porte, poursuivit la sorcière tranquillement.

Hadrian éclata d'un rire sans joie.

— Je peux savoir pourquoi tu…

— Vous ne passerez jamais la sécurité, annonça-t-il, plein d'amertume. C'est couru d'avance.

Il était soudain découragé, même en la présence de l'Exécutrice. Bon sang, qu'est-ce qu'il leur avait pris de faire appel à elle ? Le désespoir ? Jamais ils ne sortiraient vivants de cette forteresse.

La sorcière perçut le changement d'émotion chez le change-forme.

— Je n'ai pas fait tout ce chemin pour repartir la queue entre les jambes, l'ami. Ton Alpha m'a appelée, me voici. Ni plus ni moins. Je les sortirai de là, je vous le promets.

— Ce ne sont pas mes Alphas. Je suis une panthère, pour rappel ! Et c'est mon amie qui est enfermée là-dedans ! rétorqua-t-il, hargneux.

Surprise par le ton employé, Raven eut la sagesse de reculer d'un pas. Elle n'avait jamais été en contact avec des Changes-Formes. Pourtant, elle eut l'impression qu'ils avaient au moins le même caractère que ses Lycans.

— J'ignore ce qui s'est passé là-bas pour que tu sois dans cet état, mais ma venue ne sera pas vaine.

— Vous êtes un lycan, vous ne pouvez pas bafouer les règles comme ça vous chante ! intervint Margaux, horrifiée par ce que s'apprêtait à faire la louve-garou.

— Petite, apprends que je n'applique aucune règle, sauf les miennes. Alors, sois mignonne et laisse-moi faire mon job, rétorqua-t-elle, détachée.

Puis, elle se tourna vers l'homme panthère et poursuivit :

— Regagne l'intérieur et rassemble les Alphas. Dis-leur de ne pas perdre espoir.

Hadrian perçut le pouvoir grandissant de celle qu'on nommait l'Exécutrice. Il avait entendu des tonnes d'histoires à son sujet ; c'était aussi pour cette raison qu'il refusait son aide. Pourtant, à présent qu'elle se tenait devant eux, il ne put que constater qu'ils avaient besoin du pouvoir qu'elle représentait. Son père était un démon, et rien de mieux que de se servir d'une sorcière pour l'anéantir une bonne fois pour toutes. Il avait ce besoin d'y croire, sans réellement y accorder du crédit. La peur d'être déçu sans doute, comme il l'avait tant été étant enfant.

— S'il leur arrive quoi que ce soit, je vous en tiendrai pour responsable, la menaça-t-il avec l'énergie du désespoir.

Puis, sans lui laisser le temps de répondre, il fila dans la ruelle perpendiculaire à la route, pour regagner l'intérieur du Domaine.

— Il a du mordant, ce petit, commenta Raven. Il ira loin.

— Que comptez-vous faire ? s'enquit Ethan.

La sorcière observa la maison, cherchant une solution, analysant toutes les possibilités.

— Je vais faire comme d'habitude. Je vais aller me présenter. Mon énergie de lumière a dû être détectée sur des kilomètres à la ronde. Donc, pour la surprise, c'est raté.

Elle leur adressa un clin d'œil, avant de s'éclipser avec son équipe.

Ils ignoraient s'ils obtiendraient gain de cause, mais en tout cas, elle

serait beaucoup plus efficace qu'une kitsune et qu'un change-forme loup.

Sa magie l'emportait sur tout le reste. Du moins, ils l'espéraient.

Cara sortit de son cauchemar, les yeux grands ouverts. La magie l'avait frappée, la sortant de la bulle qui la retenait prisonnière. Nahima en fut la première affectée, mais resta silencieuse, à l'intérieur du corps de son hôte. Elle souriait, non pas de la douleur de sa protégée, mais parce que le maître des lieux allait trouver un adversaire à sa taille.

Tu dois aller voir ce qu'il se passe, Cara, murmura-t-elle.

La jeune femme resta muette. Elle n'avait plus envie de vivre, elle ne voulait pas affronter le regard de Kaleb, après la perte de leur enfant. Les larmes lui montèrent aux yeux, et elle ne fit rien pour les arrêter. Elles coulèrent le long de ses joues, tel un véritable raz-de-marée dans son âme. Elle avait perdu la seule chose à laquelle elle tenait le plus au monde. Elle haïssait sa vie, ce qu'elle était devenue. Elle haïssait encore plus l'homme qui dirigeait cette maison. Son agressivité était comme un feu immense qui brûlait tout sur son passage. Elle voulait tant le voir mourir, le voir suffoquer dans son propre sang. Là encore, elle trouvait que la mort serait trop douce comparée aux sévices qu'elle avait vécus. Sa douleur se résumait à un gouffre sans fond qui ne cessait de se creuser dans ses entrailles.

Elle serra contre elle ses draps poisseux, à cause du sang qui continuait de s'écouler. Elle ne pouvait pas guérir toute seule, elle avait vraiment besoin d'aide, mais qui viendrait ? Qui allait défier pour elle le roi -Démon de ces lieux ? Elle voulait tuer ce dernier de ses propres mains, mais si elle mourait, elle ne le pourrait pas.

Cela lui fut suffisant pour essayer de sortir du lit de son meilleur ami. Hadrian s'était absenté, et il n'était pas réapparu.

Pourtant, cela faisait des heures qu'elle l'attendait.

Où était-il donc passé ?

Et Kaleb ? Comment allait-il ? Était-il aussi accablé de chagrin qu'elle ? Était-il enfermé dans une pièce avec le silence pour seule compagnie ? Elle n'en savait rien. Personne n'était venu lui rendre visite depuis que Hadrian l'avait déposée dans sa propre chambre.

La porte s'ouvrit doucement. Elle resta figée, redoutant une présence non désirée. Ce n'était que sa panthère qui rentrait de sa promenade.

— Où étais-tu ? demanda-t-elle, alors qu'il s'installait sur le bord du lit et l'aidait à se recoucher.

— Tu es réveillée depuis longtemps ?

— Non. Quelques minutes, je crois.

Il s'allongea près d'elle et lui dégagea la mèche de cheveux qu'elle avait devant le visage.

— Comment te sens-tu ?

— J'ai mal, Hadrian. Je sens que je vais mourir. Je continue de saigner, gémit-elle.

— Quelqu'un pourrait t'aider, Cara. *Elle* a répondu à ton appel. *Elle* est là, chuchota-t-il.

Cara ouvrit grand les yeux. Ce n'était pas possible, si ? Elle y croyait à peine en vérité. Avait-elle vraiment fait le voyage pour la sortir de son Enfer ? Les larmes recommencèrent à mouiller l'oreiller, déjà bien trempé, allégeant très brièvement la douleur de son esprit tourmenté.

Soudain, la porte s'ouvrit à la volée, les faisant sursauter tous deux, et Érick fit son entrée.

— Que s'est-il passé ? gronda-t-il en faisant trembler les murs. Comment es-tu sorti de ta cellule, toi ?

Hadrian fit face à son père et lui barra la route alors qu'il s'avançait en direction du lit. Érick le repoussa rudement, s'attirant un grondement strident et furieux de la part de la panthère. Le démon retira les draps tachés de sang dans lesquels baignait la jeune louve. Il resta un moment figé devant ce spectacle.

— Tu ne t'en tireras pas comme ça, Cara, murmura-t-il. Tu porteras mon fils, étant donné que tu as perdu celui de ton Alpha.

La louve dorée se mit à ricaner douloureusement.

— Je suis en train de crever, imbécile. Alors, ton fils, tu peux le mettre là où je pense !

— Ne la touche pas ! cria Hadrian en se relevant douloureusement.

— La ferme, fiston !

Il s'agenouilla et tout en lui caressant les cheveux, il annonça avec un sourire machiavélique :

— Je vais te guérir grâce à mon sang. La Mystique deviendra une créature de l'Ombre, et tu n'auras pas d'autre choix que de rester avec moi.

Elle en vomissait d'avance.

— Plutôt mourir !

Il opina, compatissant.

— Comme je comprends, mais ce n'est pas demain la veille, ma petite fleur délicate.

— Qu'est-ce qui se passe, ici ? demanda une voix rude.

Tous les trois tournèrent la tête en direction de l'inconnue qui venait de débarquer, une dague à la main. De longs cheveux bruns, les yeux perçants, et l'attitude hautaine, tout son être respirait de puissance. La panthère retint un soupir de soulagement. Elle n'avait vraiment pas tardé. Il se demandait comment elle avait pu passer la sécurité à l'entrée, par contre.

— Qui êtes-vous ? s'écria Érick en se remettant sur ses pieds.

— Je suis Raven Hale, sorcière Exécutrice, Maître de Lumière, et j'en passe. Mon pedigree est tellement large qu'il me faudrait un dictionnaire pour ranger tous mes titres.

Le démon blêmit subitement.

— Comment êtes-vous entrée sur mon domaine ?

— Un petit tour de passe-passe. Votre service de sécurité n'est pas au top du top, je dois bien l'avouer. J'ai vu mieux, débita-t-elle sur un ton plus léger.

Puis, elle reporta son attention vers la jeune femme étendue dans le lit, inondée de fluide vital. Elle frémit d'horreur.

— Oh, mon Dieu !

— Elle n'a pas besoin de vous ! fulmina le maître des lieux.

Raven ricana.

— Je ne vous demande pas votre avis… démon ! cracha-t-elle à la créature.

— Vous êtes en dehors de votre juridiction…, commença-t-il avant d'être interrompu.

— Quelle juridiction ? La magie n'a pas de frontière, mon cœur ! Maintenant, poussez-vous, que je sauve cette fille !

Le démon ne pouvait pas la laisser faire. Si elle la sauvait, c'en était fini pour lui, il ne pourrait plus faire d'elle ce qu'il voulait.

Seulement, Raven l'avait vu venir. Elle leva la main, prête à utiliser sa lumière. Elle n'avait pas l'intention immédiate de le tuer, il y avait d'abord urgence avec la jeune louve, qui déclinait dangereusement.

— Faites attention à ce que vous allez faire ! Je pourrais très bien vous réexpédier en Enfer et, croyez-moi, ce n'est pas l'envie qui me manque. Mais il y a urgence alors je vais faire passer la vie de cette fille avant mon propre intérêt.

Entre l'un et l'autre, elle préférait sauver l'espoir des Changes-Formes.

Érick se renfrogna dans un coin, laissant la sorcière soigner la louve. Il fulminait et ne rêvait que d'une chose : lui éclater la figure. Il sortit précipitamment de la chambre, avec une seule idée en tête : préparer sa vengeance.

Cara avait perdu l'enfant de son Alpha. Il éclata de rire lorsqu'il prit conscience de ce que cela impliquait. Kaleb devait certainement la détester pour s'être mis en danger aussi idiotement ; Bridget serait de nouveau au-devant de la scène pour lui apporter tout le soutien dont il

avait besoin. Érick se frotta les mains, tout en réfléchissant à la prochaine rencontre avec l'Exécutrice. Il allait lui préparer une petite surprise dont elle ne soupçonnerait pas l'existence. Il en salivait d'avance.

Pendant ce temps, Raven prit place aux côtés de la mourante. Son état était critique et il n'était pas nécessaire d'attendre plus longtemps.

— Tout va bien se passer, lui promit-elle, en passant une main sur son front fiévreux.

Puis elle avisa Hadrian et quémanda un gant de toilette frais et de l'eau claire.

Il s'exécuta sans discuter. Au fond, il pria pour qu'elle parvienne à la sauver. Il espérait tellement. Comment songer à continuer sans elle ? Il ne le pourrait pas. Il fixa son reflet dans le miroir, en soupirant. Sa mauvaise humeur et son profond désespoir étaient inscrits sur son visage. Il secoua la tête, ce n'était pas le moment pour la rêverie. La panthère revint rapidement et s'aperçut que la sorcière était déjà au travail, en pleine concentration. Il déposa son fardeau doucement sur la table de chevet. Il ne voulait pas l'interrompre.

Un long silence s'installa, durant lequel il réfléchissait aux conséquences au cas où son amie viendrait à disparaître. Penser négativement était sans doute prématuré, mais il ne put faire autrement. Tout au long de sa vie, il avait cru qu'il mènerait une existence heureuse parce que ses parents s'aimaient… jusqu'au jour où le visage de son père lui était apparu, et alors, ses rêves s'étaient envolés. Adieu la famille heureuse qui riait aux éclats ! Bonjour l'enfer à la maison !

Il sortit de ses sombres pensées avant de reporter son attention vers Raven qui venait de toussoter discrètement. Cara semblait endormie, paisible. Elle ressemblait à un ange, avec ses cheveux éparpillés sur l'oreiller.

La sorcière se redressa et lui adressa un sourire encourageant.

— Elle ira bien d'ici quelques jours. J'ai arrêté l'hémorragie, c'est le principal. Elle a besoin de manger et de repos et, évidemment, elle ne peut aller nulle part dans l'immédiat.

— Combien de temps ? s'enquit-il, inquiet.

— Quelques jours. Peut-être trois, voire quatre. Tout dépendra d'elle

au final.

Il se passa une main dans les cheveux, songeur. Cela voulait dire qu'ils étaient encore coincés en ces lieux, jusqu'à sa totale guérison. Une frustration, mêlée de colère, enfla en lui, prête à exploser, pourtant, il hocha simplement la tête. Il savait que s'il ouvrait la bouche, les mots qui en sortiraient seraient lourds de cruauté.

— Je comprends ta colère, lui dit Raven.

— Je ne suis…

— Si, tu l'es. Évidemment que tu l'es. Je le serais aussi, si on me disait que je devais rester ici encore quelques jours. Cet endroit sent la mort à chaque coin de fenêtre, mais nous n'avons pas le choix. Elle doit se reposer…

— Vous ne pouvez pas la transporter pour qu'elle guérisse ailleurs ?

— Tu me prends pour *Harry Potter* ? Tu crois que je peux transplaner ? demanda-t-elle en levant un sourcil.

Hadrian grimaça avant de relever les paupières.

— Au moins, vous avez le sens de l'humour, lui assigna-t-il d'un ton acide.

— Je me trompe ou tu as un problème avec moi ?

La panthère se figea, incertaine de la position à adopter envers cette figure emblématique du monde des surnaturels.

— Je n'étais pas sûr que vous répondriez à l'appel, à vrai dire. À cause de tout ce que cela allait impliquer.

— Tu parles des Lycans ? rebondit-elle en se relevant du lit.

Hadrian se contenta d'opiner du menton.

— Je comprends. La question s'est posée en effet, avec toutes ces règles qui m'endorment, mais heureusement pour vous, je n'en suis aucune, à part les miennes.

— Cela pourrait vous coûter la vie, un jour, lui fit-il remarquer.

— Alors je mourrai en ayant à l'esprit que j'ai toujours tout fait dans l'intérêt des autres et pas seulement dans le mien.

Hadrian n'osa pas aller plus loin dans la conversation. Il avait entendu des histoires à son propos, des histoires qui filaient la chair de poule. À présent qu'il la voyait de ses propres yeux, il ne put se demander si tout ce qui se racontait était réel.

— Pose ta question, formula la jeune femme, en prenant appui contre le mur.

Elle montra la malade de la main et ajouta :

— Nous allons en avoir pour un petit moment, alors autant joindre l'utile à l'agréable.

— Nous ne devrions pas plutôt courir après le démon qui vit ici ? s'étonna Hadrian.

— Peut-être, répondit-elle en haussant les épaules.

Drôle de sorcière ! songea-t-il.

Il hocha néanmoins la tête, peu convaincu, avant de poursuivre par la question qui lui brûlait les lèvres.

— Est-ce que tout est vrai ? Les rumeurs qui courent à votre propos ?

Elle réfléchit un moment, avant de rétorquer posément :

— Tout dépend de quelle rumeur nous parlons, mais si cela concerne mon statut d'Exécutrice, alors oui. Tout est… vrai. Le problème avec les histoires, c'est qu'elles sont bien souvent un poil trop développées. Ceci dit, si nous partons du principe que je suis une femme sans cœur quand il s'agit de rendre justice, alors, oui, tout est vrai.

— Vous allez tuer celui qui nous retient prisonniers ici ?

Elle plongea dans le regard de son interlocuteur, qu'elle trouva fort à son goût. Elle se mordit la lèvre. Comment lui annoncer la nouvelle, sans qu'il prenne cela pour une menace ou une trahison ?

— C'est possible… mais pas dans l'immédiat, murmura-t-elle en soupirant.

Hadrian blêmit subitement.

— Q… Quoi ?

— Elle n'est pas transportable, je te l'ai déjà dit. Je me vois mal commencer une guerre en ces lieux quand l'objectif premier est de vous en sortir, s'expliqua-t-elle rapidement.

Il devait comprendre son point de vue, avant de tirer des plans sur la comète.

— Vous serez en première ligne, et si je viens ici envers et contre tout, c'est d'abord pour vous porter secours.

— Donc, en attendant, vous allez laisser ce misérable prendre l'ascendant sur elle ? Elle est en danger ici…

— Purée, qu'est-ce que tu ne comprends pas dans « je n'ai pas le choix » ? Si au moins je ne l'avais pas trouvée à l'agonie, j'aurais pu la sortir très rapidement, mais ce n'est pas le cas ! s'emporta-t-elle tout à coup, réveillant ainsi la malade.

— Que se passe-t-il ? gémit Cara en levant les yeux vers ses visiteurs.

Aussitôt, Hadrian se porta à ses côtés. Raven observa le comportement de l'un envers l'autre, et fronça les sourcils. Elle avait saisi l'espèce des deux changes-formes, mais voir de ses propres yeux l'attachement dont ils faisaient preuve était déroutant, même pour elle. Elle s'approcha à son tour et s'éclaircit la voix.

— Je suis Raven Hale, et j'ai entendu votre message, Cara Mackenzie.

La louve lui accorda un tel regard que la sorcière se sentit déstabilisée l'espace d'une seconde. Il y avait tant de bonté, tant d'amour dans le sien. L'or qui s'écoulait de ses iris la rendait toute chose. Cara cligna des yeux et le contact fut rompu.

— Vous êtes venue, chuchota-t-elle, les paupières remplies de larmes.

Raven hocha la tête, la gorge nouée.

— Vous allez vous rétablir, et ensuite nous partirons. Il faudra quelques jours, mais je vous promets qu'à l'issue de cela, vous aurez votre liberté.

— Promettez-le ! supplia la louve.

L'Exécutrice serra les dents et les poings tandis qu'un violent frisson lui parcourait l'échine. Le phénomène était particulier. Une force surnaturelle la poussait à s'incliner envers la malade, sans qu'elle n'en comprenne la provenance.

— Je le promets !

Le poids dans son esprit s'envola aussitôt. Elle se mit à respirer plus librement.

Sans rien ajouter, le dos raide, elle quitta la chambre. Dans le couloir, elle s'arrêta un instant, se questionnant sur l'origine de cette puissance. Ses amis lui avaient parlé de l'entité qui l'habitait. Était-ce elle qui avait exercé son pouvoir sur elle ? Elle le trouvait intéressant.

Elle quitta la propriété sans avoir remis la main sur le propriétaire.

Seul dans le noir, je n'avais aucune idée de l'heure qu'il était. Cara avait perdu le bébé. Ce petit être qui était mon héritier, mon enfant. Je n'avais jamais pleinement pris conscience du danger qui la menaçait sans cesse. Aujourd'hui, j'en payais le prix fort. Si seulement, j'avais pu faire les choses autrement. Si seulement, j'avais pu la sauver. J'ignorais où j'avais réellement fauté. Peut-être dès le départ en m'intéressant à elle, mais même dans ce cas, nous étions destinés à faire notre vie ensemble.

Non. Rectification. Elle était juste censée me libérer de ma peau humaine. Alors comment avions-nous pu aller au-delà ?

À présent, elle était au plus mal et rien de ce que je ne pourrais lui dire ne nous ramènerait ce petit être que nous avions perdu. La chambre était dans un tel état que cela me dégoutait. De rage, j'avais envoyé valser les meubles, j'avais retourné le lit, déchiré le matelas de mes griffes, brisé les miroirs qui me renvoyaient une image fort peu valorisante. Dévoré par la rage, je ressentais le besoin de tuer.

N’importe qui, pourvu qu’il ait du sang dans lequel me baigner.

Je me ressaisis rapidement. Je divaguais, ma parole ! Je n’avais jamais ressenti cela auparavant. Je me cognai la tête contre le mur dans l’espoir de me remettre les idées en place, puis me relevai et m’enfuis de la chambre, loin de ce désordre qui me faisait horreur.

J’avais besoin de voir Cara.

Je frappai à la porte des appartements de Hadrian, qui m’ouvrit aussitôt, les bras chargés de linge sale. Il n’y avait qu’un seul endroit où ma bien-aimée pouvait trouver refuge et j’avais raison. Elle avait les yeux fermés, le corps recouvert d’une couette épaisse.

— Comment va-t-elle ?

— Mieux, me dit-il simplement. Elle est venue, Kaleb.

Je m’arrêtai sur le palier.

— Qui est venue ?

— La sorcière. Elle est venue exercer sa magie sur Cara pour la guérir.

Je vacillai dangereusement avant de me prendre le visage entre les mains. Ce cauchemar était bientôt terminé. C’était ce que cela voulait dire… non ? Le regard que m’adressa Hadrian me fit peur tout à coup.

— Qu’est-ce qui se passe ? Elle est déjà repartie ? Elle va nous laisser dans la merde ? Mais enfin, parle, bon sang ! m’énervai-je.

— Cara n’est pas transportable pour le moment.

— Qu’est-ce que ça veut dire au juste ?

— On est coincé ici encore quelques jours, Kaleb. Le temps que Cara récupère de sa convalescence.

Je jurai violemment, si bien que Hadrian fit un pas en arrière.

— Ce n’est pas vrai ! m’écriai-je. Quel est son état ?

— Elle a l’air de récupérer assez bien, m’expliqua-t-il. J’ai vraiment cru que j’allais la perdre cette fois. C’était pire que tout ce que nous avions connu jusque-là.

— Le bébé…

— Je l'ai enterré convenablement, enchaîna Hadrian.

Il n'osait pas croiser mon regard. Pourtant, il n'avait rien fait de mal. Je lui étais même reconnaissant du dévouement incroyable qu'il témoignait à Cara.

— On dirait que tu as besoin de sommeil, constata la panthère en posant une main sur mon épaule.

— Je n'y arrive pas. Pas avec les horreurs que je viens de vivre. Comment pourrai-je avancer après tout ça ?

— Elle a besoin de toi, Kaleb. Plus que jamais.

Je hochai la tête, bien trop conscient de ce que cela impliquait. Je m'approchai du lit et vins m'installer à côté de la femme que j'aimais. Elle semblait paisible. Je priai silencieusement que ce cauchemar cesse, pour reprendre une vie normale. Nous en avions tous besoin à ce stade. Je n'entendis pas Hadrian quitter la pièce, les yeux posés sur le visage de ma louve. Elle grimaçait quelquefois, sans jamais se réveiller. J'imaginais que son sommeil était loin d'être reposant.

Fatalement, je finis par la rejoindre dans les bras de Morphée, complètement épuisé.

Chapitre 12

Quelque part dans le Domaine, après avoir déserté la chambre de Cara, Érick tournait en rond. Il était furieux du cours que prenaient les choses. Jamais il n'aurait dû laisser Kaleb près d'elle. Il aurait dû l'éliminer quand la situation le lui permettait. Au lieu de cela, les deux Alphas s'étaient reconnectés et la sorcière s'était pointée. D'ailleurs, comment pouvait-elle être là, celle-là ? L'appel ne concernait que les changes-formes ! Eux seuls étaient capables de l'entendre.

À moins que…

À ce moment-là, c'était une bonne paire de gifles qu'il méritait. Comment avait-il pu oublier ce détail ? Dans la lande de l'Irlande, près de la Cité des Loups, des rumeurs couraient au sujet de l'héritière revenue prendre son droit de naissance.

Il jura violemment, avant d'envoyer un vase hors de prix dans le mur. Il éclata en mille morceaux. Alertée par le bruit, Bridget franchit aussitôt les portes.

— Ça ne se passe pas du tout comme vous le souhaitiez, remarqua-t-elle, perplexe.

Il la foudroya du regard.

— Une louve-garou interfère dans mes affaires, et je n'aime pas ça du tout.

— Une louve-garou ? C'est contraire à nos lois. Que fait-elle par ici ?

Il avait oublié de mentionner que c'était avant tout une sorcière. Cependant, il se garda bien de le lui dire. Bridget avait mis le doigt sur une information importante. C'était contraire aux lois établies entre Lycans et Changes-Formes.

Soudain, il sut comment faire pour la mettre hors de son terrain de jeu.

— Tu vas porter un message, commença-t-il en pivotant vers la jeune femme. Tu alerteras les clans changes-formes.

Bridget écarquilla les yeux de stupeur.

— Quoi ?

— Tu m'as très bien entendu. Tu vas leur apporter la nouvelle, et pendant ce temps-là, j'enverrai une missive anonyme aux lycans.

— Vous voulez déclencher une guerre ?

Érick laissa éclater son bonheur : il se mit à rire si fort que le son retentit longtemps dans la maison.

— Oh oui, une bonne guerre ! Tandis qu'elle sera occupée à se battre avec tout le monde, j'aurai tout le temps nécessaire pour mettre Cara à mes pieds.

Bridget fronça les sourcils, une main protectrice sur son ventre.

— Et moi, je deviens quoi, une fois que vous aurez Cara sous votre contrôle ?

Il leva les yeux vers elle et s'esclaffa :

— Tu seras ma femme, Bridget. Que veux-tu devenir d'autre ?

Elle se figea à cette nouvelle. Elle ignorait si elle devait s'en réjouir ou pleurer dans un coin. Il ne l'avait jamais violentée, vu qu'elle s'était donnée à lui de son plein gré. Quand Érick avait croisé son chemin, elle avait saisi l'opportunité. Elle savait qu'il poursuivait Cara pour des raisons qu'elle ignorait. Tout ce que Bridget souhaitait dans cette histoire, c'était Kaleb. Mais pour parvenir à ce résultat, il avait fallu donner de sa personne.

— Je veux le mâle Alpha, répliqua-t-elle froidement. C'était notre contrat.

— Je l'ai… un peu… modifié. Tu portes mon fils à présent, tu ne peux donc pas t'échapper d'ici. En ce qui concerne le mâle, tu pourras jouer avec lui autant que tu le veux, à condition que Cara soit mienne.

— Soit vôtre ? Je ne comprends pas.

— Je pense le contraire. Tu as très bien saisi l'information, riposta-t-il d'un ton glacial. Maintenant, déguerpis ! Apporte les nouvelles aux autres clans, déclenche cette guerre, et ensuite, tu iras réchauffer mes draps.

Il l'envoya balader d'un geste de la main.

Bridget resta quelques secondes interdite. Pour qui la prenait-il ? Cara, sienne ? Jamais de la vie ! Elle portait le fils de Kaleb, et elle, celui du démon. Jamais elle ne se rabaisserait à être en dessous de la précieuse louve. Elle s'en assurerait. Elle serait sa femme, mais en aucun cas la louve dorée ne ferait partie de cette maison. À moins qu'il ne se serve d'elle pour une raison particulière, et dans ce cas, elle n'était au courant de rien.

Elle devait savoir ce qu'il avait prévu exactement en ce qui la concernait. En attendant, il lui avait confié une mission, elle n'allait pas le décevoir.

Je me réveillai, Cara dormait encore, paisiblement. Le lit était trempé de sueur. Elle avait eu une nuit très agitée.

Je me levai et restai assis au bord du matelas. Une main sur le visage pour retirer les effluves du sommeil, je pris une seconde pour me demander ce qu'aujourd'hui allait m'apporter comme lot de soucis. Je voulais une vie simple, sans embrouille, mais depuis ma rencontre avec Cara, tout s'était enchaîné. J'espérais en terminer rapidement. Je voulais revoir ma mère, mes amis, pourquoi pas mon école. Tant que c'était un retour aux sources, cela me convenait.

Je n'avais pas rencontré la sorcière, mais j'espérais au fond de moi que tout irait bien à présent.

Cara remua dans son sommeil, je ne savais pas quoi faire pour alléger son fardeau. Elle avait l'air si fragile dans ce grand lit, sous cette énorme couette. Ses cheveux étaient trempés, je me relevai et allai chercher un gant de toilette frais dans la salle de bains.

Après le lui avoir appliqué, je ne sus quoi faire d'autre. Quel était mon rôle dans cette histoire ?

Quelqu'un frappa à la porte.

Je ne voulais pas réveiller ma louve à cause d'un malintentionné, alors je courus presque à la porte et ouvris à l'individu.

Bridget.

Elle leva les mains devant elle, sans doute pour m'inciter au calme, mais cela ne fit qu'empirer. J'étais en colère. Cette même rage furieuse qui m'avait dévoré dans ma chambre et qui m'avait poussé à tout détruire. Je sortis et fermai la porte derrière moi.

— Salut, mon beau ! minauda-t-elle en roulant des hanches.

— Tout ça, c'est de ta faute ! grondai-je, furibond.

Je la repoussai. Elle me dégoûtait.

— Qu'est-ce que tu fais dans la chambre d'Hadrian ? demanda-t-elle, surprise de me voir là. Je te croyais dans la tienne, mais vu le bazar…

— Qu'est-ce que cela peut te faire ?

— Écoute, j'ignore ce qui t'arrive. Après notre partie de jambes en l'air de la dernière fois, je pensais te trouver en de meilleures dispositions, mais apparemment pas ! Tu sais, histoire de remettre ça…

Elle m'allumait. Elle avait toujours cette expression sur le visage, qui me montrait très brièvement à quoi elle pensait. Je n'étais pas dupe.

— Non, mais qu'est-ce que tu racontes ? T'es folle ou quoi ? Cara était à deux doigts de mourir, et toi, tu viens me voir pour prendre du bon temps ? T'es cinglée, ma parole !

Elle écarquilla les yeux si forts, que je compris alors : elle ne savait rien.

Elle ignorait tout à propos du bébé, de l'état de santé de Cara. Tout.

— Quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Tu me fais marcher ou t'es vraiment au courant de rien ? demandai-je alors que le doute persistait.

Elle savait tellement bien jouer la comédie. Je me demandais encore ce que j'avais pu faire avec elle, durant toutes ces années ; elle, munie

d'un cerveau pas plus grand que celui d'un moineau.

Je pris appui contre le mur et décidai de lui révéler les derniers événements. Peut-être parviendrait-elle d'elle-même à la conclusion qu'il nous fallait quitter les lieux…

— Elle a perdu le bébé en sauvant la vie d'Hadrian, lui avouai-je, la gorge nouée.

Un silence de mort régna tout à coup dans le couloir. Sous ses paupières, j'aperçus des larmes. Avait-elle réellement de la peine pour ma louve ? Possédait-elle une once de remords pour tout ce qu'elle avait provoqué ?

— Oh, mon Dieu ! Je ne savais pas. Je suis vraiment désolée pour ta perte, Kaleb.

— Tu es sérieuse ou c'est encore un de tes tours macabres pour m'embobiner ? Parce que je ne suis vraiment pas d'humeur à m'éclater !

Je ressentais le besoin de la refouler malgré tout. C'était à cause d'elle si nous en étions là.

— Je dois te dire quelque chose, murmura-t-elle, les yeux baissés sur le sol.

Elle dansait sur un pied, incertaine. En un battement de cils, elle avait perdu de sa superbe. Qu'avait-elle à m'annoncer, cette fois ? Quelle autre catastrophe allait me tomber dessus ?

— Heu… voilà, je l'ignorais totalement pour Cara et toi. J'ai vendu l'info à Érick à propos de l'intervention de la louve-garou et de ce que ça remettait en cause…

— Viens-en aux faits, Bri' ! lui ordonnai-je aussitôt.

Cela sentait les problèmes à plein nez.

— J'ai envoyé un message aux clans pour les prévenir de son intervention dans nos affaires !

Un bloc de béton tomba dans mon estomac. Oh, misère ! Qu'avait-elle fait ? Elle déclencherait une guerre entre les lycans et les changes-formes ? C'était la catastrophe !

— Tu n'imagines pas un seul instant que tu viens de condamner

notre espèce ! Les lycans vont nous lapider !

— Je n'en savais rien, moi ! Sur le moment, je croyais que c'était une bonne idée, une manière de te garder pour moi toute seule, mais ensuite Érick a souligné le fait qu'il voulait que Cara soit sienne. Maintenant tu me dis qu'elle vient de perdre le bébé ! En tant que future mère, je ne peux imaginer la douleur qu'elle ressent, et malgré la haine qu'elle m'inspire, je ne lui veux pas de mal !

Alors, là, j'étais sidéré ! Elle ne lui voulait aucun mal ? Alors qu'est-ce qu'on foutait ici dans ce cas ? Elle se moquait de moi ou quoi ? Elle devenait cinglée ?

— Tire-toi ! lui grondai-je au visage.

Elle recula contre le mur comme si je l'avais giflée. En mon sens, elle avait sérieusement besoin d'une bonne paire pour lui remettre les idées en place.

— S'il te plaît, crois-moi ! Je ne voulais pas tout ça ! plaida-t-elle, les yeux larmoyants.

— Barre-toi ! vociférai-je alors qu'elle restait campée devant moi.

Sa vue me faisait horreur. Elle me donnait des aigreurs d'estomac, j'avais envie de vomir.

Hadrian arriva en courant et s'arrêta à quelques mètres de nous.

— Bridget, tu devrais partir, souffla-t-il, froidement.

La louve ne se fit pas prier et déguerpit rapidement, sans oser me regarder en face. Je posai mon front contre la cloison. Je n'arrivais pas à réfléchir à la situation.

— Elle a prévenu les clans…

— J'ai entendu, et Érick a envoyé un message aux Lycans. La sorcière va avoir beaucoup de travail, on dirait bien.

Je me redressai.

— Que pouvons-nous faire ?

Il secoua la tête, perdu.

— Je n'en sais rien. Je dirais que ça reste de son ressort à elle, pas à

nous…

— Les changes-formes face aux loups-garous, nous n'avons aucune chance. Nous avons promis de protéger les nôtres…, aboyai-je soudain, épuisé par cette comédie.

J'en avais assez, j'avais eu mon compte. À ce niveau-là, qu'importe que nous soyons des Alphas, nous ne pourrions jamais remporter la guerre. Nous n'étions pas assez puissants pour cela.

— Nous n'avons rien déclenché, Kaleb. Vous êtes prisonniers ici, vous avez utilisé votre pouvoir pour avoir de l'aide, et elle s'est pointée parce qu'elle seule pouvait l'intercepter. C'est tout.

— Nous ne sortirons jamais de ce cauchemar.

— Il le faudra bien. La seule solution, c'est de tuer Érick, et qui de mieux placé qu'une sorcière puissante pour l'éliminer.

Hadrian avait raison, bien sûr, mais je restai sur l'idée que les nôtres n'étaient pas en sécurité pour autant. Et si Newcastle faisait l'objet d'une invasion ?

— Comment va Cara ? s'enquit la panthère, me coupant dans mes pensées noires.

— Elle a eu beaucoup de fièvre cette nuit. Elle a besoin de repos.

— C'est normal en raison de ce qu'elle a subi. Nous devons rester forts pour elle, Kaleb.

Tout à coup, la porte de la chambre s'ouvrit et ma louve apparut, les cheveux trempés. Elle avait bien meilleure mine, et en la regardant de plus près, nul ne pourrait dire qu'elle venait de subir l'impensable. J'en fus le premier alerté.

— Tu devrais aller te recoucher ! grondai-je à son attention.

— Je sors de la douche et je vais parfaitement bien, Kaleb. Pourquoi discutez-vous dans le couloir ?

— Raven a dit qu'il te faudrait quelques jours pour t'en remettre, intervint Hadrian, suspicieux. Comment peux-tu déjà être sur pied ?

— Qui est Raven ?

— La sorcière. Elle est venue, tu te souviens ?

Cara hocha la tête.

— Eh bien, elle s'est trompée apparemment, rétorqua-t-elle, indifférente. Je me porte à merveille.

Elle agissait bizarrement. Il y avait un truc qui clochait avec son comportement. J'ignorais d'où je tenais ça, mais toutes les cellules de mon corps me disaient qu'elle n'était pas ce qu'elle paraissait. Je fronçai les sourcils, incertain.

— Nous pouvons sortir d'ici plus tôt que prévu, donc !

Hadrian me saisit par le bras et me força à reculer.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Il avait les yeux fixés sur Cara, la mine trop sérieuse pour penser une seule seconde à notre fuite. Tout son corps était tendu, un peu comme sa poigne.

Encore un peu, et il m'arrache le bras !

— Hadrian, reprends-toi, sifflai-je. C'est Cara, voyons !

Le félin avait l'air en colère, à deux doigts de sauter à la gorge de sa Familière.

— Ce n'est pas elle, gronda-t-il, plein de fureur.

— Quoi ?

Il ne me répondit pas, il se contenta de garder les yeux plantés dans ceux de sa meilleure amie.

— Je dois aller retrouver Érick, déclara-t-elle en souriant.

— Tu ne dois rien du tout, riposta-t-il en tentant de l'empêcher de partir.

Avant même que je puisse intervenir, il était étalé par terre, la bouche en sang : elle venait de l'envoyer au tapis.

— Ne t'avise pas de te mettre en travers de mon chemin, siffla-t-elle entre les dents.

Hadrian tenta de se relever, mais elle lui administra un coup de genou en pleine mâchoire. Il resta cloué au sol. Quant à moi, je ne sus

comment réagir, trop abasourdi par ce dont je venais d'être témoin.

Cara s'était retournée contre son Familier.

D'ailleurs en y regardant d'un peu plus près, je ne sentais plus notre connexion. Un début de panique me prit soudain. Que venait-il de se passer exactement ?

Cara déambula dans les couloirs à la recherche du démon. Son esprit s'était envolé et elle ne souhaitait qu'une chose : être dans ses bras, comme une alliée… comme une amante.

Aussitôt la pensée vint lui effleurer l'esprit et elle sourit. Au fond, c'était tout ce qu'elle avait toujours voulu. Elle faisait sa rebelle depuis si longtemps, elle avait accusé tant de coups, il était peut-être temps de le considérer en tant qu'allié, plutôt qu'en ennemi.

D'ailleurs, l'ennemi, c'était cette femme sorcière louve-garou qui avait investi les lieux. Peut-être voulait-elle Érick pour elle seule… Peut-être voulait-elle le lui voler… Dans ce cas, elle en ferait de la chair à pâté. Elle lui briserait les reins, lui arracherait les entrailles avec les dents pour se plonger avec délice dans son sang. Elle roulerait dedans jusqu'à ce que la couleur de sa fourrure change. Elle remplirait son estomac de ses entrailles. Quelle douce euphorie, une fois que son méfait serait accompli !

Elle imaginait déjà la scène et elle éclata de rire.

Il était sinistre, froid, un peu comme elle.

Elle aperçut l'homme de ses rêves, et elle s'avança vers lui, roulant les hanches. Elle voulait le séduire, elle se sentait si belle, si puissante, en toute possession de ses moyens.

Érick entrevit l'éclat de ses iris et esquissa un rictus de satisfaction.

— Te voilà revenue à la raison, ma chère Cara !

— J'ignore ce qu'il m'a pris de te résister autant. Cela ne se reproduira plus.

Sur ces mots, elle l'embrassa à pleine bouche… sous les yeux de Kaleb qui venait de débarquer dans la salle à manger. Terrassé par la surprise et l'horreur, il ne sut quoi dire, pendant qu'elle était en train de faire un ravalement buccal à leur ennemi. Le pire de tout, ce fut le gémissement de plaisir qu'elle poussa.

Ce n'était pas possible !

Il devait forcément faire un cauchemar !

Et dans ce cas, c'était vraiment le pire de sa vie !

Quand Hadrian lui toucha le bras, il sut que ce n'en était pas un, et la douleur le fit tomber à genoux, tandis que les larmes d'impuissance coulèrent.

En entendant les sanglots derrière elle, Cara cessa et pivota sur ses pieds. Elle avait le sourire, les yeux brillants, les joues légèrement colorées.

— Tu ne sers à rien, Kaleb MacQuillian ! lui assigna-t-elle cruellement.

Puis, elle saisit la main du Milliardaire, et enfonça le clou, déjà bien planté.

— J'ai trouvé mon vrai chemin… Et ce n'est pas le tien !

Ils quittèrent la pièce, sans un regard en arrière.

Érick avait gagné la partie !

Hadrian posa une main compatissante sur l'épaule de son ami, mais ne se laissa pas abattre pour autant, à l'instar du change-forme. Il avait encore une carte à jouer.

— Nous devons reprendre contact avec la sorcière. Si Cara est sous l'influence des ondes démoniaques d'Érick, comme je le perçois, elle seule pourra la sauver !

— Que crois-tu qu'il est en train de se passer dans son esprit ?

— Tu ne sens rien ?

— Nous sommes déconnectés. Je ne perçois plus Nahima, non plus. Cionaodh est en train de devenir dingue dans mes entrailles.

— Nous devons trouver un moyen de la ramener à la surface avant que les choses se compliquent.

Kaleb se releva et hurla :

— Parce que tu crois qu'elles ne sont pas déjà assez compliquées pour toi !

Hadrian se prit l'onde de colère en pleine face et Wakiza fit une brève apparition à la surface. Il la refoula rapidement, avant que la transformation n'échappe à son contrôle.

Tout doux, ma belle ! Il est énervé, mais je ne suis pas en danger, souffla-t-il à l'esprit de sa panthère.

En réponse, elle lui grogna dessus, mais resta à sa place.

— Non, ce qu'il serait compliqué à gérer, c'est un affrontement entre Nahima, la Mystique, et Raven Hale, l'Alpha des Alphas.

— Mais oui, c'est ça qu'il cherche à vrai dire ! murmura Kaleb.

Il venait de comprendre les motivations du démon, et pourquoi il avait tant besoin de Cara sous son contrôle.

— Il veut déclencher une guerre avec les deux plus grandes figures surnaturelles que notre monde connaît à ce jour.

— Et s'il y parvient, cela va créer une réaction en chaîne. Les loups contre les changes-formes, les démons contre les anges, le Bien contre le Mal. Notre monde pourrait basculer à cause de ça ! poursuivit la panthère, alarmée.

— Nous devons alerter la sorcière de cet état de fait, riposta Kaleb.

Il devait protéger son peuple. Une guerre avec les Lycans après de nombreux siècles de paix n'était pas du tout envisageable.

— Quel camp es-tu prêt à défendre, MacQuillian ? demanda-t-il, en dévisageant le loup.

— Celui qu'il faudra ! Les miens ne doivent pas périr à cause de ce

que nous avons fait, Cara et moi !

Hadrian le stoppa dans son élan, alors qu'il s'apprêtait à quitter la pièce :

— Non ! Vous avez fait ce qui était juste dans une situation d'extrême urgence. Si Raven n'était pas intervenue, Cara serait morte à l'heure qu'il est !

— Mais où ça nous mène ?

— Arrête tout de suite ! lui ordonna la panthère. Je t'interdis de dire une chose pareille ! Cara est la personne la plus pure que je connaisse, elle se bat pour les valeurs de la vie malgré ce qu'elle a vécu. Ça ? C'est l'œuvre d'Érick, un démon qui s'abreuve des peurs de notre louve.

Seulement Kaleb s'entêta :

— Elle n'avait pas l'air apeurée quand elle l'a embrassé à pleine bouche devant mes yeux !

Il avait la haine. La colère l'animait, le perforait de toute part. Les images l'assaillaient même quand il n'y pensait pas. C'était insupportable.

Estimant qu'il n'était plus l'heure pour des bavardages inutiles, Hadrian agrippa Kaleb et l'entraîna avec lui. Il reprit le chemin pour sortir du Domaine. Kaleb ne dit pas un mot, trop surpris par ce qu'il découvrait. Pas un garde ne les avait arrêtés. Ils retrouvèrent leurs amis dans la voiture qui était toujours garée dans la rue principale. La panthère frappa à la vitre, Margaux ouvrit la portière, étonnée de les voir tous les deux.

— Si vous savez où sont Raven et ses amis, je ne suis pas contre le fait d'aller les retrouver ! Nous avons de gros problèmes en perspective, déballa Hadrian, coupant court à la question qu'elle ne tarderait pas à poser.

Elle hocha simplement la tête.

Ils s'engouffrèrent à l'intérieur du véhicule, Ethan mit le contact et ils s'éloignèrent rapidement.

Personne ne dit un mot durant tout le trajet.

Chapitre 13

Mes pensées étaient sombres, trop sombres, même venant de moi. J'ignorais où tout cela allait nous mener, si Cara s'en sortirait face à ce démon, si la sorcière parviendrait à contenir la guerre qui était sur le point de commencer. Je me sentais déstabilisé.

— Nous sommes arrivés, nous signala Ethan.

Je levai les yeux vers l'enseigne : *SleepHome*.

Très original, dis donc !

Je sortis de la voiture dans un état second, l'esprit encore hanté par le baiser échangé entre Cara et Érick. J'avais la nausée. Comment en était-elle arrivée là ? J'avais la sensation de me tourner cette question en boucle.

Ethan et Hadrian se renseignèrent sur le numéro de la chambre de la sorcière et de ses acolytes, et je me laissai traîner dans les étages.

Margaux frappa à la porte, qui s'ouvrit quelques instants plus tard sur un elfe, facilement repérable grâce à ses oreilles. Il portait une sorte de lourde cape noire, sur lequel était brodé un curieux écusson doré. Dans ses longs cheveux blancs tressés reposait une tiare délicate. Il avait une ride soucieuse qui lui barrait le front.

— Raven, tes changes-formes sont là ! appela-t-il en pivotant de moitié.

Je n'entendis pas la réponse, mais la seconde suivante, nous étions installés dans ce qui semblait être un salon de haut standing.

Je pris soin de noter que les trois hommes qui étaient présents avaient des mines affreuses, comme s'ils avaient passé une très mauvaise nuit.

— Nous vous dérangeons peut-être ? entendis-je demander Hadrian.

— Pas du tout. C'est d'ailleurs très bien que vous soyez là, réagit une jeune femme en déboulant de nulle part. Je viens de raccrocher avec mon bras droit de la Cité des Loups. Un message leur est parvenu à propos de mon intervention ici. Le démon est sacrément rapide, dites donc ! Vous savez ce que ça veut dire ?

Le dynamisme qui l'animait me laissa sans voix. Elle débordait d'énergie, transpirait de détermination et de confiance en elle.

— Qu'on est sur le point de déclencher un affrontement ? supposa Margaux, en levant un sourcil.

J'observai la sorcière. Elle s'était adressée à moi comme si j'en avais quelque chose à faire de son bordel. La colère me grignotait l'âme, et elle, elle se contentait de me fixer.

Pourtant, fallait bien avouer qu'elle en jetait un max ! Elle était si belle avec sa longue chevelure noire et ses grands yeux gris.

— En tant qu'Alpha, il est de votre devoir de gérer votre peuple ! me dit-elle soudain.

Sa réprimande me fit éclater de rire. Elle plissa le front et les signes d'une effroyable colère se manifestèrent sur son visage, mais je n'en avais que faire. Cela l'avait déstabilisée, lui faisant perdre un peu de sa superbe.

— Qu'est-ce qu'il a votre chef ? s'enquit-elle auprès de mes amis.

— Je peux répondre à cette question tout seul ! l'attaquai-je froidement.

Je me repris en main et elle se tourna vers moi. J'avais toute son attention, mais au moment d'ouvrir la bouche, elle me coupa l'herbe sous le pied et enchaîna en me présentant sa main :

— Je suis Raven Hale, nous ne nous sommes pas présentés.

— Comment as-tu su que j'étais leur « chef » ?

— Hm. Tu en portes l'odeur, me révéla-t-elle en levant les yeux au ciel.

Elle me prenait pour un imbécile en plus.

— OK. Je suis Kaleb MacQuillian, du Clan MacQuillian, la renseignai-je en lui retournant sa poignée de main.

— Eh bien, je suis enchantée. Maintenant, nous allons enchaîner et tenter d'empêcher cette guerre, qui ne nous rendra absolument pas service, poursuivit-elle d'un ton hautain.

Je l'arrêtai aussitôt. Son conflit ne m'intéressait pas, je voulais

récupérer ma compagne avant, coûte que coûte.

— Minute papillon. Qu'en est-il de Cara ?

Elle stoppa dans ses explications.

— Elle va aller mieux d'ici quelques jours, mais je ne peux pas attendre plus longtemps pour renvoyer cette ordure de démon en Enfer. Avec les lycans et les changes-formes au milieu, ça va devenir un carnage très rapidement. Je ne peux le permettre.

— Exécutrice, Cara s'est rangée du côté d'Érick ! lui apprit Hadrian tout à coup. Il la possède !

L'atmosphère de la pièce changea subitement. Jamais je n'avais goûté à la colère d'une sorcière, et pourtant, en cet instant, je dirais qu'elle avait la saveur d'une barbe à papa.

Elle jura violemment et était à deux doigts de décharger sa fureur sur les meubles autour de nous. Un jeune homme l'attrapa par le poignet, la stoppant dans son élan, et vint l'enlacer, pour la calmer. Il ferma les yeux, elle en fit de même, et le temps se figea. Je ressentis l'amour qu'ils se portaient l'un à l'autre, le pouvoir des deux dansait sur ma peau et apaisa momentanément ma propre rage. Tout autour de moi, je voyais de l'admiration, comme si l'homme avait le pouvoir de nettoyer les ondes néfastes.

Au prix d'un rude effort, ils se séparèrent. L'individu toussota avant de s'éclipser vers ce que je pris pour une chambre, et Raven inspira longuement pour reprendre contenance. Puis, elle interpella la panthère :

— Raconte-moi tout !

Il partit dans un long discours pour lui expliquer la surprise que nous avions eue ce matin, sans omettre l'information de Bridget à propos des messages, jusqu'à la scène finale : celle-là même qui me retournait l'estomac à chaque fois que j'y pensais. Elle m'accorda un bref regard, avant de reporter son attention vers son interlocuteur.

Quant à moi, j'avais besoin d'air.

Je sortis par la baie vitrée et vins trouver refuge sur le balcon qui donnait directement sur le Domaine du démon. Je grimaçai.

Quelqu'un m'avait suivi. Je reconnus l'elfe qui nous avait ouvert la

porte un peu plus tôt.

— Vous ne devriez pas rester isolé, me dit-il en s'appuyant contre la rambarde.

Je restai muet. J'avais épuisé mon flot de paroles inutiles de toute façon.

— La place d'un Alpha est auprès de son peuple. Lycans, Changes-Formes, c'est pareil. Vous avez des devoirs et des obligations envers les vôtres.

— Cara est ma seule priorité, grognai-je en réponse.

— Votre peuple passe avant tout ! insista-t-il en se tournant vers moi. Regardez-moi, Kaleb !

Je soupirai avant d'obéir.

— L'amour que vous portez à votre femelle ne doit pas obscurcir vos autres responsabilités. Vous devez appeler les vôtres et les rassurer sur ce qui se passe ici !

— Je n'en ferai rien ! Je m'en moque de cette guerre, je veux récupérer Cara. C'est tout ce qui m'importe.

— Ça ne devrait pas ! Si vous n'intervenez pas de votre côté, ils feront le déplacement. Personne ne peut envoyer de message, il sera intercepté par le dôme que nous venons de mettre en place. On ne peut donc prévenir personne, à moins d'utiliser un téléphone. Faites ce qui est juste, ne vous laissez pas aveugler par votre moitié embrassant votre ennemi…

Ce fut la phrase de trop. Sans comprendre ce que je venais de faire, l'elfe était sur les fesses, à se frotter la mâchoire. Mon poing était serré, tout comme mes dents, la fureur coulait dans mes veines. Ce qui sans doute alerta la sorcière qui pointa son nez sur la terrasse :

— Qu'est-ce qui se passe ici ?

J'ouvris la bouche pour lui dire ma franche pensée, mais l'elfe me coupa :

— Une petite divergence d'opinions. Tout va bien.

Elle n'était pas dupe, je le voyais dans son regard incendiaire.

— Évite de frapper les miens ou je te casse les bras ! me menaça-t-elle.

— J'aimerais bien voir ça ! ricanai-je à son nez.

— Raven…

Elle leva la main pour faire taire son ami.

— Ne me cherche pas, MacQuillian. Je n'ai pas pour habitude d'être conciliante, surtout avec tout ce qui se passe en ce moment !

— Nous t'avons appelée pour que tu nous sortes de ce bordel, et Cara est toujours prisonnière de ce taré ! Tu ne nous es d'aucune utilité ! lui crachai-je au visage.

— Ce n'est pas une bonne idée…, commenta l'elfe.

— Laisse-nous, Lòmion ! lui ordonna-t-elle sans cesser de me fixer dans les yeux.

Il s'apprêtait à riposter, mais s'abstint avant de s'exécuter. Seulement à ce moment-là, elle me sermonna sévèrement :

— Tu crois que je peux me permettre de venir ici, sauver vos derrières, et repartir comme si de rien n'était ? Tu crois que parce que je suis une sorcière qui fait peu cas des règles, je suis forcément au-dessus de tout ? Je viens ici, en ces lieux, en qualité d'Exécutrice, mais je ne suis pas que ça, et tu le sais ! Je suis l'opposée de votre race, et rien que pour cela, je vous mets en grand danger… Pourtant…

Elle reprit sa respiration avant de poursuivre :

— Pourtant, je suis là pour combattre à vos côtés contre ce démon qui détient ta femelle. Elle est sous son emprise, je connais bien le problème. Tu dois comprendre que tout ce qu'elle traverse en ce moment, c'est seulement à cause de lui.

Elle reporta son attention en direction du Domaine :

— Je ne vous suis pas inutile. Je te signale que j'ai sauvé Cara de la mort. C'est grâce à ma magie qu'elle est encore en vie.

Sa voix n'était plus qu'un murmure.

— Tu dois m'aider à convaincre les peuples que nous n'avons pas enfreint les lois. Même si les messages sont bloqués, ils peuvent venir

jusqu'ici déclencher les hostilités.

— Qu'en est-il des tiens ? m'enquis-je.

— Ils sont déjà prévenus. Mon bras droit se charge de calmer les ardeurs de certains clans.

Elle avait déjà tout anticipé, alors que moi, je restais focalisé sur Cara. L'elfe avait eu raison de dire qu'elle ne devait pas être ma priorité. Mon clan, mon peuple, l'était. Mais qu'étais-je sans ma femelle Alpha ? J'avais encore tant à apprendre.

— En dépit de ce que tu as vu tout à l'heure avec mon compagnon, pendant mon excès de colère, j'ai moi aussi un mâle Alpha, me révéla-t-elle, les yeux perdus dans le vague.

Je restai figé à cette nouvelle. Comment faisait-elle pour avoir deux hommes dans sa vie ? Rien que l'idée de partager Cara avec un autre me révulsait.

— Nous ne sommes pas liés de cette façon, poursuivit-elle en réponse à mes interrogations. Je me suis battue contre mon propre père pour Ryan. C'est lui d'ailleurs qui m'a mordue pour libérer ma louve. Certains pensent que je pourrais être la Mère de toute Chose…

— C'est une légende qu'on raconte aux enfants pour les endormir le soir, maugréai-je un peu brutalement.

— Je n'en suis plus aussi certaine. Tout ça pour te dire que cela doit être dur pour lui de ne pas être là aujourd'hui, à combattre à mes côtés.

— Que penserait-il de tout ça ?

Elle prit son temps pour me répondre. Puis, elle tourna la tête vers moi et grimaça :

— Que je suis folle. Que je mets en danger toute la Communauté lycanthrope. Que j'accorde plus d'importance à la lutte contre les démons qu'à mes responsabilités en tant qu'Alpha des Alphas.

— Et il aurait tort ?

Elle resta muette à ma question, et lorsque je crus n'obtenir aucune réponse, elle se contenta d'un seul mot :

— Non.

— Quelle leçon retiens-tu de tout ça ? lui demandai-je.

J'avais besoin de comprendre comment elle gérait les choses, comment elle faisait pour répondre autant à son peuple qu'aux appels au secours des autres espèces.

— C'est ma magie qui me guide. Et mon cœur. Je ne peux pas faire autrement que d'avancer dans la direction que l'on m'impose. Vous m'avez appelée et votre magie a été assez puissante pour faire muter les vôtres et les miens. Votre message a été répété par les Lycans.

— Pourtant, cela risque de déclencher une guerre ! m'exclamai-je, surpris.

Elle opina, se mordillant la lèvre :

— Ouaip. J'en viens à la conclusion que vous avez un rôle à jouer dans cette lutte entre le Bien et le Mal, et même que vous combattrez à nos côtés le moment venu.

— Nous ne nous mêlons pas…

— J'ai saisi, tu sais. Depuis le temps qu'on le répète, c'est imprimé.

— Alors ce que tu dis n'a aucun sens !

— Nous verrons, me dit-elle avant de rentrer à l'intérieur de la suite.

Ses paroles me restèrent gravées. Et plus je réfléchissais, et moins je parvenais à comprendre la logique de cette fille. Était-elle aussi difficile à suivre dans la vie courante ? Dans ces conditions, je ne donnais pas cher de l'esprit de ses compagnons.

Je la suivis à l'intérieur, ils étaient en train de débattre sur la manière de sauver Cara de l'emprise du démon.

— La meilleure défense, c'est l'attaque. Je ne sais plus d'où ça vient, mais ça m'inspire ! déclara-t-elle d'un mouvement de la main.

— Napoléon, il me semble, intervint Margaux.

Tout le monde pivota vers elle.

— Ben quoi, j'écoute en classe, moi !

— Merci pour cette intervention, continua la sorcière.

— Comment procède-t-on ? s'enquit Ethan.

Et là, ce fut le drame ! Tous se mirent à parler en même temps :

— On devrait entrer et tout démolir !

— Avec notre magie, on peut fracasser les murs, rétorqua un autre.

Ethan et Margaux y allèrent de leur petit commentaire :

— On peut se transformer et attaquer les gardes !

Seuls Hadrian, la sorcière et moi restions silencieux. Il y avait un tel brouhaha qu'on ne s'entendait plus penser. Jusqu'à ce qu'elle mette fin au boucan.

— Silence ! ordonna-t-elle. Comment arrivez-vous encore à réfléchir ? Vous faites plus de bruits qu'un troupeau de vaches dans une prairie !

Le calme revint, et elle se mit à élaborer un plan qui tenait enfin la route.

Lorsque tous furent au point sur la position de chacun, elle termina :

— Bien. Alors tous à vos postes, et soyez prudents surtout ! Si vous vous sentez en danger, tirez-vous de là !

Le groupe acquiesça avant de quitter la suite. J'allais les suivre, quand elle me retint par le bras :

— Kaleb. Reste un moment.

Elle se tourna vers son compagnon qui l'attendait, les sourcils froncés.

— Va en avant, je te rejoins, lui dit-elle.

Il hocha la tête sans un mot et referma la porte.

— Ce que je vais te dire va être très dur à entendre, mais je te promets de tout faire pour que ça n'arrive pas.

Un froid polaire me transperça de toute part. J'avais une petite idée du sujet, mais je priai pour avoir tort pour une fois.

— Si Cara est sous l'extrême emprise du démon, elle n'en sera

délivrée qu'au moment où je le réexpédierai en enfer. D'ici là, il est fort possible qu'elle cherche à te faire du mal, ou à vouloir m'affronter…

— À cause du fait que tu sois une louve-garou ?

Finalement, tout se résumait à ça !

— Si nous en venons là, elle voudra me tuer…

— Non, elle n'ira pas jusque-là, la coupai-je voyant où elle voulait en venir.

Elle me saisit soudain les avant-bras et me secoua :

— Elle le voudra ! trancha-t-elle froidement. À ce moment-là, je n'aurai pas d'autres choix que celui de lui faire du mal ! Je ne veux pas en arriver là, mais si elle m'y force, je vais y répondre de la seule façon que je connaisse. Seras-tu capable de faire ce qu'il faudra le moment venu ?

— Je ne comprends pas !

— C'est tuer ou être tué, Kaleb ! Si j'en suis dans l'incapacité de le faire, le feras-tu ?

Il me fallait une autre alternative et vite ! Je refusais de répondre à cette question. C'était comme si elle me demandait de me sectionner un membre.

— Hadrian ! m'exclamai-je alors.

Elle me relâcha.

— Quoi Hadrian ?

— C'est son Familier ! Ils sont étroitement liés tous les deux…

— Elle n'a pas hésité à le mettre au tapis, il me semble…

— Elle ne l'a pas tué ! On pourrait se servir de leur connexion pour lui embrouiller l'esprit.

— Il me faut Adam, c'est un Maître de l'Esprit. Il pourra certainement créer une illusion pour la faire flancher…

— Non ! m'écriai-je, en lui saisissant le poignet. Il faudra que ça ait

l'air vrai.

— Tu veux que… je menace réellement la vie de Hadrian, sans qu'il le sache ? Sans qu'il y soit préparé ?

J'opinai du menton, sûr de moi.

— Écoute, tu penses que c'est suicidaire, mais pas moi. Hadrian et Cara sont des Familiers, ils sont connectés, ça marchera…

— Et si ce n'est pas le cas, que dois-je faire ? Le tuer quand même pour que ça paraisse bien vrai ?

— Nous n'arriverons pas jusque-là !

— Mais si ça ne fonctionne pas ? insista-t-elle.

Alors je m'énervai pour de bon :

— Tu feras ton devoir, j'imagine !

Elle se redressa de toute sa hauteur et déclara froidement :

— Si je fais ça, es-tu prêt pour la suite ? Le sacrifice est énorme quand il s'agit de l'autre moitié. Pourras-tu l'encaisser ?

— Je n'aurai pas le choix. Elle et lui contre le reste du monde ? Plutôt crever que d'assister à cette mascarade. Si Hadrian ne suffit pas à la faire revenir vers moi, alors il faudra improviser.

Elle poussa un léger soupir avant de plonger dans mon regard. J'ignorais ce qu'elle y trouvait, mais dans le sien, j'y aperçus de l'admiration, et un certain respect peut-être.

— Très bien.

Elle partit dans une pièce pour réapparaître quelques secondes plus tard. Elle glissait une lame en argent dans une sorte de harnais de sécurité. Jusqu'à présent, je n'avais pas conscience de la portée de mes paroles ni de ce qu'elles avaient scellé. Voir l'arme qui allait sans doute achever ma compagne me fit hésiter et la sorcière le remarqua de suite.

— C'est juste au cas où, elle n'est pas pour elle, je te rassure. C'est pour le démon.

Je n'étais pas convaincu, mais je choisis de lui faire confiance.

— Allez, on y va. Nous allons casser du démon ! annonça-t-elle, tout sourire.

Elle était la seule pour qui cette situation était amusante. Moi, elle me stressait, et je n'imaginais même pas le reste de l'équipe. Du moins, pour mes amis, car j'imaginais aisément que les siens avaient l'habitude.

J'étais terrifié par le reste du plan. Si cela ne marchait pas, comme l'avait signalé la sorcière, Cara était-elle vraiment perdue ? Nous le saurions le moment venu.

Bridget débarqua dans la chambre du maître, les iris luisants de colère. Cara était avachie sur l'édredon molletonné argenté. Distraite, elle caressait la fourrure, jusqu'à ce que son ennemie entrât dans la pièce, en claquant la porte contre le mur.

Elle grimaça.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ? hurla Bridget, le visage rouge de rage.

La louve leva les yeux et haussa un sourcil :

— Et toi ? Qui t'a permis d'entrer sans t'annoncer ?

— Ce n'est pas un jeu, Cara. Érick m'appartient !

— Tout comme tu voulais Kaleb. Finalement… c'est moi qui l'ai eu !

Bridget laissa échapper un hurlement à faire trembler les cloisons.

— Ça ne sert à rien de t'égosiller de la sorte. Tu vas abîmer ta belle voix, c'est tout ce que tu gagneras.

La louve était calme, s'exprimait avec douceur, alors que son interlocutrice n'avait qu'une envie : lui arracher la tête. Où était passée la fille combattante qu'elle connaissait ? Où était passée sa haine vis-à-vis de leur hôte, lui qui l'avait maltraitée si souvent ? Elle ne reconnaissait plus la jeune femme.

— Réveille-toi, Cara ! Tu n'es pas dans le palais des bisounours !

— Vas-tu enfin cesser de déblatérer, Bridget ? Tu me fatigues, et je n'aime pas être fatiguée !

— Mais que t'est-il arrivé, bon sang ? Je croyais que tu le détestais ?

— Je préfère être avec lui que contre lui, tout simplement. J'en ai marre de le combattre, je suis épuisée par cette lutte. Il m'a proposé une alliance, tu le savais ?

— Une alliance ? répéta-t-elle, interdite.

Cara esquissa un sourire sadique. Elle avait retenu l'attention de sa rivale et elle se complaisait d'avance de la douleur qu'elle allait lui infliger.

— Une alliance comme une union… Un…

— Mariage ? termina Bridget, les yeux écarquillés.

La louve éclata de rire.

— Tu verrais ta tête ! C'est comme si je venais de dire que demain c'est la fin du monde.

— Il est hors de question que tu l'épouses ! vociféra-t-elle, ivre de rage.

Cara leva un sourcil avant de se redresser et de sortir du lit.

— En quoi ça te pose un problème, cette fois ?

— Je porte son enfant, et il m'a promis le mariage. Voilà, ce qui me pose problème ! Tu es toujours en travers de mon chemin, Mackenzie !

— Navrée pour toi, chérie, rétorqua la louve, froidement.

Bridget en avait assez de se battre contre elle. La colère lui arracha les entrailles. Elle avait envie de sang ; plus que tout, elle voulait sa perte, sa mort. Elles se jaugèrent du regard, chacune attendant le faux

pas de l'autre.

Elles se tournèrent autour, en quête d'une ouverture. Bridget savait qu'elle risquait gros. Elle mettait son enfant en danger en défiant la louve de la sorte, mais cela ne l'arrêta pas. Cara représentait tout ce qu'elle détestait. Trop confiante, belle et intelligente, elle était sans cesse reléguée à la seconde place depuis qu'elle était apparue. Aujourd'hui, c'en était trop.

Alors que Cara mettait à découvert son flanc droit, elle en profita et bondit, toutes griffes dehors. Elle parvint à l'envoyer au tapis en deux trois mouvements, en l'égratignant sévèrement. Cara mit quelques secondes à saisir le problème. Jamais elle n'avait été autant prise au dépourvu. Toutefois, Bridget s'acharnait sur sa peau, il allait falloir qu'elle se défende.

D'un mouvement, elle renversa son adversaire et l'enserra entre ses cuisses. Elle dégoulinait de sang, mais elle ne ressentait pas la douleur. Aussi bizarre que cela puisse paraître, elle était dépourvue de tout sentiment. Elle savait juste que cette louve l'avait sévèrement blessée et que, par conséquent, elle ne pouvait pas la laisser s'en tirer de la sorte.

Bridget continua de se cabrer pour faire vaciller la louve, mais celle-ci tint bon. En tentant de la repousser, Cara lui infligea une gifle magistrale, qui lui valut une belle empreinte rougeâtre. Puis, comprenant que jamais elle ne serait en paix avec la femelle dans son sillage, elle se métamorphosa en un battement de cil et abattit sa puissante mâchoire sur sa clavicule qu'elle brisa nette. Bridget hurla à la mort et se débattit furieusement pour faire lâcher prise la femelle, mais la force de la louve était alimentée par le besoin de la voir mourir. La louve dorée se gava de son sang chaud, avant d'arracher l'énorme morceau de peau et de l'engloutir, sous l'expression chargée d'horreur de sa victime. À ce moment-là, Bridget sut qu'elle allait y passer et que personne ne viendrait la sauver. Sans forme de procès et avec une puissance dont elle ne soupçonnait pas l'existence, Cara lui arracha la tête.

Enfin, elle s'installa à côté du corps chaud et ferma les yeux, sans le moindre remords et sans accorder un regard à sa victime.

Chapitre 14

Je marchais aux côtés de la sorcière, l'esprit volatil. Je n'avais plus aucune connexion avec ma louve et cela me rendait nerveux. Pire, j'étais effrayé. Mon loup commençait à devenir fou dans mon enveloppe humaine, et plus je combattais pour le tenir enfermé, plus il s'acharnait et me faisait vivre l'enfer.

— Tout va bien ? s'enquit la sorcière.

J'acquiesçai, peu désireux de mener une conversation.

— Je vois bien que non, Kaleb. L'esprit de ton loup va te consumer, poursuivit-elle sans cesser de marcher. Vous êtes liés de façon à ne pas pouvoir vivre l'un sans l'autre, comme Adam et moi à vrai dire. En un peu moins dramatique, ceci dit.

— C'est ton compagnon, le Maître de l'esprit ? lui demandai-je.

Je préférais l'entendre me parler de lui que de m'étendre sur le sujet principal, à savoir Cara et moi.

— C'est exact.

— On ne vous sent pas unis de cette façon. On sait qu'il y a un truc, mais vous n'agissez pas comme un couple à part entière.

— En effet. Nous sommes des âmes sœurs, sans union.

— Cela veut dire ?

— Nous sommes voués à unir nos âmes pour entrer en pleine possession de nos pouvoirs. Adam a une partie de sa magie bloquée, et un rapprochement… plus… intime permettrait de débloquer cette partie.

Elle n'était pas à l'aise avec le sujet apparemment.

— Et pourquoi n'êtes-vous pas encore liés de cette façon ?

Elle resta silencieuse, cherchant probablement une réponse adéquate. J'avais la sensation d'avoir heurté un point délicat.

— Parce que ce n'est pas le bon moment.

— Ce sera quand, ce moment ? J'imagine qu'il ne va pas t'attendre pendant des siècles. Il arrivera un jour où vous n'aurez pas le choix, surtout si tu ne veux pas qu'il aille voir ailleurs…

— Cela ne posera aucun problème à l'incube qui l'habite, maugréa-t-elle sombrement.

— Un incube ? répétai-je, surpris.

Elle grimaça, sans m'en dire davantage. Nous étions arrivés aux abords du Domaine. Hadrian, Ethan et Margaux étaient de l'autre côté. La panthère allait les mener à l'intérieur par la porte dérobée. Les compagnons de la sorcière se posteraient à chaque grille qui entourait la propriété. Quant à nous, nous allions passer par la grande entrée.

J'étais sceptique sur la réussite de notre plan, je me disais qu'une chose allait forcément se mettre en travers de notre chemin. Pourtant, je fus surpris en franchissant le portail : il n'y avait aucun garde. Raven m'accorda un bref regard, ce n'était pas bon du tout.

Nous remontâmes la longue allée en silence, grimpâmes les marches du perron et nous figeâmes : la porte d'entrée était entrouverte. Elle dégaina une de ses lames et la poussa du bout du pied.

— Ce n'est pas bon signe, si ? lui chuchotai-je.

Elle secoua la tête en haussant les épaules : elle n'en savait rien. L'endroit était silencieux. Trop sans doute, en raison de là où nous nous trouvions.

L'énergie qui nous entourait était saturée d'effluves démoniaques. La sorcière émit un gémissement plaintif, avant de porter une main à son cou et de finir sur les genoux.

Alerté, je me postai à ses côtés :

— Qu'est-ce qui se passe ?

Elle me fit un signe barré au niveau de son cou, et je compris alors qu'elle avait du mal à respirer. J'écarquillai les yeux : que pouvais-je faire ? Elle semblait lutter, son visage devenait cramoisi et son regard affolé. Je cherchai ce que je pouvais bien faire pour la soulager, mais ne trouvai rien.

Quelqu'un me poussa violemment et se porta à son secours. Je

reconnus en lui l'homme qui l'avait allégée de sa colère un peu plus tôt. Adam. Il avait déserté son poste pour venir l'aider.

J'ignorais ce qu'il lui faisait, mais cela devait lui faire du bien. Elle reprit peu à peu ses esprits et sa respiration.

— Ça va mieux ? s'enquit-il en posant une main sur son épaule.

— Merci, souffla-t-elle avant de tousser.

Un filet de sang s'échappa de sa bouche. Elle leva les paupières vers son compagnon, qui arqua les sourcils de surprise.

— Ce n'est pas bon du tout. On annule la mission, Raven.

— Je vais bien, s'entêta-t-elle en essayant de se relever.

Adam l'aida à se remettre sur ses pieds.

— Non, je refuse que tu combattes dans cet état.

Ses joues commençaient à se creuser et de gros cernes bleutés étaient apparus sous ses yeux. Elle avait l'air d'avoir pris dix ans de plus. Elle vacilla soudain et dut prendre appui contre le mur pour ne pas s'effondrer.

— Dis-moi ce que tu ressens, lui ordonna Adam.

— C'est comme si on aspirait toutes les cellules de mon corps, je suis en train de me dessécher.

Elle luttait contre la fatigue, ses paupières se fermaient à intervalles réguliers et sa respiration était lourde, rauque.

— On fait quoi ? m'enquis-je auprès d'Adam.

— On trouve l'origine du problème. Dans les étages, quelqu'un doit faire usage d'une magie très ancienne, ce qui provoque ce genre de dérèglement. On doit tout stopper avant qu'elle n'y laisse la vie.

Il dégaina son téléphone et composa un numéro.

— Raven est hors-jeu, déclara-t-il à son correspondant. Quelqu'un joue avec des forces qu'il ne devrait pas.

Il s'arrêta, les yeux fixés sur sa compagne. Il avait peur pour elle. Cela transpirait par tous ses pores.

— On doit faire vite, Reftael. Elle décline de seconde en seconde. Je ne permettrai pas qu'elle y passe, je te préviens !

Il criait sur son interlocuteur, avant de raccrocher, d'un geste rageur.

— Je te la confie. Elle doit continuer de lutter pour rester éveillée, Kaleb. Je suis sérieux : si je la perds, je te tuerai de mes propres mains.

J'esquissai un pas vers elle, quand il me retint soudain par le bras :

— Autre chose : elle régit tout ce qui est magique. Si elle meurt, tout est fini ! À la rigueur, tout ça m'importe peu. Je veux qu'elle vive ! Si ce n'est plus le cas, même la mort ne m'arrêtera pas. Je viendrai pour toi !

La menace était réelle et je sus qu'il ne plaisantait pas. J'opinai maladroitement, avant de pivoter vers la sorcière, pour l'aider à marcher. Nous ne devions pas rester dans l'entrée, sous peine d'être repérés par les gardes. Ce que je ne comprenais pas, c'était qu'elle semblait la seule à souffrir ainsi. Les autres n'avaient rien. Du moins, Adam, Reftael et moi n'étions pas affectés par la chose.

Elle prit appui sur mon épaule, tandis que je l'emmenais dans une sorte de salon que j'avais repéré en arrivant ici. Elle avait du mal à avancer, ses pas étaient lourds, ses jambes se dérobaient sans cesse. Adam s'était déjà éclipsé, en quête du fauteur de trouble.

En arrivant, nous eûmes une surprise de taille : Érick était installé dans l'un des canapés, Nahima à ses pieds. Il lui caressait la tête d'un geste laconique. La nausée me prit de court et je manquai de lâcher la malade.

En avisant le démon, elle tenta de faire bonne figure, mais échoua misérablement.

— On dirait qu'on n'est pas dans son assiette ! ricana-t-il en se caressant le menton.

Il tourna la tête vers un coin de la pièce. Je suivis le mouvement : il y avait une sorte de calice d'où s'élevait une épaisse fumée noire. La salle sentait le moisi, la mort, le corps en décomposition. Je revins vers ma louve, qui n'avait pas levé le museau une seule fois depuis notre entrée. Mon cœur se serra et je n'avais qu'une envie : l'arracher à ce tordu qui la retenait prisonnière.

— Comme tu le vois, Kaleb, Cara est devenue raisonnable. Je savais que la sorcière allait revenir, je lui ai donc concocté une petite surprise… J'espère qu'elle la trouve à son goût.

— Je… Je vais… te… détruire, démon ! haleta-t-elle.

Dans cet état, elle n'ira pas bien loin, songeai-je.

Je me retins de le dire à haute voix, je ne voulais pas attirer ses foudres.

— Cette mixture est un cadeau du grand Maître, et j'avoue qu'il me convient parfaitement, ricana-t-il. Toi hors-jeu, la partie n'en sera que plus intéressante.

Il fit un geste en direction de la coupe. Adam était à la recherche de quelque chose qui obscurcissait sa jeune compagne, et la chose se trouvait juste en face de moi. Qu'étais-je censé faire ?

Raven tenta de se détacher de moi, mais elle était à bout de forces, alors je la gardai bien précieusement contre moi.

— Qu'est-ce que vous faites ? murmurai-je de telle sorte qu'elle fut la seule à m'entendre.

— Ce que je suis vouée à faire…

Soudain, mes forces me manquèrent et je tombai à genoux. Le souffle coupé, j'ignorais ce qu'il m'arrivait. Cela n'avait pas la même nuance que la magie qui avait frappé la sorcière, je supposai donc que c'était autre chose. Je jetai un coup d'œil à cette dernière, elle avait les paupières fermées et semblait se concentrer. Puis, lorsqu'elle releva les paupières, son regard changea. Ses iris étaient cerclés de rouge, ajoutant une touche effrayante à l'expression de son visage. J'écarquillai les yeux de stupeur.

Elle se redressa de toute sa hauteur, les mains décollées de son corps, doigts écartés. Le vent se leva à l'intérieur de la pièce et la magie me fit frissonner.

En cet instant, Raven était terrifiante. Jamais je n'avais été confronté aux pouvoirs d'une sorcière, et ceux-ci me firent dresser les cheveux sur la tête. Elle paraissait si puissante, bien plus que ne l'était Cara en Mystique d'ailleurs.

En reprenant ma respiration, je pris conscience que c'était Raven

qui tirait sur mon énergie pour combattre le puissant sortilège du démon. Si elle en avait besoin, je lui donnais même ma vie pour cela, du moment qu'elle délivrait ma compagne de ce taré.

D'un mouvement de la main, elle projeta la coupe contre le mur, éclaboussant les cloisons blanches d'un liquide noirâtre. Puis, elle se mit à chanter dans une langue qui m'était totalement inconnue. Son chant était davantage un murmure qu'un son très distinct, mais la mélodie apaisait mes maux. J'ignorais ce qu'elle racontait dans sa complainte, mais je ressentais les vibrations à l'intérieur de mon âme. Cionaodh acceptait les ondes bienfaitrices et se calma peu à peu. Quant au démon, il avait viré cramoisi, une lueur dangereuse dans ses iris.

Il se leva de son siège, Nahima en fit de même et se posta à sa droite. Je ne comprenais pas son comportement.

Pourquoi s'évertuait-elle à rester auprès de lui ?

Mes forces me manquaient, ma respiration fut lourde. Mon corps ne supportait pas le manque d'énergie, et j'étais à deux doigts de tomber dans les pommes. Tout à coup, il y eut un grand fracas, et je vis apparaître les amis de Raven et les miens. Hadrian était encadré par Ethan et Margaux, Adam par les deux elfes. Quant à moi, Raven avait relâché son emprise. Je pouvais respirer de nouveau, quoiqu'un peu fébrile.

— Mais quelle entrée, mes amis ! s'esclaffa le démon, les yeux rieurs.

Son expression corporelle nous transmettait un tout autre message. Il avait peur. D'un claquement de doigts, il ordonna à Cara de se métamorphoser, et la louve disparut en un battement de cils. Elle était nue comme un ver, à la vue de tous. Je grimaçai. J'aurais dû être le seul à la voir dans son habit de naissance et de préférence dans notre intimité. Je n'aimais pas ça du tout.

Je grognai dans sa direction, elle claqua ses dents en réponse. Puis, doucement, elle tendit le bras et attrapa un top et un pantalon dont elle se vêtit.

Dans la salle, il n'y eut plus un bruit.

— Je ne dérange pas ? Tout va bien ? s'interposa Raven, remise de son état.

Je repris mes esprits, me détachant de ma bien-aimée pour en revenir à la sorcière.

— Comment avez-vous fait ? s'enquit le démon en dardant sur elle un regard admirateur. Comment êtes-vous sortie du piège ?

La sorcière ricana :

— L'expérience, sans doute. Ça peut surprendre, mais quand nous sommes entourés d'éléments aussi magiques comme je le suis, la magie noire ne me fait plus peur. Il aurait fallu s'assurer que je sois réellement seule.

— Je n'ai pas abattu ma dernière carte !

Aussitôt, une horde de démons nous encercla, et je reconnus en eux les gardes de la propriété. Celui qui nous avait aidés, Hadrian et moi, ne figurait pas parmi eux.

Que lui était-il arrivé ?

Raven pivota vers nous et esquissa un sourire encourageant :

— Il y aura du démon au festin, ce soir. Faites-vous plaisir !

Elle ponctua le tout d'un clin d'œil.

Les démons se mirent à attaquer de manière impromptue, les elfes à envoyer des boules d'énergie qui les désintégraient rapidement. Ethan et Margaux eurent un moment de doute avant de s'animer. Ils se battaient avec leurs griffes, mais il fallait reconnaître que ce n'était guère efficace. Quant à moi, j'étais focalisé sur ma louve, et Raven sur Érick.

Le salon était devenu une véritable zone de guerre. Les meubles volaient en éclats, les murs étaient éclaboussés de sang noir compact. Les fenêtres explosèrent en milliers de morceaux, laissant le vent entrer dans la pièce.

Cara me fixa dans les yeux, déterminée à en finir avec moi. Il y avait des choses qui ne trompaient pas, et ce trait-là, je savais le reconnaître.

Elle bondit sans crier gare et m'envoya au tapis. Elle m'assigna ensuite une paire de gifles magistrales ; elle ne retenait pas ses coups. Elle me frappa encore et encore, si vite que ses mouvements étaient

flous. J'en bloquai certains, mais les autres devenaient de plus en plus nombreux et brutaux. J'encaissai tant bien que mal, sans broncher. Je savais qu'elle avait besoin de liquider cette violence qu'elle retenait depuis si longtemps, mais sous l'emprise du démon, qui sait ce qu'elle était capable de faire ?

Puis, ses mains se transformèrent et, à ce moment-là, je sus qu'il me fallait bouger. D'un mouvement de hanches, je la fis basculer et lui rendis coup pour coup, avant de pousser un hurlement à faire trembler les murs. Mon loup apparut, renforçant le grognement strident. Cionaodh avait l'air heureux d'être ainsi en liberté, même si la situation ne se prêtait pas du tout aux réjouissances. Je choisis de garder son esprit sous clef pour le moment. Cara me dévisagea, dans l'attente de quelque chose. Je devais la soumettre au pouvoir Alpha. Je me devais de la ramener vers nous, vers son foyer, là où était sa place.

Je fis appel à la magie, elle me caressa le poil, s'infiltra à travers tous mes pores et gagna mon âme. Jamais je ne m'étais senti aussi puissant. La sorcière devait sans doute y être pour quelque chose. M'apercevant que Cara ne flancherait pas devant moi, je réitérai mon appel. Elle sursauta comme si je l'avais giflée, mais en vain. Elle se contenta de me fixer sans se battre.

Je jetai un coup d'œil en direction de Raven, qui était aux prises du démon. Il venait de l'envoyer dans le mur, telle une poupée de chiffon. Elle allait avoir besoin d'aide pour l'anéantir, alors je lâchai ma compagne et filai en direction d'Érick. Ma Cara ne serait véritablement libérée que si le Démon était éliminé. D'un bond, je lui sautai à la gorge et enfonçai mes canines dans la fine peau de son cou. Le sang au goût de cendre coula en abondance. Il s'écroula sur le sol, m'emportant avec lui, tandis que Raven se relevait déjà. Elle rassembla son énergie et la façonna en une sorte de nuage. À l'aide de ses bras, elle l'enroula, la manipula. J'avais l'impression qu'elle dansait avec son pouvoir. Ses gestes étaient précis, fluides, gracieux. Ses iris luisaient toujours, et le cercle rougeâtre s'accentuait à chaque mouvement.

Elle était fascinante.

Le démon ne bougeait plus sous les pattes de Cionaodh. Il n'était pas mort, non, mais il savait qu'en un mouvement, j'étais capable de lui arracher la tête. Je relevai les paupières vers la sorcière qui opina. Seulement à ce moment-là, je relâchai ma prise et laissai œuvrer l'Exécutrice.

Elle était ici pour exterminer, je le comprenais à présent.

Le nuage d'énergie s'éleva au-dessus de nos têtes et vint emprisonner le maître des lieux. Il écarquilla les yeux de surprise, avant de hurler à la mort.

Dans un sursaut de lucidité, il ordonna à Cara d'attaquer. Je me tournai vers elle, en alerte, après avoir repris forme humaine. Qu'allait-elle faire ? Je la savais puissante, mais contre nous tous, elle risquait d'y laisser la vie.

Tout autour de moi, le chaos régnait. Les elfes ainsi qu'Adam avaient réussi à réexpédier quelques démons en enfer. Certains avaient cessé de combattre lorsqu'ils avaient remarqué que leur Maître était captif de la sorcière. Ethan et Hadrian étaient recouverts de sang démoniaque. De là où j'étais, je n'aperçus aucune blessure grave. Pourtant, Margaux grimaçait à chaque pas qu'elle faisait, de sorte qu'Ethan s'était précipité vers elle pour la soutenir.

Quant à Raven, avec Érick détenu, il ne lui restait plus qu'à gérer le « problème Cara ». J'avais envie de croire qu'elle sortirait d'elle-même de ce cauchemar, que nous n'aurions pas besoin d'utiliser Hadrian contre elle, mais au regard qu'elle me lança, je sus que c'était peine perdue.

La sorcière ne se laissa pas intimider pour autant. Elle fit face à la louve, seule contre nous tous.

Elle n'avait aucune chance. Pourtant, je tentai le tout pour le tout, en contournant Raven et en me postant devant elle.

— Cara ? l'appelai-je doucement. C'est terminé. Tu n'as plus besoin de faire semblant, maintenant.

Elle m'adressa un sourire narquois avant de rétorquer froidement.

— Faire semblant ? Tu crois que moi, je fais semblant ? Tu te voiles la face, MacQuillian ! Tout au long de ma vie, j'ai rêvé du moment où j'anéantirais ta Lignée, toi compris. Il ne me reste plus qu'un pas à franchir pour assouvir ma vengeance.

— Tu dis n'importe quoi ! Ce n'est pas toi, ça ! m'écriai-je, douloureusement.

Elle éclata de rire.

— Tu es dans le déni total, mon pauvre ami. Il a été si simple de te berner, de te faire croire que nous pourrions être ensemble…

Je me préparais à rétorquer quand Raven s'interposa, en posant une main sur mon épaule.

— Quelle est la suite de l'histoire, Cara Mackenzie ? Qu'envisages-tu de faire à présent ?

Elle darda sur l'Exécutrice un regard provocateur.

— La louve-garou est bien loin de chez elle, ricana-t-elle. Sur des territoires Changes-Formes où elle n'a pas sa place…

— Je ne suis pas ici en tant que telle et tu le sais très bien !

— Moi peut-être, mais pas les autres.

Elle tourna la tête vers moi et je compris où elle voulait en venir, dès l'instant où elle esquissa un sourire.

— Dans ta quête à vouloir me sauver, tu as sans doute omis un léger détail : notre peuple. Tu ne les as pas prévenus, et le message qu'a délivré Bridget ou Érick est bien arrivé à destination.

Elle avait prévu tout ça. Elle savait que seules m'importaient sa vie et sa sécurité. Je l'avais même dit à l'elfe, sur le balcon de l'hôtel. Je jurai violemment et me retins de justesse d'envoyer mon poing dans le visage de mon voisin.

— Il est donc dans notre intérêt à tous de régler cette affaire immédiatement, commenta Raven.

Elle sortit un poignard et je hoquetai de surprise. Elle m'avait fait part quelque temps plus tôt qu'il était destiné au démon et pas à ma louve. Avait-elle changé d'avis devant la gravité de la situation ?

— Raven, que fais-tu ? m'enquis-je, en levant un sourcil inquiet.

— Je mets un point d'honneur à en terminer rapidement avant l'arrivée des autres. Je ne peux pas me permettre d'ouvrir les hostilités parce que tu n'as pas fait ton devoir. Il me semble que nous t'avions prévenu !

OK, je me faisais réprimander pour mon erreur ! Allais-je le payer au prix fort ?

Tout à coup, la suite se déroula comme dans un film au ralenti. Elle tendit le bras derrière elle et envoya une onde magique à la figure de Hadrian, qui écarquilla les yeux de surprise, le faisant tomber à genou.

— Il ne tient qu'à toi de le sauver, Mackenzie. Je connais votre lien, l'attachement que vous avez l'un pour l'autre, déclara-t-elle froidement.

La peur refit surface dans mes entrailles. À l'expression de son visage, je sus qu'elle ne plaisantait pas.

Hadrian suffoqua sous la poigne magique de sa geôlière.

— Cara ! Aide-moi ! haleta-t-il en tendant une main vers elle.

L'Exécutrice avait le regard figé vers ma compagne. J'ignorais si cela faisait partie du plan, mais je devais au moins donner le change et c'était plutôt mal parti avec Cara qui riait aux éclats.

— Vous croyez réellement que je vais croire cette mise en scène misérable ?

Raven resserra le poing. Hadrian se débattit comme un dément pour échapper à son emprise. Il virait cramoisi, et si Cara ne flanchait pas rapidement, j'étais certain qu'il y passerait. Raven ne reculerait devant rien, pas même devant la mort d'un change-forme, si cela pouvait stopper ce qui était en cours.

Je me tournai vers les autres pour avoir un peu d'aide. Ils étaient aussi stupéfaits que moi par le geste de leur amie.

— Raven ! s'écria Adam en reprenant ses esprits. Arrête ou tu vas le tuer !

— Je ne mettrai pas en danger les miens pour des changes-formes de pacotille ! grinça-t-elle des dents. S'il faut en éliminer un pour sauver le reste, je le ferai, et tu le sais, Adam ! Tu devrais me connaître depuis le temps.

Je vrillai mon regard à celui de Cara, la suppliant silencieusement de cesser ce carnage. Elle tremblait des pieds à la tête. De colère ? De rage ? Je ne saurais dire. Ses yeux trahissaient sa nervosité. Elle commençait à fléchir.

— Vas-y ! Si tu en es capable ! cracha-t-elle.

J'écarquillai les yeux d'effroi : Cara la mettait au défi de le tuer. J'eus soudain très peur des conséquences de sa provocation.

L'air devenait plus compact au fil des minutes. Le démon était silencieux, dans l'attente de cette folie. Il souriait, satisfait de ce manège. J'avais envie de lui arracher les tripes.

— Non ! m'écriai-je en m'interposant entre les deux jeunes femmes. Cara, tu ne peux pas laisser faire ça ! C'est ton Familier, ton meilleur ami, celui qui t'a aidée quand tu étais perdue. Vous êtes liés par quelque chose qui défie toute logique.

Je débitai tout ce que je pouvais dans le feu du désespoir. Plus les secondes passaient, et plus Hadrian était à deux doigts d'y passer. Il haletait de plus en plus, le visage couvert de sueur, et les joues écarlates.

Le temps manquait cruellement.

— Rappelle-toi l'amour que tu lui portes ! Rappelle-toi les moments passés ensemble ! Il t'a sauvée du pire des cauchemars…

— Et quel est le résultat aujourd'hui, MacQuillian ? hurla-t-elle. Je suis toujours ici !

— Mais on peut te sauver… On peut sauver tout le monde et renvoyer le démon d'où il vient, plaidai-je.

— J'ai fait une promesse, Mackenzie, intervint Raven. Je peux la tenir. Je le dois même. Notre avenir à tous est en jeu dans cette bataille ; ne lutte pas contre elle ! Ne lutte pas contre ta louve.

L'expression de Cara changea, comme si elle venait de recevoir un seau d'eau froide. La sorcière avait mis le doigt sur une importante donnée : Nahima. Même Érick changea l'expression de son visage.

— Il ne va pas tenir très longtemps, Cara, poursuivit l'Exécutrice, d'une voix sourde. À toi de choisir. C'est lui ou c'est le démon que tu sauves !

Et pour appuyer ses dires, elle renforça son poing.

Hadrian s'écroula lourdement sur le sol, inerte, sous le regard médusé de tout le monde.

Chapitre 15

À ce moment-là, Cara craqua. Elle bondit sur Raven, rugit de rage et la renversa sur le sol, lui faisant perdre sa dague.

Au moins, nous avions obtenu une réaction qui allait dans notre sens. C'était déjà ça de gagné ! Ce que nous n'avions pas prévu, par contre, c'était la colère folle de ma louve qui s'évertuait à vouloir tuer la sorcière.

Métamorphosée, elle faisait claquer ses mâchoires à la figure de Raven. La sorcière luttait pour la maintenir à distance, mais elle s'essoufflait. Elle lui décocha un horion en plein museau et Nahima recula, sonnée.

Je jetai un coup d'œil en direction des autres :

— On est censé faire quoi à présent ?

Adam esquissa un sourire avant d'embrocher le premier démon, trop stupide pour rester d'ailleurs, qu'il trouva sur sa trajectoire. Les autres suivirent le mouvement et le combat reprit.

Seul Érick, toujours emprisonné dans la magie de Raven, souriait à tout ce qui se passait autour de lui. J'avisai la lame de la sorcière, encore aux prises de Cara, et tendis la main vers elle. J'avais dans l'idée de m'en servir pour anéantir la créature qui avait les yeux fixés sur moi.

Quelqu'un hurla à mon oreille, tandis que je saisissais le poignard. Aussitôt, une douleur insoutenable me fit la lâcher et ma main tomba en cendres, sous mes yeux écarquillés.

Adam s'était précipité vers moi et, à l'aide d'un linge, avait recouvert mon moignon. Il ne saignait pas, c'était juste… brûlé. J'étais tétanisé par le phénomène. Que venait-il de se produire au juste ? Quelqu'un me secoua l'épaule, je levai les yeux. Ses lèvres bougèrent, mais ses mots restèrent bloqués. Mon esprit ne comprenait pas, fermé à tous les sons extérieurs. Il me malmena plus fort et je repris pied avec la réalité.

— Mais qu'est-ce qu'il t'a pris ? s'écria-t-il. On ne touche jamais une lame qu'on ne connait pas, surtout celle d'une sorcière.

— Je… Je l'ignorais, balbutiai-je, encore sonnée.

Il secoua la tête : il devait me trouver bien idiot, maintenant !

— Je voulais juste en finir avec lui ! murmurai-je en lui montrant Érick du menton.

— Il n'est pas de notre ressort, Kaleb. C'est le job de Raven.

Je reportai mon attention vers elle, qui venait d'éjecter Cara contre le mur ; le tout sans se transformer elle-même. Une preuve suffisante qu'elle n'était pas ici en tant qu'Alpha des Alphas. Elle avait le visage en sang, la peau blême et des égratignures sur tout le haut du front. Ses vêtements étaient déchirés, mais elle parvenait à faire face à ma louve avec une franche détermination.

Cette dernière se releva en s'ébrouant. Malgré mon état pitoyable et ma main manquante, je me devais d'intervenir à présent. Hadrian gisait, parfaitement immobile, comme s'il n'allait jamais se réveiller. D'ailleurs, c'était sans doute le cas, étant donné la force qu'avait utilisée la sorcière pour le mettre hors de combat.

Je me relevai et me portai au-devant de ma compagne, en serrant mon moignon contre ma poitrine. Elle stoppa immédiatement sa course et me grogna dessus. Blasé par son comportement, je secouai la tête.

Maintenant, je devais apprivoiser son esprit, comme elle l'avait fait pour moi, quand elle avait délivré Cionaodh de son enveloppe humaine. Je rassemblai l'énergie de la pièce pour donner de la puissance à l'ordre que j'allais donner.

— STOP ! rugis-je avec toute la force dont j'étais capable. Laisse le contrôle à Nahima, Cara !

Elle tressauta, mais n'était pas résolue à coopérer.

— Ne m'oblige pas à répéter ! hurlai-je.

J'étais au bord du désespoir. Chaque goutte de sang versée me donnait la nausée. Je sentais sa douleur, sa souffrance par vagues, simple écho de celle que je ressentais. C'était aussi léger qu'une plume, mais je percevais la fine déchirure de la carapace de plomb qu'elle avait endossée.

Une main se posa sur mon épaule, j'ignorais de qui il s'agissait, mais

une onde magique me traversa, m'électrisa et secoua mes cellules, puis me poussa à réitérer mon ordre, de façon plus formelle. Je ne voulais plus résister à cette magie qui me foudroyait. Je l'acceptai et mon loup s'en nourrit également. L'ordre prit naissance dans le creux de mon estomac et remonta de façon fulgurante.

— Soumets-toi ! explosai-je avec force.

Ma voix projeta une onde que chacun se prit en pleine face. Même la main sur mon épaule tressaillit.

Le temps sembla s'être figé autour de nous. Cara me fixa de ses yeux d'or liquide, avant de secouer la tête et de se métamorphoser dans un nuage de poussières dorées. Redevenue elle-même, elle chancela et tomba à genoux. J'esquissai un pas pour la relever, quand Raven me retint par le bras.

— Non. Tu ne gagneras jamais sa soumission si tu vas vers elle maintenant. Laisse-la venir à toi.

Je me mordis la lèvre, attentif aux changements d'émotions que je voyais dans les yeux de ma louve. Elle avait l'air désorienté. Elle tourna sur elle, évaluant le chaos qui régnait, et son regard se chevilla au mien. La surprise, l'incompréhension se succédèrent sur son beau visage. Je me pinçai les lèvres, pour retenir mes paroles, tandis que mon cœur battait à une vitesse folle. Était-elle revenue à elle ? Était-ce encore une ruse pour mieux endormir ma vigilance ?

Le monde n'existait plus autour de nous. Il n'y avait qu'elle et moi, et notre propre douleur. J'aperçus les larmes qui se bousculaient sous ses paupières, mais me forçai à rester à ma place. Je devais être certain de l'avoir pleinement retrouvée avant d'esquisser le moindre mouvement.

— Kaleb ! murmura-t-elle. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Une larme coula. Solitaire.

Mon cœur se fissura.

D'autres suivirent.

Il se brisa en mille morceaux.

Sa peine m'envoya un raz-de-marée d'émotions. J'étais à deux doigts de me laisser submerger et de me précipiter vers elle, pour faire

disparaître ses sanglots. À la place, je restai campé sur mes positions.

— Soumets-toi, Cara, soufflai-je avec douceur.

— Pourquoi, Kaleb ? Pourquoi veux-tu me soumettre ?

— Tu es hors de contrôle. Tu entraînes Nahima dans ta folie. Nous sommes un couple Alpha, nous devons combattre en tant que tel et restaurer la connexion.

Un éclat de rire retentit dans mon dos. Je me tournai vivement et le temps reprit son cours.

— Après son séjour ici, plus rien ne sera pareil, petit loup ! ricana Érick depuis sa bulle magique. Tu penses retrouver ta princesse ? Tu rencontreras un monstre ! Son esprit torturé est mien, à présent, et il n'y a rien que tu ne puisses faire. Elle m'appartient.

— Il se trompe ! débitai-je à ma louve, qui avait les sourcils froncés. Tu ne lui appartiens pas. Tu appartiens au monde qui nous entoure, car ta lumière est pure et sincère, Cara.

Le démon s'esclaffa de plus belle. Il commençait à m'énerver, sérieusement !

Tout à coup, Raven s'avança vers ma compagne. Le silence s'installa dans la pièce. Tous avaient les yeux rivés sur elle, et lorsqu'elle commença à parler, un violent frisson me parcourut :

— Je connais l'obscurité. Parfois, il peut être froid et rempli de douleur. Il ne tient qu'à nous d'y apporter un peu de lumière. Je sais ce que c'est que d'être plongée dans le noir avec l'impression d'étouffer. De sentir le mordant de la glace ronger ton âme, de percevoir ton environnement assombri par l'avancée des Ténèbres et de vouloir en finir.

Elle fit une pause avant de reprendre :

— On peut tout abandonner et se laisser dominer par l'obscurité, mais on peut aussi se battre et laisser entrer la lumière. À toi de juger si le jeu en vaut la chandelle…

— Elle me nourrit de sa peur, elle ne pourra jamais s'échapper de sa noirceur, sorcière ! rétorqua Érick, d'un ton acide.

Raven se tourna vers lui et déclara d'une voix tranquille :

— Je suis un Maître de Lumière, comment crois-tu qu'elle sortira de la spirale dans laquelle tu l'as mise ?

Soudain, elle se transforma. La pièce fut emplie de lumière blanche qui aveugla tout le monde, tandis que la sorcière changeait d'état. De la forme humaine, en chair et en sang, elle passa à l'état de nébuleuse. Des milliers d'étoiles dessinaient le contour de son corps qui flottait. Livide, le démon ouvrit une fois la bouche avant de la refermer. Sa démonstration magique terminée, elle reprit sa forme initiale.

Puis, elle leva un sourcil et esquissa un sourire entendu :

— Tu as perdu ta langue, on dirait bien !

Elle pivota de nouveau vers Cara :

— Mais pour cela, tu dois te soumettre à la volonté de ton Alpha, car vous serez toujours plus forts ensemble.

Sa voix se brisa soudain. Je fronçai les sourcils, avant de la voir jeter un coup d'œil en direction d'Adam. Aussitôt, notre conversation me revint. Avait-elle finalement compris qu'elle avait besoin de lui dans sa quête ? Je souris à cette perspective. Cette expérience aura été bénéfique pour tout le monde au final.

— Je n'y arrive pas ! gémit ma compagne, la tête dans ses mains.

— Si tu luttes assez fort, tu peux y arriver. Révèle-nous ta vraie nature ! l'encouragea Raven en s'abaissant à son niveau.

Elle releva son visage baigné de larmes et s'écria :

— Hadrian était ma lumière, et il est mort ! Comment puis-je entrevoir la moindre clarté quand sa seule source est allongée à côté de moi, sans vie ?

— Eh bien, il était temps ! riposta soudain le cadavre d'Hadrian, qui se mit à se mouvoir.

Les yeux écarquillés, j'accusai le coup, avant de reporter mon attention vers Raven, qui me souriait.

Les compagnons de cette dernière étaient tous aussi rassurés que je l'étais et s'approchèrent de nous.

— C'est dur de faire le mort, tout de même ! s'exclama Hadrian en se relevant.

— Mais… mais… balbutia Cara, perdue.

— Un petit tour de passe-passe, grimaça Raven. Il fallait que ça fasse vrai, je suis désolée.

— Il… tu… tu…, mais…

Elle en perdait ses mots. Hadrian lâcha un sourire rassurant en s'avançant vers elle.

— Je vais bien, Cara.

Prudemment, elle leva une main sur son visage et en dessina les contours du bout des doigts… avant de lui tomber dans les bras. Elle laissa libre cours à son désarroi et à son chagrin.

— Oooh ! C'est d'un chou ! ricana le démon en frappant dans ses mains.

Raven se leva, prête à l'affronter cette fois, mais pour une raison qu'elle ignorait, il était parvenu à se libérer de la barrière magique qu'elle avait érigée pour l'emprisonner. Changes-formes, Sorciers et Elfes reculèrent.

— La peur. La peur est une sensation si savoureuse, déclara-t-il en se passant la langue sur les lèvres. Cara en a en abondance. Je dois bien avouer que c'est exquis.

— C'est tellement pathétique ! grommela la sorcière.

Cara se leva, s'essuya le visage et fit face à Érick avec le peu de dignité qu'il lui restait.

— Ma chère, vous n'êtes pas suffisamment en forme pour vous battre contre moi.

— Je n'ai plus peur, déclara-t-elle dans un murmure.

— Excuse-moi, je n'ai pas compris ce que tu viens de dire ! Tu peux répéter ?

— Je n'ai plus peur ! s'écria-t-elle alors, avec force et courage.

Il recula d'un pas, mais rien n'effaça le sourire niais qu'il affichait.

— Mais c'est trop tard ! J'ai eu tout ce que je voulais de toi. Bientôt, cette ville sera gouvernée par la peur elle-même. Les lycans et les changes-formes s'affronteront ici et rien ne pourra les stopper, pas même la sorcière.

Il fit quelques pas et s'arrêta devant Margaux, qu'il dévisagea, une lueur étrange dans les yeux. Sans que quiconque puisse intervenir, il lui saisit le cou et l'entraîna avec lui.

— Non ! hurla Hadrian.

Aussitôt, il fut retenu par Raven, qui le saisit par le bras, l'empêchant ainsi de se jeter dans la gueule du loup.

— À quoi ça rime, démon ? Tu ne sortiras pas d'ici vivant, alors faire d'elle ton otage ne sert à rien !

— Tu sembles avoir oublié un léger détail, Exécutrice ! C'est un change-forme.

— Si tu la tues, je ne vois pas ce que tu gagneras, poursuivit-elle en haussant les épaules. En aucun cas, je ne serai impactée.

— Mais tu vas devoir faire un choix. Pour m'atteindre, tu vas devoir sacrifier la fille…

Raven ferma les yeux un instant, soudain accablée. Personne ne pouvait comprendre le combat qui s'engageait dans son esprit.

Quant à Hadrian, il luttait pour ne pas sauter à la figure de son père. Il détenait la seule femme qu'il n'avait jamais aimée auparavant. Ouvrir son cœur n'avait pas été chose facile, mais avec Margaux, tout avait été plus simple. La panthère se sentait libre quand elle était à ses côtés. Hadrian l'aimait réellement et la voir entre les mains de son démon de père lui donnait des envies de meurtre.

— Très bien ! Finissons-en ! déclara Raven.

Elle tira une dague de l'intérieur de sa veste. Le tranchant se mit à briller et à diffuser une lumière rougeâtre très vive. Puis, elle se tourna vers le petit groupe, accolé au mur de la pièce.

— Quittez cette maison, leur demanda-t-elle.

— Et toi ? s'enquit Adam, en lui saisissant le bras.

— Je dois terminer ce job. Ils ne seront jamais en paix s'il reste en vie.

— Et pour Margaux ? intervint Hadrian, la mine soucieuse.

Raven leva les yeux vers lui, prête à lui dire la vérité.

— Je crains qu'elle ne soit condamnée, Hadrian, souffla-t-elle, mal à l'aise. Le démon est puissant, beaucoup trop même, et il est fort possible que je ne parvienne à l'atteindre qu'à travers elle.

— Il est hors de question…

— Écoute-moi ! siffla-t-elle entre les dents en le retenant malgré tout. Je vais essayer de l'épargner, mais ce ne sera pas chose facile. Quittez cet endroit, emportez Cara et mettez-vous à l'abri. J'ignore ce qu'il va se passer, une fois qu'il sera hors d'état de nuire, ces lieux sont infestés de démons.

— Tu auras besoin d'aide…, ricocha Adam.

— Partez ! s'écria-t-elle en les poussant hors de la pièce.

Elle leva la main, prête à faire usage de sa magie, quand Lòmion l'arrêta :

— N'oublie pas son nom, Raven Hale. N'oublie pas.

Elle opina du menton, avant de fermer les portes, et de faire face à la créature.

— Alors, dis-moi, petite sorcière, que comptes-tu faire pour la sauver ?

Raven, qui avait les yeux fixés sur sa dague, releva la tête et afficha un sourire carnassier.

— Je ne compte pas la sauver ! annonça-t-elle froidement.

Margaux hoqueta de surprise, avant de se débattre furieusement. Sans autre forme de procès, le démon lui infligea une gifle magistrale qui la calma aussitôt. Puis, il la tourna de sorte que Raven soit dans son champ de vision, et se colla à son dos en la maintenant plus que nécessaire contre lui. Il se servait d'elle comme bouclier. Raven en était écœurée.

— Tu te dis puissant, mais tu n'hésites pas à te planquer derrière une humaine.

— J'aspire à ce que tu fautes, sorcière ! Le monde te verra tel que tu es réellement. Sans pitié, sans cœur. Les Lycans se détourneront de toi, et tu vas perdre ta couronne. Les surnaturels trouveront une autre Exécutrice, sans doute plus malléable. Je rends service à tout le monde finalement.

— Je n'ai pas le souvenir que nous nous soyons déjà rencontrés, pourtant.

— C'est vrai, susurra-t-il. Crois-moi, j'ai eu mon compte. Alors, finissons-en.

Il envoya son otage contre le mur, avant de se jeter sur la sorcière.

Dans la maison, il eut un bruit sourd, suivi de près par le tremblement des murs. Nous avions trouvé refuge dans un petit baraquement en bois près de la grille. J'ignorais ce qui se passait à l'intérieur, mais cela n'avait rien de rassurant. Cara était en sécurité à l'extérieur, avec Hadrian et Ethan, mais savoir Margaux avec ce démon me rendait dingue. La panthère ruminait et grommelait qu'on devait aider la sorcière, cependant, que pouvions-nous espérer accomplir avec nos griffes et nos crocs de changes-formes ?

— Nous devrions y retourner ! râla Hadrian, en faisant les cent pas.

— Elle nous a dit de quitter les lieux, c'est pour une bonne raison, grommela Adam.

— Nous ne pouvons pas rester là à ne rien faire ! vociféra-t-il en faisant de grands gestes.

Quelque part, je le comprenais mieux que quiconque.

— Nous ne pouvons pas interférer dans les histoires de magie, de sorcières et de démons, intervint un elfe. Raven sait ce qu'elle fait…

— Comme sacrifier Margaux ?

— Rien ne dit qu'elle le fera. Si elle peut contourner le problème, tout ira bien. En attendant, il nous faut… attendre…

Soudain, la terre trembla et la maison explosa dans un bruyant fracas. L'onde de choc nous projeta contre la cloison de bois, nous assommant à moitié, et la cabane s'écroula sur nous. Nous n'avions pas réussi à nous mettre à l'abri.

J'ignorais combien de temps s'était écoulé, jusqu'à ce que j'entende un hurlement traverser le bourdonnement qui emplissait mes oreilles et me fasse lever les paupières. Je remarquai alors qu'Adam essayait de me retirer des décombres, malgré la sérieuse blessure qu'il avait à la tête.

Je me relevai tant bien que mal. Avec une seule main, cela me semblait bien compliqué. Pourtant, j'allais devoir faire avec à partir de maintenant. Je n'étais pas blessé, seulement quelques contusions dont je me serais bien passé. Tout le monde avait l'air d'aller bien. Sonné, mais vivant et aucune blessure grave à déplorer.

— Que s'est-il passé ? osai-je demander face au chaos qui régnait.

La maison était dévastée, une imposante fumée noire s'échappait par ce qui restait du toit. Du verre jonchait le sol sur des dizaines de mètres. En plus de la cabane dans laquelle nous nous étions réfugiés, le parc avait lui aussi subi d'importants dommages. Les arbres étaient couchés sur le sol et la pelouse carbonisée à divers endroits. La faune avait pris cher également, puisque de nombreux oiseaux tombaient du ciel, des corbeaux pour la plupart. Des cendres nous fouettaient le visage, tandis que nous restions là, sans bouger, à contempler les dégâts.

Lòmion soupira à mes côtés.

— La magie a frappé, et dur cette fois.

— Que veux-tu dire ?

— Ce serait vraiment une chance s'il y a des survivants !

Adam étouffa un cri avant de s'élancer vers les décombres. Il fut rapidement arrêté par l'autre elfe.

— Non. Regarde, dit-il simplement en montrant du doigt les débris.

Je pivotai vers l'endroit qu'il nous indiquait. Une silhouette se découpait à travers l'épaisse fumée noire, portant à bout de bras un corps. Nous nous précipitâmes vers la forme qui se révélait être Raven, ses longs cheveux noirs virevoltant autour d'elle au gré du vent.

Elle tomba à genoux et déposa Margaux sur le sol brûlé en toussant à s'arracher les poumons. Quant à la kitsune, elle ne respirait plus. Hadrian fut le premier à réagir et tenta de la réanimer, mais après quelques minutes de massage cardiaque, il se rendit à l'évidence. Elle n'était déjà plus là.

Raven leva des yeux désolés vers nous, en reprenant sa respiration. Elle avait le visage en sang, qui faisait ressortir la cicatrice qu'elle arborait sur son côté gauche, mais au-delà de ça, elle semblait intacte.

— Qu'est-il arrivé ? osai-je demander.

— Raconte-nous, Raven, la poussa Adam. Tu peux tout nous dire.

Elle ouvrit la main qu'elle serrait toujours et à laquelle nous n'avions pas prêté attention. Une de ses dagues s'était brisée.

Lòmion hoqueta de surprise.

— Tu avais raison, lui murmura-t-elle. C'était un Catégorie Deux vraiment très puissant.

— Dois-je en déduire qu'il est reparti là d'où il venait ?

Elle hocha la tête sans ajouter un mot. Soudain, alors que nous étions tous absorbés par la situation, la jeune femme se retrouva étalée à terre, à encaisser les coups d'un Hadrian sauvage et colérique. La perte de son amie lui avait fait perdre tout contrôle. Je percevais son désarroi et son puissant désespoir sur ma peau. Cela alerta mon loup qui tenta de forcer le passage. Je me courbai violemment et barricadai mon esprit de ses assauts. Il se calma quelque peu, mais

j'étais sûr qu'il reviendrait à l'attaque bientôt.

Lorsque je fus certain que mon contrôle était entier, je me redressai et évaluai la situation. Personne ne chercha à séparer les deux combattants. Raven était bien trop puissante pour lui et comme elle ne se défendait pas, je me résolus à croire qu'il y avait une bonne raison à cela.

Lorsque nous jugeâmes qu'elle avait eu son compte, Cara saisit le poing, pourtant levé, de son familier et l'incita à reculer.

— Ça suffit maintenant ! le gronda-t-elle.

Il soufflait bruyamment et se dégagea d'un mouvement sec. Il ouvrit la bouche, avant de la refermer aussitôt, puis se retira. Il emporta avec lui le corps de la kitsune, sans se retourner.

Quant à moi, j'observai ma compagne, dont le regard s'était voilé face à la douleur de son ami, et m'approchai d'elle.

— Ça va aller ?

Elle opina, les lèvres pincées.

— Il a mal, il ne faut pas lui en vouloir, souffla-t-elle en direction de Raven.

Cette dernière s'était relevée avec l'aide d'Adam et s'essuyait le coin de la bouche. Elle était sérieusement amochée, mais ne se plaignait pas. Je la trouvais courageuse sur bien des points. Comme tous les surnaturels, j'avais entendu des rumeurs, dans le genre horrifique, à son sujet, mais j'avais l'impression que c'était souvent exagéré, même si elle m'avait dit le contraire.

Elle aurait pu faire de la chair à pâté avec Hadrian. Après tout, rien ne l'autorisait à déverser sa colère et sa rage sur elle, pourtant, elle avait encaissé chaque coup, sans se défendre.

Adam la soutenait, elle semblait avoir quelques difficultés à se déplacer.

— Que fait-on à présent ? lui demandai-je.

Ils s'arrêtèrent à deux pas de moi et me répondirent en même temps :

— Nous rentrons à Glowdale !

— Nous allons nous poser et nous verrons demain.

Pour Adam, il était évident que le chemin s'arrêtait là, mais pas pour sa compagne. Il fronça les sourcils puis secoua la tête, dépité. Apparemment, elle aurait toujours le dernier mot, ce qui me fit sourire malgré tout.

Chapitre 16

Avec Ethan et Cara, nous avions décidé de passer la nuit dans le petit hôtel qu'occupaient déjà Raven et ses amis. Notre aventure commune ne pouvait pas se terminer ainsi et nous aspirions tous à un repos mérité. Ma louve n'était pas encore tout à fait remise de son séjour chez le Milliardaire, et il y avait encore trop de zones d'ombres. Une explication s'imposait.

Il me semblait que Raven avait souvent fait cavalier seul dans cette histoire, surtout en ce qui concernait Hadrian. Même si nous étions convenus de ne pas le prévenir et de faire en sorte que la menace soit bien réelle, elle avait frappé très fort.

Quant à la mort de Margaux, il nous fallait les détails. Sa disparition m'attristait, je ne la connaissais pas vraiment, mais elle avait été là pour sauver Cara de l'emprise du démon, et pour moi, elle méritait toute la gratitude du monde. Surtout la mienne.

Bientôt sonnerait la séparation, le retour dans nos maisons et dans notre communauté. Ce serait le moment d'écrire une nouvelle histoire, de partir sur de nouvelles bases et de penser à l'avenir.

Cara et moi passions la porte de la chambre qui nous était attribuée, Ethan prit la suivante. La décoration n'était pas toute fraîche, le papier peint commençait à se décoller à chaque coin, et il y avait des taches sur la moquette, mais au moins, nous pouvions nous doucher, nous restaurer et nous laisser aller dans les bras de Morphée.

Cara s'assit au bord du lit, et son regard dériva dans la pièce, sans jamais oser le tourner vers moi. J'aurais aimé qu'elle me parle de ce qu'elle avait vécu là-bas, qu'elle m'affronte, me crie dessus s'il le fallait. Au lieu de cela, elle restait murée dans son silence.

Je soupirai et fis le premier pas.

— Comment tu te sens ? lui soufflai-je en m'adossant au mur.

Elle prit un moment avant de me répondre de sa voix brisée :

— Je n'en sais rien. Je pensais qu'après toutes ces années sous son emprise, savoir qu'il n'est plus là me rendrait heureuse, mais je suis…

— Comme une coquille vide ? me permis-je.

Elle se mordit la joue et hocha la tête. Elle avait l'air si fragile ainsi, le dos courbé, les cheveux sales et poisseux de sang.

— C'est de ma faute si Margaux est morte, me dit-elle soudain.

Je sursautai. Je ne m'attendais pas du tout à ce qu'elle aborde le sujet si vite. Comment pouvait-elle penser une chose pareille ? Toutefois, avant de la détourner de ce chemin, je devais en connaître les raisons. Elle avait besoin de se confier. Son cœur était trop lourd, il lui fallait l'alléger pour mieux le remplir ensuite. Je comptais le faire déborder d'amour et de tendresse, et surtout effacer cette torture interne qu'elle lui faisait subir.

— Je ne l'ai pas combattu assez fort, poursuivit-elle, le regard chargé de culpabilité. Après le départ de Raven, il est venu me rendre visite dans mes rêves. D'habitude, je parvenais à le mettre à l'écart, à lui faire lâcher prise, mais il a profité de ma vulnérabilité mentale pour m'empoisonner l'esprit. J'ai appelé à l'aide, j'ai senti ta présence à mes côtés, mais tu es resté sourd à mes S.O.S.

Ce n'était pas des reproches que j'entendais, même si cela y ressemblait. Je comprenais son calvaire, l'impression d'avoir été seule dans ce combat déloyal, et ma souffrance faisait écho à la sienne, tellement forte que je portai une main à ma poitrine pour m'assurer que mon cœur était encore à sa place. Je compris aussi qu'il nous faudrait énormément de temps pour refermer ce livre et nous reconstruire. Rien ne serait simple, mais unis, n'étions-nous pas les plus forts ?

— Ensuite, il m'a convaincue que je lui appartenais. Je ne parvenais pas à sortir de mon propre corps, Nahima était dans tous ses états. Elle était emprisonnée, terrifiée, démunie de sa magie, sans pouvoir se défendre. Elle a subi les horreurs du démon sans broncher. Il nous a mis à genoux pour mieux maltraiter notre esprit collectif.

Sa voix se brisa et elle éclata en sanglots. Elle en avait besoin. Je le lui devais bien, même si je revoyais en boucle le baiser passionné qu'elle avait échangé avec le Milliardaire et que j'avais envie de le lui rappeler, je choisis néanmoins de me taire.

Elle s'apaisa doucement et essuya les dernières larmes qui débordaient de ses paupières.

— Je suis désolée pour le mal que je t'ai fait, Kaleb, souffla-t-elle en se tripotant les doigts. Je ne voulais pas, mais mon âme ne m'appartenait plus. J'étais une simple marionnette entre ses mains.

Je devais lui répondre quelque chose pour soulager son chagrin, mais j'en fus incapable. Je me décollai du mur et lui dis simplement :

— Je vais prendre une douche.

Elle tressaillit et acquiesça, la mine déconfite.

— Est-ce que tu me pardonneras ? s'enquit-elle néanmoins.

Je m'arrêtai sur le seuil de la salle de bains et pivotai de moitié :

— Tu n'as pas besoin d'être pardonnée, Cara. Tu as besoin de te reconstruire, pierre par pierre.

— Alors pourquoi tu ne me parles pas ?

— Qu'est-ce que tu voudrais que je te dise ? soupirai-je, épuisé. Je suis fatigué de cette guerre, vidé et à la fois rempli de toutes ces émotions néfastes qui m'étouffent. J'ai vécu l'enfer, différent du tien, certes. Et puis, je revois sans cesse ce baiser qui me rend dingue. Tu l'as embrassé et j'ignore ce qui s'est passé ensuite quand vous êtes partis, main dans la main.

Elle rougit de honte à ce souvenir. Était-ce à ce point ? Je refusais d'y songer. Cela faisait trop mal d'imaginer qu'ils auraient sans doute pu… Et si cela avait été le cas, serais-je capable de voir au-delà de la tristesse et du gouffre sans fond qui ne cessait de se creuser dans ma poitrine ? Elle était si mal en point, elle avait tellement besoin d'aide. Comment pourrions-nous surmonter cette épreuve ? Je ne ressentis rien. Rien d'autre que cette douleur qui me consumait de l'intérieur et m'entraînait dans un maelström tumultueux. Rien d'autre que cette souffrance qui plantait ses griffes si profondément dans mon âme.

Je me fis violence et changeai de sujet, avant de dire des choses que je pourrais regretter un jour. Car à trop vouloir connaître la vérité parfois, nous ne faisons que nous engager sur un chemin dont le retour était incertain.

— Tu dois te reposer et te remettre de tout ça. Et moi, j'ai besoin de temps pour aller de l'avant.

— Où est enterré notre fils ? demanda-t-elle.

Mon cœur se serra davantage, et j'étais à deux doigts de me laisser glisser dans les flots du chagrin qui approchait à grand galop.

— Hadrian s'en est occupé. Tu n'auras qu'à le lui demander, rétorquai-je d'un ton bourru.

Je réagissais comme un idiot, mais qu'y pouvais-je ? Dans cette histoire, elle n'était pas la seule à s'en sortir démolie. Je l'étais au moins tout autant qu'elle.

Je fermai la porte de la salle de bains et m'y adossai quelques secondes, avant de retirer mes vêtements. Je défis l'espèce de pansement dérisoire qu'Adam avait mis en place après la perte de ma main droite et restai inerte. J'avais l'impression qu'elle était toujours là, mais à la place, il n'y avait juste rien. Seulement une cicatrice de grand brûlé, un peu noirâtre sur les contours. Je soupirai, vidé de toute énergie, avant de me glisser sous le jet d'eau froide. Je sursautai à peine sous l'écoulement glaciaire qui retirait les traces de sang noir que j'avais sur les bras. Puis, vint la chaleur embuant la salle d'eau.

Appuyé contre le mur, la tête plongée dans mes bras, je sentis soudain un corps se presser contre mon dos. Ma chair frissonna, tandis qu'elle m'enlaçait. Elle ne dit rien, ne chercha pas à aller plus loin.

Nous restâmes de longues minutes sous la chaleur de l'eau, à nettoyer nos blessures physiques et psychiques, serrés l'un contre l'autre, dans un silence royal.

La nuit porte conseil, disait le dicton. Pour ma part, elle avait apporté son lot d'horreurs.

Après la douche, Cara et moi nous étions couchés. Nos corps avaient sérieusement besoin de repos, et le mien contusionné était douloureux à souhait.

Ma louve s'était endormie dans mes bras, tandis que j'étais resté éveillé durant de longues heures. En fait, j'étais tellement certain qu'une nouvelle catastrophe viendrait mettre à mal une fois de plus

mon existence, que le sommeil me fuyait comme la peste.

Cara avait fait des cauchemars toute la nuit, je me faisais un devoir de la réveiller quand ils l'assaillaient.

Résultat, j'étais complètement épuisé.

Au lever du soleil, le petit-déjeuner nous fut livré. J'avalais ma tasse de café avec un bonheur non feint. Peut-être que cela m'aiderait à garder le rythme de la journée. Puis, je sortis de la chambre pour m'aérer l'esprit.

En chemin, je rencontrai Adam, qui ne semblait pas en meilleure forme que moi.

— Comment va Raven ? m'enquis-je alors.

Après la colère d'Hadrian, je me doutais qu'elle ne devait pas être au mieux.

— Elle dort pour le moment. Elle a eu une nuit agitée.

— Cara aussi.

— Étant donné ce qu'elle a vécu, c'est un peu normal. Hier soir, Raven a demandé une réunion avec tout le monde. Elle ne veut pas partir sans donner quelques explications.

Cela ne m'étonnait qu'à moitié, en fin de compte.

Je hochai la tête et poursuivis ensuite :

— Margaux aura le droit à une Veillée, et je pense que Cara et Hadrian seront d'accord avec moi si vous nous faites l'honneur d'être des nôtres.

La surprise se peignit sur son visage. Il ne devait pas s'attendre à une telle demande.

— Je vais en parler avec les autres, me dit-il néanmoins.

Nous sortîmes de l'hôtel et notre regard s'attarda sur la fumée noire qui s'échappait toujours du grand domaine.

— Nous en avons enfin terminé avec cette histoire, soupirai-je, soulagé.

— Et pour nous, c'est juste un autre chapitre qui se referme, renchérit Adam.

— Donnez-vous du temps, à Raven et à toi, le conseillai-je malgré moi.

Je n'avais pas l'intention de me mêler de leur vie privée, mais parfois un conseil ou deux faisait le plus grand bien.

— Il suffit d'un rien parfois pour perdre tout ce qui nous est le plus cher au monde. Je l'ai compris avec Cara, cette nuit. *Il* aurait pu gagner cette guerre, et j'aurais pu la perdre complètement, sans l'intervention de ta compagne. Alors merci pour tout ce que vous avez fait.

— Si elle était réveillée, et donc, si c'était à elle que tu aurais dit tout ça, elle t'aurait simplement répondu qu'elle ne fait que son job, mais je ne suis pas elle et j'accepte bien volontiers les remerciements. Surtout quand l'un des vôtres s'est permis de lui refaire le portrait…

Voilà qui jeta un froid polaire entre nous !

— Il était en colère…, tentai-je de lui faire entendre.

Il leva la main pour m'interrompre :

— Nous comprenons la colère mieux que quiconque, crois-moi ! Quand Raven rentre dans cette spirale, nous essayons de battre le fer contre le fer. Néanmoins, la violence ne résout rien, mon ami, elle ne fait qu'alimenter un feu déjà bien dévastateur.

J'opinai simplement. Il avait raison. D'ailleurs, où était Hadrian ? Où avait-il emmené Margaux ? Adam me tapa doucement l'épaule pour attirer mon attention et je tournai la tête : la panthère arrivait justement, dans un sale état.

— Que t'est-il arrivé ? le questionnai-je, scandalisé, alors qu'il arrivait à notre portée, les mains dans les poches.

— J'ai veillé.

Il avait les yeux cernés, les traits tirés et les cheveux dans un état déplorable. Il n'avait plus rien de l'homme sûr de lui, prêt à défendre la vie de sa protégée. Il était anéanti et j'ignorais si la clarté du soleil viendrait de nouveau illuminer son regard. Il avait l'air si démuni que cela me brisa le cœur.

— Où est Cara ? s'enquit-il tout de même.

— Chambre 52. Il y a du café, tu as l'air d'en avoir besoin.

Il opina en silence avant de prendre congé.

— Je retourne auprès de Raven, enchaîna Adam. On se voit plus tard ?

— C'est ça.

Il remonta à l'hôtel, alors que je prenais place sur les marches de l'escalier en béton. J'avais besoin de remettre mes idées en place et de songer à l'avenir.

L'après-midi était bien avancé, lorsque les changes-formes firent leur apparition dans la suite des sorciers et des elfes. Ce fut Raven qui les accueillit, boitillant de la jambe droite. Son visage tuméfié faisait peur à voir. Hadrian ne l'avait pas ratée.

Arrivée à son niveau, il se pinça les lèvres et souffla, honteux :

— Je suis désolé de m'être laissé emporter de la sorte.

— J'ai entendu parler du tempérament fougueux et colérique de certaines espèces de changes-formes, déclara-t-elle calmement, j'étais loin de me douter qu'un jour je devrais y faire face. À l'occasion, viens me voir à Glowdale, nous pourrions travailler dessus.

L'invitation n'était pas à prendre à la légère. Tout le monde en fut surpris et il régnait tout à coup un silence absolu.

Hadrian déglutit nerveusement avant de se redresser :

— Ce serait avec plaisir, formula-t-il en esquissant un sourire.

Ils se serrèrent la main, comme si rien ne s'était passé. Le monde des surnaturels était en train de prendre un tournant important dans l'histoire de la magie. L'Alpha des Alphas semait des alliances, pour préserver la paix, pourtant sur le fil du rasoir.

— Bon nombre des nôtres feront le déplacement pour vérifier que nous ne sommes pas montés les uns contre les autres, continua Raven en se tournant vers le petit groupe. J'ai passé une nuit de folie avec les communautés lycanthropes, mais il est évident que le contrat n'a pas été rempli chez les vôtres.

Elle s'adressait à Cara et Kaleb, qui baissèrent les yeux comme deux enfants pris en faute. Raven fronça les sourcils.

— Vous devez vous ressaisir. C'est le moment, là ! Le démon n'est plus là, il ne viendra plus hanter votre relation ! Il est grand temps d'avancer et de faire les choses bien !

Son discours était clair et précis, mais il y avait là un sens caché. Elle leur démontrait qu'il était l'heure de faire face à l'avenir. La guerre était à leurs portes, mais pas à cause des lycans. Cette fois, les changes-formes y étaient pour beaucoup, car le travail n'avait pas été fait convenablement, et pour deux Alphas puissants, c'était presque une honte.

— Nahima prendra le contrôle pour tenir les peuples loin des frontières lycanes, annonça Cara.

Elle semblait avoir retrouvé un peu de couleurs, depuis que Kaleb avait quitté le lit au petit matin. Elle n'était pas encore au top de sa forme, mais elle y travaillait.

Il y avait un début à tout, disait-on !

Raven opina du menton et la remercia gracieusement, avant de tourner la tête vers Kaleb. Son regard s'attarda sur son membre manquant et fronça les sourcils, inquiète :

— Il est arrivé quoi à ta main ?

— Une erreur de parcours, souffla-t-il, coupable. J'ai voulu utiliser ta dague pour frapper le démon, mais…

— La magie de la lame s'est retournée contre toi, termina-t-elle, navrée.

Il acquiesça en se pinçant les lèvres.

— J'imagine que tu ne peux rien faire pour y remédier ?

Elle grimaça et afficha une expression de tristesse :

— Je suis navrée.

Puis, elle s'adressa au reste du groupe.

— À présent, je vous dois quelques explications, avant que nos chemins se séparent, débita-t-elle, sérieuse tout à coup.

— Comme la mort de Margaux ? intervint Hadrian, l'œil brillant.

— Comme la mort de Margaux, répéta-t-elle, mélancolique.

Toute l'assemblée prit place sur l'énorme canapé qui occupait tout l'espace du salon. Il régna un silence tendu, pendant que la sorcière cherchait ses mots. Et lorsqu'elle commença son discours, chacun était suspendu à ses lèvres.

— Lorsque vous êtes venus nous trouver pour nous demander un coup de main, Kaleb est resté en retrait avec moi. Nous nous sommes mis d'accord qu'il nous faudrait prendre Hadrian en otage pour faire plier Cara.

— Le but était… de quoi ? De le tuer ? l'interrompit Cara, en fronçant les sourcils.

— Nous devions te faire croire cela. Sans le prévenir. Nous voulions jouer la carte de la surprise et sur la peur de ta panthère pour te faire reculer, pour obtenir ta soumission au pouvoir Alpha.

— Votre plan n'a pas fonctionné apparemment. Tu as dû le… quoi au juste, d'ailleurs ?

— Oui, c'est vrai, renchérit Kaleb. Il s'est passé quoi ?

Raven se tourna vers Adam, qui s'avança et poursuivit :

— En fait, son corps n'était plus, mais son esprit demeurait.

— Ça veut dire… ?

— Ça veut dire que j'étais à moitié mort et ce n'était pas plaisant du tout de vivre la scène de l'extérieur, s'interposa Hadrian, la voix

brisée.

— Comment c'est possible ? s'enquit Ethan, intéressé.

Depuis le début, il restait silencieux dans son coin, n'osant s'interposer face aux grandes figures des représentants magiques, mais cette fois, la conversation piquait sa curiosité.

— Je suis Maître de l'Esprit. J'en prends le contrôle, je peux le déplacer d'un corps à un autre, le façonner, le rendre malléable, le retirer d'un corps pour rendre la mort plus réelle.

Les changes-formes demeuraient sans voix. Ils prenaient enfin conscience de la portée des pouvoirs du sorcier.

— Quand Raven t'a soumis l'idée de faire appel à moi pour créer l'illusion, tu as refusé, poursuivit-il, mais elle ne pouvait pas s'y résoudre. Trop de choses auraient pu mal tourner. La connaissant, elle peut être explosive dans certains moments, nous ne voulions prendre aucun risque.

— Pourtant, vous n'avez communiqué à aucun moment, intervint Kaleb, en levant un sourcil sceptique.

Il ne comprenait pas le subterfuge.

Adam et Raven se regardèrent, en esquissant un fin rictus commun.

— La télépathie, leur annonça la sorcière. C'est le seul véritable pouvoir, en dehors de ceux conférés par la magie de l'esprit, qu'il possède réellement.

Les changes-formes opinèrent, plongés dans leurs pensées. C'était si logique, en fait. Ce fut à ce moment-là qu'ils surent qu'ils ignoraient tout du monde de la magie et de ses limites. Durant des décennies, ils avaient évolué au sein de clans, dans leur petite ville tranquille, sans se demander ce que le vaste monde avait à leur offrir.

— Qu'ignorons-nous d'autre ? demanda Ethan en posant les pieds sur Terre.

— J'ai tué Bridget ! leur révéla Cara.

Chacun se tourna vers elle, surpris par la nouvelle.

Surpris et effrayé.

— Je n'étais pas moi-même, poursuivit-elle, les yeux dans le vague. Elle m'a provoquée et nous nous sommes battues. Je l'ai mordue, avant de lui arracher la tête.

Son intervention jeta un froid polaire dans la pièce.

— Qui est Bridget ? s'enquit Raven.

— Une fille de notre communauté. C'est… C'était en partie de sa faute si nous étions ici. Elle a vendu Kaleb au démon pour attirer Cara, enchaîna Ethan, en soupirant.

Il n'aimait pas particulièrement la fille, mais elle faisait partie des leurs. Et savoir que Cara était la cause de sa disparition ajouta un peu plus de poids à la série noire qu'ils venaient de vivre.

— Où est le corps ?

— Sa mère était sur le domaine, elle l'a emmenée.

— Ariane était là ? hoqueta Ethan, les yeux écarquillés.

Cara hocha la tête en grimaçant.

— Prisonnière comme moi… comme sa fille, chuchota-t-elle.

— Et le bébé ? rebondit Kaleb, plein d'effroi.

Cara haussa les épaules.

— Je n'en sais rien.

— Un bébé ? répéta Raven, alarmée. Genre un bébé démon ?

— Elle était enceinte d'Érick, d'après ce que nous avions compris, lui répondit le mâle Alpha.

Raven s'adossa au mur et se mordit l'intérieur des joues d'un air songeur.

— Les *démoneaux* ne survivent pas sans le sang de leur patriarche. On a de la chance, celui-ci est mort ! Donc le problème est réglé.

— Cara, tout va bien ? s'enquit soudain Ethan, attirant ainsi l'attention de tous.

Elle avait le regard éteint depuis sa révélation. Quelque chose avait

noirci son cœur et son âme, et les changes-formes qui l'accompagnaient n'étaient pas certains qu'un jour elle s'en remettrait.

— Le pire, c'est que je ne regrette pas mon geste…

— Ça va venir, s'interposa Raven, les bras croisés sous sa poitrine. Rien que le fait de le formuler est un début de remords. Tu peux te voiler la face et te dire que tu ne ressens rien vis-à-vis de cette fille, que tu es même soulagée qu'elle soit morte de ta main, mais au final… c'est juste faux. C'est ce qui nous rend humain quelque part. Enlever une vie n'est jamais simple, et accepter de l'avoir fait, c'est encore pire.

Elle parlait posément, les yeux rivés à ceux de Cara. La douleur et la culpabilité remplissaient ses iris dorés. La sorcière espérait lui apporter un peu de paix avant de repartir pour Glowdale.

— Il n'y a pas de remède, crois-moi, mais tu peux faire un choix. Aller de l'avant malgré le geste que tu as commis ou regarder sans cesse en arrière et ne pas te libérer de tes chaînes. Je suis ce que je suis, j'ai été formée pour ça, mais chaque vie que j'enlève obscurcit mon âme. Je combats pour la liberté, parce que mes pouvoirs descendent des Archanges, et que je suis la Gardienne du Cœur des Anges. Je me bats pour la magie, mais cela me pousse à franchir des limites et à tuer. Ce n'est pas simple, mais je n'ai pas le choix… tout comme tu ne l'as pas non plus. Tu dois vivre avec, mais tu peux choisir comment le vivre…

Son discours plein de bon sens éveilla en Cara quelque chose dont elle ne soupçonnait plus l'existence : l'espoir.

Elle savait que son geste serait sujet aux regrets et à la culpabilité, mais Raven avait en quelques mots balayé ses ondes néfastes. Il lui faudrait du temps, sans doute beaucoup, pour se reconstruire, mais elle y arriverait avec l'aide de ses amis.

Elle déglutit et remercia généreusement la sorcière, en se levant et en la serrant dans ses bras. Pour une fois, l'Exécutrice céda à cette étreinte amicale, car il n'était pas dans sa nature de se laisser câliner.

Quand elles se relâchèrent, ils abordèrent un sujet douloureux pour les changes-formes.

— Que s'est-il passé pour Margaux ? s'enquit Hadrian, la voix brisée.

Raven lâcha un profond soupir avant de plonger dans le regard triste de la panthère :

— Elle s'est montrée courageuse jusqu'à la fin, commença-t-elle doucement. Le démon la tenait contre lui, il n'aspirait qu'à une seule chose : me voir échouer. Ensuite, il a jeté Margaux contre le mur et m'a foncé dedans. Sur le moment, je n'ai pas vu si elle était sonnée, inconsciente, ou bien… morte. Le démon m'avait chargée et nous nous sommes livré un combat sans merci.

Il y avait des trémolos dans sa voix. Elle revivait la scène comme si elle s'y trouvait encore, puis une larme coula le long de sa joue et vint s'échouer sur son menton. Elle l'essuya d'un revers et reprit contenance.

— Quand je l'ai sévèrement blessé, il s'est précipité vers la kitsune, et avant même que je puisse faire quoi que ce soit, il avait planté sa mâchoire dans le cou de Margaux, à la manière d'un vampire. Elle hurlait si fort. J'ai empoigné ma dague et j'ai fait appel à sa magie…

Son regard tomba sur les restes de sa lame brisée et se voila.

— Tu l'as nommé ? intervint Lòmion, en se levant du canapé sur lequel il s'était installé.

Elle opina du menton et déglutit :

— Je n'avais jamais ressenti une telle puissance. Dès le moment où son nom a franchi mes lèvres, la lame s'est éclairée et une petite onde de choc nous a frappés. J'ai été légèrement sonné, et le démon aussi, tout comme Margaux. Elle gisait sur le sol, et je me suis dit que je devais d'abord en finir au plus vite avec la créature. Qui savait ce qu'elle parviendrait à déclencher si je la laissais filer. Alors, j'ai envoyé ma lame en direction du démon… et… et…

Elle avait du mal à terminer son histoire. Raven passa les deux mains sur ses yeux, avant de poursuivre d'une voix chargée de culpabilité :

— Il a vu ce que je m'apprêtais à faire, alors il a pris Margaux comme bouclier et la lame l'a atteinte elle, avant lui. Puis, tout s'est effondré sur nous. Quand j'ai repris connaissance, Margaux gisait, morte, aux côtés du cadavre du démon, et ma lame était brisée.

Les yeux dans le vague, elle se souvint de l'image de la créature, ratatinée sur elle-même. Il ne restait qu'une enveloppe vide. Quand

elle releva la tête, elle trouva Hadrian dans son champ visuel. Elle ne sut quoi dire pour apaiser son chagrin apparent. Pourtant, elle essaya :

— Elle a eu énormément de courage, et je suis absolument navrée pour ta perte.

Il opina.

— Merci de nous l'avoir ramenée, répondit-il simplement avant de prendre congé.

La porte d'entrée claqua dans un bruit sourd et un silence pesant s'installa.

Chapitre 17

La nuit tomba sur Newcastle et, bientôt, il fut l'heure pour tout le monde de rentrer à la maison.

Cara et Kaleb avaient proposé à Raven de se joindre à eux pour la veillée en la mémoire de Margaux et Bridget. Après un coup de téléphone à sa mère, le loup avait appris qu'Ariane était à Thordes, pleurant la disparition de sa fille.

Pour la louve dorée, ce n'était pas un passage qu'elle allait devoir préparer, mais deux, et son cœur se serra à cette idée.

Le corps de Margaux reposait dans le coffre de voiture de la Mystique, recouvert d'un linceul blanc. Ils plièrent bagage sans s'attarder.

Après quelques kilomètres, les véhicules de Cara et Raven s'arrêtèrent aux abords de la ville, la sorcière au volant d'une décapotable rouge de location.

Ses amis et elle étaient arrivés par un portail, mais ils ne pouvaient pas repartir de la sorte. Lòmion devait nécessairement connaître le lieu avant d'ouvrir un passage et il ignorait où ils allaient.

Devant eux, il y avait foule ; Cara descendit de voiture, tout comme Raven.

— Qu'est-ce qui se passe ? souffla la sorcière à la louve.

— Nous allons vite le savoir.

À la lueur des lanternes, Cara ne reconnut aucun visage, mais discerna leur signature énergétique, de même que Raven, ce qui ne l'empêcha pas de lancer à la cantonade :

— Circulez, s'il vous plaît !

L'un d'entre eux se détacha du groupe et ricana :

— Mais, qu'avons-nous là ? Ce ne serait pas la louve-garou qui enfreint les règles ?

— Aucun lycan n'a enfreint les règles, rejeta Cara sèchement.

— Si. Toi ! réagit le trouble-fête en pointant du doigt la sorcière.

Raven soupira avant de poser ses mains sur ses hanches.

— Je suis ici en tant que sorcière Exécutrice…

— Il n'en reste pas moins que tu les as enfreintes ! insista l'impoli.

— Tu commences à me taper sur le système avec tes règles ! gronda la jeune femme.

Cara choisit ce moment pour calmer le jeu dangereux auquel se prêtait le change-forme et déclara d'une voix solennelle :

— Elle n'a fait que son travail. Nous, les changes-formes Alphas, l'avons appelée pour qu'elle vienne nous sortir de l'emprise d'un démon.

Kaleb s'était approché d'elle pour lui prêter main-forte, tout comme les elfes, Adam et Ethan. Ensemble, ils formaient un groupe soudé.

Le fauteur de trouble s'avança, tandis que le reste de la foule recula d'un pas. Il était seul au milieu de tous. Cara demeura froide quand elle demanda :

— Tu penses être à la hauteur contre nous tous ?

L'individu fulminait. L'air était chargé d'électricité, Raven la sentait danser sur sa peau. Elle se passa la langue sur les lèvres :

— Miam, de la bonne vieille magie ! Ne fais pas l'idiot, je n'ai pas envie de faire quelque chose que je pourrais éventuellement regretter par la suite, le prévint-elle.

Elle ouvrit la main : une boule d'énergie incandescente y reposait.

— Je suis une sorcière et si tu me chatouilles d'un peu trop près, il se pourrait que ton sang inonde malencontreusement le trottoir.

Elle apostropha la foule pour en finir au plus vite :

— Ma patience a largement atteint ses limites, alors soit vous rentrez chez vous, soit on se déclare la guerre. Nous n'allons pas rester toute la nuit sur cette route. Décidez-vous !

Un vieux bonhomme boitilla lentement vers elle, la mine fatiguée, le visage marqué par les rides, et la démarche claudicante. Sa tenue se résumait à une salopette en jean usé et des bottes, comme celles que portaient les travailleurs des champs.

— Nous ne sommes pas ici pour faire la guerre, mademoiselle Mackenzie, annonça-t-il d'une voix rauque. Nous sommes ici pour connaître l'issue de la présence de la louve-garou en ces lieux. Nous nous posons des questions, tout simplement. Le message que nous avons reçu était une déclaration de guerre.

Cara se radoucit et s'avança, suivie de Raven.

— Mon bon monsieur, cette déclaration a été envoyée par un démon qui voulait nous voir nous affronter. Ce soir, je vous annonce qu'il n'est plus de ce monde, grâce à cette sorcière. Son travail est achevé et elle nous accompagne chez nous, où nous allons veiller pour nos disparues, déclara-t-elle posément. Il s'agit ici de répondre à une invitation, faite par l'une de vos entités les plus puissantes qui existent au sein de votre communauté. Il est inutile de vous rappeler de qui il s'agit.

L'homme opina lentement avant de rétorquer, après ce qu'il semblait être une éternité :

— Très bien, ma fille. Faites bon voyage.

Il enlaça la jeune femme, sous le regard admiratif de la sorcière, avant de s'adresser directement à cette dernière :

— Mais n'oubliez pas que même si vous faites peu cas des règles, elles existent, et ce, pour une bonne raison.

— J'ai bien noté, lança Raven, avant de se détourner et de filer vers les voitures.

Lorsqu'elle arriva auprès de l'inconnu en colère, elle lui chuchota à l'oreille :

— Si tu veux m'affronter un jour, je suis à Glowdale. L'invitation est lancée, petit loup ! Fais-en bon usage !

Elle s'éloigna, le pas dansant et le sourire aux lèvres.

Les changes-formes avaient compris, par l'intermédiaire du vieux bonhomme, qu'elle n'était pas là en tant que louve-garou, mais bien

en tant que sorcière. Son interlocuteur se chargerait de faire passer le message tout autour de lui, afin de calmer les esprits, elle en était certaine.

Cara remonta en voiture, enclencha la première et roula doucement, fendant la foule en deux. Une fois le cap franchi, elle accéléra : il était temps de rentrer à la maison.

Le trajet se fit dans un silence absolu. Personne n'avait le cœur à lancer un sujet de conversation. Chacun était plongé dans ses pensées, réfléchissant sans doute à l'avenir.

Hadrian était le seul à ne pas être sorti de la voiture, durant la confrontation avec les Changes-formes. Il ne cessait de méditer à propos de Margaux, à son ultime voyage. Il espérait un dernier message, n'importe quoi de sa part, à vrai dire. Il essuya discrètement une larme qui coulait le long de sa joue. La vie ne l'avait pas épargné et les femmes qui l'entouraient ne faisaient pas long feu. D'abord sa mère quand il était enfant ; maintenant, la fille qu'il aimait. Qui serait la prochaine ?

Tout au long de son existence, il s'était consacré aux autres, les protégeant de la cruauté de son père, puis il s'était lié à Cara, sans qu'il en comprenne l'origine. Il avait senti chez elle un potentiel magique hors du commun, et sa panthère s'était projetée vers la Mystique. Elle avait échappé à son contrôle. Il n'avait jamais compris pourquoi ni comment cela avait été possible. Depuis, ils ne pouvaient plus faire un pas l'un sans l'autre. Pourtant, dans cette ultime épreuve, il avait été à deux doigts de la perdre.

Il ferma les yeux et tenta de faire le vide dans son esprit, du moins pour le reste du voyage.

— Que comptes-tu faire en arrivant à Thordes ? m'enquis-je auprès

de Cara.

Son regard était fixé sur la route et elle ne s'était pas tournée une seule fois vers moi. Pourtant, je devais connaître ses projets pour les quelques jours à venir.

— Je n'en sais rien, me répondit-elle en haussant les épaules.

— Tu n'as plus de raison de fuir, tu peux rester avec moi maintenant.

Je jouai nerveusement avec la toile de mon pantalon. Je voulais l'entendre me dire qu'elle resterait, qu'elle essayerait de construire notre avenir, qu'elle ne me laisserait pas tomber, mais ce serait égoïste de ma part de croire que mettre Newcastle derrière nous serait si simple. Elle avait bien trop enduré pour que ce soit le cas.

Au lieu de tout cela…

— Thordes renferme mon passé, et quand je te regarde, je vois le mal que je t'ai causé, à toi et à ta famille. Il me faut un endroit où me reconstruire, déclara-t-elle d'une voix accablée.

— Je te rappelle que ma famille t'en a fait également…

— Certes, mais je ne me sens pas en mesure d'avancer avec toi pour le moment. J'ai besoin d'espace, beaucoup d'espace, contrebalança-t-elle avec détermination.

La carte de la liberté, je l'attendais. Cara n'était pas du genre à rester longtemps au même endroit. Durant toute son existence, elle avait fui avec Hadrian, comme seul compagnon. Se poser quelque part pour y construire sa vie semblait être un vrai problème.

— Qu'est-ce que je deviens sans toi, moi ? Tu sais qu'en tant qu'Alpha…

— Je sais très bien ce que cela implique, mais je ne me sens pas prête à honorer ce statut.

— Les clans ne vont pas accepter cela, Cara. C'est ton devoir en tant qu'Alpha, même si je comprends parfaitement ce que tu vis.

Elle déglutit, au bord des larmes.

— Ils l'ont tous ressenti, murmura-t-elle, la voix brisée par le désarroi. La perte de notre enfant. Ils comprendront.

Je priai pour qu'elle eût raison. Les chefs de clans n'étaient pas connus pour être très sentimentalistes. Ils voyaient d'abord les devoirs et obligations avant d'y mêler leurs émotions.

— Tu vas donc partir.

Ce n'était pas une question, juste une constatation. Je n'avais pas besoin de creuser bien profond pour connaître sa décision. Elle était déterminée à me fuir… une fois de plus.

Bouleversé par cet état de fait, je choisis de me taire. La tête contre la vitre glacée, je regardai le paysage défiler, avant de fermer les yeux.

Quelques heures plus tard, la voiture s'arrêta, me faisant lever les paupières : j'étais devant chez moi. Ma mère sortit sur le seuil. Je me passai une main sur le visage pour en retirer les traces de mon sommeil. Cara laissa le moteur tourner.

— J'imagine que tu ne rentres pas…

— J'ai une veillée à préparer. On se retrouve la nuit prochaine dans la forêt, me répondit-elle abruptement.

J'acquiesçai silencieusement avant de sortir du véhicule.

Ma mère me rejoignit à mi-chemin et me serra contre elle. Son odeur apaisa mon cœur brisé.

J'étais de retour chez moi.

— Tu n'as plus aucune raison de le fuir, déclara Hadrian, reprenant ainsi les paroles de Kaleb.

Ils étaient tous les deux encore devant la maison de ce dernier, à les observer. L'émotion submergea Cara, mais elle ne laissa rien paraître.

Elle aussi avait le droit à l'amour d'une mère, mais on le lui avait retiré. Elle aussi avait le droit à la chaleur d'un foyer accueillant, mais elle ne se sentait à sa place nulle part.

Son cœur débordait de douleur, jusqu'à son âme.

Elle soupira pour chasser les ondes néfastes qui menaçaient de la prendre à revers.

— Nous avons encore du travail, annonça-t-elle fermement avant d'enclencher la marche arrière.

Quelques minutes plus tard, elle était chez elle, Raven et ses amis derrière. Elle se gara dans l'allée, éteignit le moteur avant de descendre. La sorcière en avait fait de même.

— Bienvenue chez nous, leur souhaita la louve, en tentant un sourire qui échoua lamentablement.

Raven la dévisagea, avant de l'encourager en le lui retournant.

— Merci de nous accueillir.

Hadrian prit les choses en main et entraîna ses amis à l'intérieur de la maison, de telle sorte qu'elles se retrouvèrent en tête à tête…

Enfin, pas tout à fait. Ethan fut le dernier à sortir de la voiture et s'y appuya.

— Qu'est-ce qui se passe maintenant ?

— On doit rassurer le clan et préparer la veillée.

— Je me charge de la première partie, proposa le jeune loup.

Elle opina, avant de le regarder partir.

— Tu as l'expression de quelqu'un qui en a gros sur le cœur, mais qui n'arrive pas à savoir si elle doit s'ouvrir comme une fleur ou retourner dans sa tombe, formula la sorcière, pleine de douceur.

Cara lui jeta un coup d'œil rapide, avant de reporter son attention vers la silhouette du jeune homme qui descendait la rue.

— Après la veillée, je vais partir…

— Partir où ?

— Je ne sais pas encore. J'imagine que j'irai dans les montagnes. J'ai besoin de me retrouver et de laisser tout ça derrière moi, débita-t-elle, accablée.

Abasourdie par ces propos, Raven ne sut quoi dire. Elle prit appui contre la voiture de la louve et croisa les bras.

— La fuite n'a jamais rien résolu, très chère. Bien au contraire. Tu vas creuser ta propre tombe et plus personne n'entendra parler de toi.

— Je reviendrai, lui assura-t-elle.

Raven secoua la tête en grimaçant.

— Nop. C'est ce que tu penses, mais tu sais que c'est faux. Ou bien, tu y penseras, sans jamais avoir le courage de faire le premier pas.

Elle joua avec un caillou sous la semelle de sa chaussure, avant de relever le menton.

— Et si je t'offrais la possibilité d'une petite retraite sur l'un de mes domaines ?

Cara écarquilla les yeux si forts que Raven crut qu'ils allaient s'écraser sur le bitume.

— Ne sois pas si surprise. Je suis l'Alpha des Alphas, mais avant tout, une sorcière. Une sorcière qui protège et aide toutes les créatures, quelles qu'elles soient. Les domaines sont remplis de lumière, tu pourrais y trouver ta paix intérieure. Et comme ce ne sera pas vraiment chez toi, la perspective de revenir te semblera plus naturelle.

— Et si je décide de décliner ?

— Tu n'as pas besoin de fuir indéfiniment, Cara. Kaleb, son souvenir, ton devoir te rattraperont toujours. À toi de choisir quand tu veux qu'ils le fassent.

— Pourquoi ai-je l'impression que tu vas me demander un service en m'offrant ce répit ? s'enquit Cara, suspicieuse.

Les paroles de la sorcière étaient pleines de sagesse et il n'appartenait qu'à la louve d'accepter cette main tendue. Pourtant, quelque chose lui soufflait à l'oreille que ce n'était pas sans contrepartie.

Raven esquissa un sourire, avant de reprendre sa place contre la voiture :

— Tu n'as pas totalement tort. Je t'offre le gîte, le couvert, le repos, tout ça, tout ça… En échange, je veux que tu sois le vrai porte-parole des changes-formes.

— Ce que je suis déjà…

La sorcière secoua la tête.

— Non, ce n'est pas ce que tu es. Tu as passé ta vie à combattre contre un démon, ensuite tu es revenue sur tes terres pour assouvir ta vengeance personnelle, mais en laissant de côté ta véritable nature. Cara, tu es la Mystique, il est donc inutile de te rappeler ton rôle dans cet univers.

— Être aux services des autres, leur rendre la vie meilleure, leur permettre un passage dans l'Autre Monde, c'est mon rôle.

— Encore une fois, ce n'est pas ton rôle, rebondit Raven avec force. C'est une mission, tout comme je suis la Gardienne du Cœur des Anges. C'est ma mission et il m'incombe à moi seule de mener à bien cette tâche. La tienne, c'est d'être un guide pour les Changes-Formes. Tu dois ouvrir ta magie et la diffuser à ta communauté…

— Je ne sais pas ce que ça veut dire ! la coupa-t-elle, exaspérée.

Cette conversation ne menait à rien pour Cara. Elle en avait assez qu'on lui rappelât ce qu'elle était censée faire ou ne pas faire.

— Méditation. Magie. Esprit. Voici les mots-clefs de ton devoir. Alors voilà ce que je te propose : une retraite anticipée pour la durée de ton choix sur l'un de mes domaines ; en échange, tu étudieras auprès de l'un de mes professeurs. Il t'apprendra à garder le contrôle, à chercher ta source de pouvoir et à la diffuser tout autour de toi. Il te révélera qui tu es réellement.

— Et si je refuse malgré tout ? s'enquit Cara en la fixant droit dans les yeux.

Raven releva les paupières et lui montra la véritable forme de sa magie. Ses iris étaient cerclés de rouge, symbole de son pouvoir Alpha.

— Il n'est pas dans ton intérêt de refuser quelque chose que je t'offre généreusement, Cara Mackenzie. N'oublie pas que je t'ai sauvé

la vie, tu m'es donc redevable.

Elle a raison, Cara, intervint Nahima pour la première fois depuis le début de l'entretien. *J'ai besoin de reprendre mes sources avec la magie, à présent que ta mission est terminée.*

La louve dorée déglutit, avant de baisser les yeux :

— Très bien. Et pour Hadrian ?

— Quoi Hadrian ?

— Il a perdu quelqu'un aujourd'hui, je dois l'aider à surmonter sa perte…

Raven leva la main pour l'arrêter :

— Vous êtes des Familiers, et je ne comprends pas très bien ce que cela implique pour deux espèces aussi différentes que les vôtres, mais quoi qu'il en soit, il ira mieux quand tu iras mieux. Ta magie est puissante, Cara. Je le sens. Mais utilisée à mauvais escient, elle te rendra dangereuse.

— Tu parles de l'Ombre ? C'est quoi le rapport avec Hadrian ? s'écria-t-elle, énervée.

Cette sorcière était si compliquée à suivre.

— Il cherchera à assouvir une vengeance que tu connais bien et l'Ombre s'en nourrira. C'est pourquoi tu dois d'abord aller mieux…

— Car, si je vais mieux, cela se répercutera sur Hadrian, et l'Ombre n'aura plus aucune raison de répondre aux ondes néfastes de mon meilleur ami, souffla Cara, qui venait enfin de comprendre.

Raven hocha la tête, puis lui tendit une main :

— Marché conclu ?

Cara ne prit qu'une seconde avant de répondre à cette poignée. Elle sentait que son destin prenait un cours inattendu en compagnie de celle que tous redoutaient pour bien des raisons. Pourtant, un lien se créa à l'horizon, les unissant à jamais.

— Nous l'avons tous senti, Kaleb, me dit ma mère, une fois les pieds sous la table.

Je repoussai mon assiette. Il était temps de parler à cœur ouvert avec elle.

Lors de mon arrivée, elle m'avait serré tout contre elle, comme lorsque j'étais enfant. Elle n'avait posé aucune question, même si je savais combien cela lui en coûtait. Elle souhaitait des explications, surtout après s'être rendu compte que Cara ne rentrait pas avec moi.

— Elle veut partir après la veillée, lui appris-je en fixant mon assiette vide.

— Alors, laisse-la faire, me répondit-elle avec sagesse.

Elle se leva pour déposer ses couverts dans l'évier. Je secouai la tête. Je ne pouvais pas faire ça.

— Elle ne reviendra jamais si j'opte pour cette option.

— Et tu la perdras si tu te mets en travers de sa décision, rétorqua-t-elle, pleine de compassion.

Elle prit place à mes côtés et posa sa main sur la mienne. Son regard tomba brièvement sur mon moignon, et je vis une profonde tristesse.

— Tu as besoin de temps, Kaleb. Avance à ton rythme et laisse-la faire de même. Lorsque le moment sera venu, elle reviendra.

Je déglutis, au bord des larmes. Ma mère avait raison. Je devais permettre au temps le soin de réparer les blessures causées. J'avais vécu l'enfer à Newcastle, et Cara encore pire. Elle n'en avait pas terminé avec son passé.

— Très bien, soupirai-je, la mort dans l'âme. Elle décidera donc de ce qui est le mieux pour elle.

— C'est ce que tu as de mieux à faire. À présent, octroie-toi un peu de repos. Demain soir, nous avons une veillée et toute une préparation à faire.

Elle se leva et me laissa seul dans la cuisine. Je n'avais pas sommeil, j'avais surtout besoin de prendre l'air. Je débarrassai la table et sortis de la maison. La nuit était fraîche et le vent caressa ma peau brûlante. Je relâchai doucement la pression de mes épaules, avant de descendre les marches du perron. Mes pas me conduisirent instinctivement à la demeure de Cara. Il y avait encore de la lumière, quelqu'un ne dormait pas.

J'hésitai entre rebrousser chemin ou demander à Cara de m'offrir une dernière nuit à ses côtés. Ce besoin de la sentir contre ma peau me faisait mal aux entrailles. Mon loup réclamait sa chaleur, son odeur, la sensation de ne faire qu'un.

La porte s'ouvrit et une silhouette s'avança, baignée de lumière.

Elle m'attendait, les cheveux au vent. Ses yeux brillaient dans l'obscurité et elle dégageait un calme trompeur qui cachait bien ses angoisses apparentes.

J'esquissai un pas prudemment ; elle entra dans la maison, laissant la porte ouverte, telle une invitation explicite.

Je la suivis, montai l'escalier qui menait aux chambres. Cara m'attendait, assise sur son lit, les doigts entrelacés. Elle s'était changée, portant une robe légère aux couleurs printanières, sans chaussures. Ses cheveux étaient déliés et reflétaient la lumière de la lampe de chevet, juste comme je les aimais.

Je pris appui contre le chambranle de la porte, attendant qu'elle me demande d'entrer.

— Raven m'a proposé une place dans l'un de ses domaines. J'ai accepté.

Ainsi elle ne serait pas seule durant ce voyage. Cela me soulagea de le savoir, même si je n'étais pas d'accord avec son choix.

— Hadrian part avec toi ?

— Je ne sais pas. Ses… émotions sont confuses, mais comme me l'a si savamment expliqué Raven, il faut que j'aille mieux pour qu'il aille bien.

— Ma mère m'a dit de te laisser partir, mais je ne sais pas si je peux m'y résoudre, Cara, débitai-je, le cœur serré.

Elle se leva et s'approcha de moi, puis posa une main sur ma poitrine.

— J'en ai besoin, Kaleb. Je t'en prie. Accepte-le, ce sera mieux pour nous deux.

Je jurai violemment avant de me détourner d'elle. Les doigts dans les cheveux, je voulais plus de temps. Elle semblait si déterminée à me quitter de nouveau.

Elle se pressa contre mon dos, avant de me forcer à me retourner. Puis elle se hissa sur la pointe de ses pieds et déposa ses lèvres au goût sucré sur les miennes.

Son baiser fut d'abord très doux, puis sa langue força le passage. Je décidai de la laisser mener la danse. Elle glissa lentement le long de mon cou. Je retins avec peine un gémissement.

Je relevai son beau visage et l'embrassai furieusement. Ma langue s'enroula autour de la sienne, tandis que je me laissais happer par ses yeux de braise, qui reflétaient tellement de tendresse que je cessai un moment de respirer.

— Qu'est-ce que tu veux de moi, Cara ? murmurai-je contre sa peau.

— Une nuit. Dans tes bras.

Je fondis sur sa bouche et lui mordillai la lèvre inférieure, faisant couler un peu de son sang. Le mien ne fit qu'un tour et mon loup s'agita. Je le repoussai et barricadai mon esprit. Je n'avais pas besoin de lui ce soir.

Elle retira mon t-shirt d'un geste habile, puis s'attaqua à mon pantalon sans tarder. Lorsque je me retrouvai en boxer, je fis de même avec elle. La robe avait une attache derrière sa nuque. Je tirai sur le ruban et le tissu tomba sur le sol.

Nous étions affamés l'un de l'autre. Nous repartîmes à la découverte du corps de chacun. Sa peau était si douce sous mes doigts. Elle me dévora le cou, avant de trouver le chemin jusqu'à mon torse. Elle y planta les dents, me faisant sursauter violemment. Le désir me submergea aussitôt, mes jambes tremblèrent. Je caressai sa douce chevelure, ses mèches s'enroulaient autour de mon poignet.

Je la poussai contre le lit, et elle s'allongea, ses cheveux s'éparpillant sur l'oreiller. Ma langue revint à l'assaut de la sienne, la caressant, la taquinant dans une danse sensuelle. Elle gémit doucement. J'avais envie de sa peau contre la mienne, de la moiteur de sa langue dansant sur ma poitrine, de ses mains parcourant mon corps nu.

Cette fille me rendait dingue depuis son arrivée à Thordes, elle me transformait complètement. Je ne pouvais pas la laisser partir. Mon cœur était à elle, tout comme ma vie, mon esprit, mon destin.

Nos corps s'assemblaient si parfaitement, le mien la réclamait tellement que j'en avais mal. Je n'avais qu'une envie : m'enfouir dans sa féminité et laisser libre cours à mes pulsions.

J'écartai ses cuisses, tandis qu'elle fermait les yeux.

— Regarde-moi ! soufflai-je.

Ses paupières se relevèrent et l'intensité de ses iris me fit l'effet d'un coup de poing en pleine figure.

— Je veux te voir. Laisse-toi aller.

Elle esquissa un sourire avant de faire un léger mouvement de ses hanches. Je levai un sourcil :

— Hm. Tu me sembles pressée, soudain.

— Je te veux, Kaleb. Entièrement, haleta-t-elle contre ma peau.

Je m'enfonçai délicatement dans son antre chaud, elle se raidit quelques secondes avant de se laisser aller à la douceur de notre étreinte. Puis, Cara se cambra, ses doigts appuyant sur ma tête alors que le plaisir s'installait, plongeant à l'intérieur de ma bouche, dégustant ma langue comme une confiserie. J'adorais ce mouvement de va-et-vient qu'elle faisait subir à mon organe. Ses jambes tremblaient à l'arrière de mes fesses.

Mes coups de reins devenaient de plus en plus puissants sans pour autant être sauvages. Elle gémit doucement, tandis que nous mélangions nos chairs et nos émotions, jusqu'à l'extase.

Nous finîmes par nous endormir dans les bras de l'un et de l'autre, repus par notre activité nocturne, mais heureux malgré tous nos malheurs.

Chapitre 18

Le lendemain, Cara s'était minutieusement préparée pour la veillée, ressortant sa tenue de cérémonie blanche de son sac.

Au réveil, elle avait regardé tendrement Kaleb, qu'elle allait quitter immédiatement après la commémoration. Cette nuit, ils s'étaient donné l'un à l'autre sans artifice, sans retenue. Elle avait eu besoin de lui, de sa force, de son amour qu'elle comptait emmener avec elle.

Au petit-déjeuner, il y avait eu un silence mortel. Chacun dans ses pensées, personne n'avait jugé bon de détendre l'atmosphère. Même Raven demeurait silencieuse dans son coin. Pourtant, elle avait passé la nuit avec son compagnon, mais ses yeux restaient désespérément vides d'expression.

Toute la journée, Cara l'avait passée à l'extérieur. Elle était repartie à l'endroit où avait eu lieu la veillée de Zack, quelques mois auparavant. L'émotion l'avait submergée et les larmes avaient coulé. Puis, Kenna et Ariane l'avaient rejointe pour préparer l'endroit.

Seule dans sa chambre à présent, elle s'habilla lentement, le cœur lourd de culpabilité. Qu'est-ce qui lui avait pris de prendre Margaux avec elle ?

Elle soupira avant d'enfiler sa robe par-dessus sa tête.

Son regard tomba sur le grand miroir. Elle ne se reconnaissait pas. La gaieté qui brillait dans ses yeux autrefois avait véritablement disparu, ses traits étaient tirés et ses joues creusées. Seule la beauté de ses cheveux restait indemne.

Elle quitta la chambre, descendit les escaliers et rejoignit Hadrian qui l'attendait, le regard vide.

Elle posa sa main sur son bras et se laissa guider jusqu'à la forêt, à l'arrière de la maison. La nuit était tombée depuis longtemps, et la lune était haute, éclairant leur chemin.

Ils ne parlèrent pas, se contentant d'avancer à travers les épais fourrés épineux.

Au loin, les flammes d'un immense bûcher se dessinaient, tout le monde était rassemblé pour un ultime hommage.

La veillée, véritable rituel de passage important pour les défunts, sonnait le moment où chacun pouvait adresser ses prières, se recueillir, et, dans le cas de Cara, servir de porte d'accès au Royaume des Morts. Elle récoltait aussi leurs dernières paroles, la plupart du temps pour pouvoir mieux les communiquer à la famille ensuite. La louve était nerveuse. Sans doute à cause du nombre d'âmes à faire passer de l'autre côté. Elle s'était toujours contentée d'une à la fois. Ce soir, il y en avait deux, elle ignorait si elle aurait la force nécessaire pour aller jusqu'au bout.

Alors qu'ils approchaient, la tension monta d'un cran. Cara entra dans le cercle que les changes-formes de la ville avaient formé, Margaux et Bridget reposant au centre, le corps recouvert d'un linceul : elles étaient prêtes à rejoindre leurs ancêtres.

Raven et ses amis étaient également présents pour la cérémonie, un peu à l'écart de tous. Le regard de Cara accrocha celui de la sorcière, qui esquissa un maigre sourire en guise d'encouragement.

L'attente commença alors. Tant que les esprits ne se présentaient pas à elle pour le passage, Cara ne pouvait rien faire. Pour combler le silence qui devenait pesant, elle s'octroya le droit de rendre ses hommages.

— Nous sommes ici, ensemble, pour l'ultime voyage de deux changes-formes…

— Oh pitié ! grommela une fille derrière elle. Tu ne vas pas faire comme si tu me regrettais déjà, Cara !

Un froid polaire s'était abattu sur l'assemblée.

La louve pivota rapidement et se retrouva nez à nez avec…

— Bridget !

Elle posa une main sur sa hanche en signe de provocation, mais Cara ne se laissa pas impressionner.

— As-tu un dernier message pour une personne en particulier ? Ta mère peut-être ?

Toute la communauté *Shapeshifter* l'entendait, mais seule la louve

dorée devenait le réceptacle de la réponse.

Bridget la dévisagea et cessa son manège. Elle la foudroya du regard.

— Tu ne regrettes même pas ton geste, je me trompe ? Finalement, tu auras eu tout ce que j'ai toujours souhaité, débita la défunte. J'espère que tu vivras bien avec ta conscience, Mackenzie !

Cara se contenta de la fixer sans ajouter une explication. Ce qu'elle avait fait, elle vivrait effectivement avec jusqu'à la fin de sa vie, mais elle ne devait pas se laisser démonter par cette fille qui l'avait menée en enfer, une fois de plus.

Devant son silence, Bridget abdiqua :

— Dis à ma mère que je n'ai pas toujours été une fille remarquable, mais que je l'aimais plus que tout au monde, et que je suis désolée. Désolée pour le mal que j'ai causé.

Cara opina, avant de rapporter mot pour mot ces ultimes paroles. Ariane éclata en sanglots, dans les bras de Kenna. Cette dernière avait aussi les yeux baignés de larmes et Cara prit conscience que, quelle que soit l'erreur qui avait été commise, la perte d'un être cher était toujours un moment douloureux.

Puis, une autre silhouette se dessina. Cara sentit le sol de dérober sous ses pieds et sa gorge se nouer.

— Margaux, souffla-t-elle doucement.

La kitsune lui adressa un sourire bienveillant, avant de parler :

— Je n'avais jamais compris votre lien, à Hadrian et toi, avant qu'il ne m'en parle, mais je suis contente que vous vous soyez trouvés à un moment aussi terrible de ta vie.

— Il est comme un frère pour moi, rétorqua-t-elle en jetant un bref coup d'œil en direction de la panthère. Je le protégerai autant qu'il m'a protégée.

— Je l'espère. Nous étions devenus proches, Cara. Vraiment proches. C'est pourquoi j'avais décidé de vous suivre de mon plein gré dans ce sauvetage. La vie, le destin, qu'importe, en a décidé autrement. Ne le laisse pas sombrer dans la vengeance. Un jour, il trouvera son véritable chemin. Une femelle comme lui. Je savais que

le temps nous était compté, tu sais, débita-t-elle, les yeux fixés sur l'homme qu'elle avait appris à aimer.

Ce dernier se rapprocha de Cara et glissa sa main à l'intérieur de la sienne. Elle la lui serra affectueusement, désireuse de l'aider dans cette ultime épreuve.

— As-tu un dernier message ? s'enquit la louve dorée, la voix brisée par l'émotion.

— Dis-lui de ne pas perdre espoir et qu'un jour nous sommes tous voués à passer de l'autre côté. Dis-lui que je l'ai aimé aussi fort que possible et que je ne regrette pas un seul de nos moments, même celui où il a laissé échapper sa fureur, poursuivit-elle, le sourire aux lèvres.

Cara sursauta : elle ignorait cette histoire. Elle dévisagea son meilleur ami avec la promesse de lui tirer les vers du nez plus tard.

— Autre chose avant que je rapporte tes mots ?

— Dis à ma mère que nous nous verrons très bientôt de l'autre côté, que je suis au courant pour sa maladie et qu'elle n'a pas à s'inquiéter. Tout ira bien.

La louve serra les dents, à deux doigts de fondre en larmes. Elle opina lentement, avant de pivoter vers les destinataires des messages et, fidèle à leurs paroles, elle les leur rapporta, sans rien omettre. La mère de Margaux s'effondra sur le sol terreux, alors que Hadrian tentait de la ressaisir.

Lorsque ce fut fait, elle leva les mains pour appeler la magie de sa transformation…

— Une minute ! lança Bridget, paniquée tout à coup.

Cara stoppa et haussa un sourcil de surprise :

— Tu n'as rien à craindre…

— Ce n'est pas ça. Je sais que je n'ai jamais été juste avec toi, Cara, mais j'avais surtout peur. Peur de toi, de ce que tu allais apporter à cette ville, peur de ne jamais être à la hauteur, débita-t-elle à toute vitesse. Dès ton arrivée, j'ai senti ton pouvoir et su qui tu étais, mais j'ai voulu jouer ma fière et essayer d'être forte. Kaleb ne m'a jamais été destiné et quelque part, dans ce monde, un homme m'attend désespérément, sans savoir que je suis morte et qu'il va devoir faire sa

vie sans moi.

Elle n'avait pas totalement tort. Les changes-formes, tout comme les sorciers et les lycans, étaient destinés à une seule et même personne, telles des âmes Sœurs ; et il était triste de constater que, dans beaucoup d'espèces, des hommes et des femmes terminaient leur vie dans la solitude absolue, sans avoir eu la chance de trouver leur moitié.

Cara grimaça. C'était de sa faute en ce qui concernait Bridget. Elle l'avait tuée de sang-froid, sous l'emprise du Milliardaire, certes, mais elle ne lui avait laissé aucune chance, dans cette chambre.

— Mais, je te pardonne, Cara. Je te pardonne pour ce que tu as fait. Je regrette mes paroles de tout à l'heure. J'espère que tu trouveras la paix quelque part. Seulement, fais-moi une promesse…

— Tout ce que tu veux…, murmura la louve dorée.

— Ne l'abandonne pas. Rends-le heureux, parce qu'il ne l'a jamais été avec moi et qu'il le mérite vraiment. Aime-le de tout ton cœur, Cara Mackenzie.

C'était mal parti pour elle qui comptait partir sitôt la cérémonie terminée !

— Je t'en fais la promesse ! lui assura-t-elle pourtant.

Elle n'était pas obligée de le faire immédiatement après tout. Elle avait besoin de temps avant pour réparer ses blessures encore fraîches.

— Nous sommes prêtes dans ce cas, termina Bridget en regardant Margaux, qui hocha la tête.

Cara leva les mains et, cette fois, personne ne l'arrêta. La magie opéra et Nahima se présenta à tous, splendide dans sa robe dorée, nimbée de lumière et de poussières dorées.

Elle posa son arrière-train sur le sol terreux, patientant que d'autres changes-formes la rejoignent pour une dernière pensée envers leurs défuntes.

Hadrian se transforma. Sa panthère reflétait les rayons de la lune, qui continuait sa course dans le ciel étoilé. Aussitôt suivi par Kaleb, Ethan, et quelques amis proches de Margaux, dont les deux *phœnix*.

Raven hésita à se joindre à eux, sous sa forme lycane. Cette cérémonie était aussi de coutume chez les loups-garous, et elle sentait au plus profond d'elle qu'elle devait y répondre. Ce fut Nahima qui la convainquit lorsqu'elle tourna son museau vers elle. D'un grognement, elle la poussa à se transformer. Raven grimaça. Elle n'était pas au point avec sa mutation. Pourtant, elle s'avança dans le cercle.

— Je serais honorée de rendre cet hommage à vos côtés, annonça-t-elle en inclinant gracieusement la tête.

Elle prit une grande inspiration et fit appel à sa magie. Un éclair déchira le ciel, pourtant sans nuages. La douleur lui coupa le souffle ; elle grimaça, mais ne laissa rien échapper entre ses dents serrées. Ses os craquèrent et ses genoux se retournèrent subitement, lui arrachant un faible gémissement. Son museau s'allongea, et ses yeux se teintèrent. L'assemblée fit un pas en arrière, devant le regard sauvage de la louve-garou. Puis, la fourrure la recouvrit telle une douce couverture. Raven apparut dans toute sa splendeur, couronnée de lumière, dont le poil était aussi blanc que la neige. Son pouvoir se diffusa tout autour d'elle, ramenant au calme l'assemblée devenue nerveuse.

Elle leur communiqua la sérénité et une promesse de paix entre les peuples.

Ensuite, le vent se leva doucement et les arbres se courbèrent. La température chuta de quelques degrés, la porte du monde des Morts s'entrouvrit. Il ne fallait pas tarder à présent. Les spectres attendaient pour franchir le passage, nimbé de Lumière. Les prières s'élevèrent alors dans la nuit, ainsi que les chants, chargés de douleur et de chagrin. Enfin vinrent le hurlement des loups, les cris des Phoenix, et les grondements des kitsunes. Il y avait quelque chose de triste et de puissant à la fois dans la tonalité.

Cara accompagna le mouvement, suivie de Raven, qui lui apporta un peu de sa magie. Elles hurlèrent à la lune, ouvrant un peu plus le passage du Royaume des Morts. À ce moment-là, Margaux et Bridget, main dans la main, franchirent l'ouverture, à travers le pelage doré de Nahima, sans un regard en arrière, et la porte se referma aussitôt.

Longtemps, les hurlements déchirèrent la nuit, les complaintes furent chantées, les louanges couchées sur le papier pour ne pas les oublier. Ils décrivirent leur bravoure dans leurs derniers instants, soulignèrent leur courage face à l'adversité. Et lorsque tout fut terminé, ils mirent le feu aux corps, dont les flammes s'élevèrent dans

le ciel.

Plus tard, au petit matin, les cendres seraient récoltées et confiées aux familles.

Les chants se tarirent, et chacun déserta le cercle. Il ne restait plus que Raven, Cara, Kaleb et Hadrian en son centre. Ils entamèrent la mutation et redevinrent humains… et nus comme des vers.

Tout le monde était à l'aise avec le concept, sauf Raven, même si elle allait devoir s'y faire. Elle tenta malgré tout de se couvrir avec ses habits déchirés par la transformation, mais sans succès. Ils étaient foutus.

— Tu es vraiment magnifique, lui fit remarquer gentiment Cara. Tu ne devrais pas te sentir mal avec ton corps.

Kaleb et Hadrian la regardaient avec une lueur gourmande, avant de se détourner. Ce qui n'échappa pas à la jeune femme.

— J'aime assez rester couverte, riposta la sorcière. Ce n'est pas dans mon habitude de me balader à poil et d'être la proie des hommes de cette façon.

La louve dorée esquissa un sourire entendu, avant de quitter les lieux avec ses amis, lui laissant ainsi de l'espace. Raven soupira et les suivit, en serrant contre elle ses vêtements.

Une bonne douche plus tard et des habits en bonne et due forme, elle était prête pour le retour à Glowdale. Assise sur les escaliers du perron, elle discutait calmement avec Reftael, lorsqu'elle fut interrompue par Cara, un sac de voyage sur le dos. Lòmion et Adam se trouvaient encore dans les étages, avec Hadrian. Apparemment, ils avaient besoin d'une petite réunion entre hommes.

— Je suis prête, lui assura Cara, en posant son bagage à ses pieds. Hadrian n'était pas vraiment d'accord avec ma décision, mais je crois que tes amis vont faire le nécessaire. Il va tellement me manquer.

Les yeux chargés de larmes, elle les effaça rapidement et reprit contenance. Elle devait être forte pour son ultime voyage.

— Nous veillerons sur lui, Cara. Ceci étant dit, tu es attendue en France, près de la frontière suisse, déclara-t-elle en sortant un billet d'avion de la poche intérieure de sa veste en cuir. C'est un aller simple, tu pourras rentrer quand tu le souhaiteras.

Cara attrapa le billet et la remercia généreusement. Raven se leva et la prit dans ses bras.

— Sois prudente, et en cas de besoin, tu as mon numéro quelque part sur le billet. N'hésite pas à t'en servir.

— Merci pour tout, et surtout, merci de comprendre.

Raven hocha simplement la tête, en la relâchant. La louve dorée lâcha un soupir chargé de tristesse, avant d'empoigner son sac et de prendre la route.

En ce qui la concernait, une page se terminait et une autre commençait.

Le départ n'était pas définitif, elle le savait, mais le jour de son retour signerait le début d'une nouvelle vie, car son cœur appartenait à la communauté de Thordes, son âme à l'homme qu'elle aimait profondément, et sa vie à Nahima qui la guidait depuis sa naissance.

Résolue à guérir ses blessures, elle quitta la ville sans un regard en arrière, avec la promesse que tout irait bien à l'avenir.

Épilogue

Les semaines passèrent, et les nouvelles de Cara furent espacées jusqu'au moment où je n'en reçus plus. Au bout de quatre semaines, j'avais cessé de compter. J'étais loin de m'imaginer qu'elle tirerait un trait si facilement sur notre histoire. Lorsqu'elle avait disparu dans la nuit, après la cérémonie de la veillée en l'honneur de Margaux et Bridget, elle m'avait arraché mon âme tout entière. J'avais cru mourir. Petit à petit, ma mère m'avait ramené et prodigué des soins pour m'aider à traverser cette épreuve. Cela avait marché à force de temps et d'énergie.

Hadrian avait décidé de rester un peu en ville, après le départ de sa familière, mais tout comme elle, il avait eu besoin de guérir. Il avait donc pris la route, laissant derrière lui une maison vide de souvenirs.

Ce matin, je bêchais le jardin de la demeure des Mackenzie, où j'avais élu domicile. Avec une main, ce n'était guère pratique, mais j'avais appris à faire avec. Je m'occupais de tout, du sol au plafond pour le jour où leur héritière passerait la porte d'entrée. J'allais planter les fleurs, quand une bourrasque m'apporta une odeur familière. Je relevai la tête, intrigué.

Se pourrait-il que… ?

Je lâchai l'instrument que j'avais encore en main, et courus aux portes de la ville.

Elle était là, avec son bagage. À pied.

Elle semblait différente.

Ses cheveux étaient coupés au carré. Je regrettais déjà ses longueurs, moi qui aimais tant jouer avec quand elle s'endormait dans mes bras. Ce n'était pas arrivé souvent, mais le peu que nous avions partagé m'avait suffi pour les aimer.

Elle portait une robe ample, aux couleurs de l'été. Je fronçai les sourcils, ce n'était pas du tout son style. Elle posa une main sur son ventre, et la surprise me coupa les jambes.

Elle avança, le pas léger et la jupe virevoltante autour de ses chevilles. Et ce sourire… Il illuminait tellement son visage. Il était espiègle et il faisait ressortir l'or de ses yeux. Une onde me frappa

soudain, m'électrisant au plus profond de mon être, répondant à mon loup qui tournait en rond dans son enveloppe humaine. Il se calma aussitôt et hurla à la lune.

Je ne comprenais pas son langage.

J'avais cessé de le comprendre depuis le départ de Cara.

Les premiers jours après son départ, il s'était fait violent, et il avait échappé à mon contrôle à de trop nombreuses reprises. Puis, après une conversation d'homme à bête, il s'était rangé de mon côté. Le mot d'ordre avait été l'attente, et c'était ce que nous avions fait.

Cara s'arrêta à deux pas de moi et tendit la main pour toucher mon visage. Elle rayonnait entièrement, et mon cœur se brisa de l'intérieur.

Comment pouvait-elle paraître si heureuse en cet instant ?

— Tu le sens, Kaleb ? Tu sens ce renouveau ? murmura-t-elle, avec douceur.

— Est-ce que… ? déglutis-je, la voix brisée.

— Il est nous, mon beau Kaleb. Il arrive à son terme.

Je n'osais y croire. Le destin se moquait-il encore de moi ?

— Tu reviens à cause de ça ?

— Je reviens, parce que je suis lasse d'être sans toi. Je reviens parce que tu me manques, déclara-t-elle posément, le sourire aux lèvres. Je reviens parce que ma mission est terminée et une autre commence. Celle de notre famille, à présent.

Elle fit une pause, avant de plonger dans mon regard. Le sien débordait d'une tendresse épanouie :

— Et je reviens parce que je t'aime, Kaleb MacQuillian.

Mon cœur vola en éclats. Je me relevai et la serrai dans mes bras, avant de dévorer ses lèvres au goût de miel.

— Je t'aime, Cara Mackenzie. Promets-moi de ne plus jamais me quitter. Promets-le.

— Je te le promets, souffla-t-elle, avant de me rendre mon baiser vorace.

Une autre silhouette apparut derrière elle… plutôt deux en fin de compte, mettant un terme à notre effusion d'amour.

Hadrian était accompagné d'une fille que je ne connaissais pas. À son odeur, je sus qu'elle était de la même nature que lui. Ce dernier avait changé, comme ma Cara. Il avait les cheveux beaucoup plus courts que dans mon souvenir, et semblait être heureux.

Les mois avaient filé à la vitesse du vent et le temps avait fini par laver toutes les blessures et à préparer l'avenir.

J'avais retrouvé ma compagne, et bientôt il y aurait notre enfant à naître. Ma mère serait folle de joie quand elle l'apprendrait. Je posai la main sur le ventre de Cara et reçus un coup au creux de ma paume. Je souris, béat.

Finalement, le destin avait décidé de me faire un cadeau, un de ceux qui réchauffaient les cœurs brisés et qui les réparaient, comme par magie.

Je serrai Cara contre moi et lui demandai sans réfléchir :

— Cara Mackenzie, auriez-vous l'obligeance de faire de moi l'homme le plus heureux du monde en devenant ma femme ?

Ses yeux brillèrent d'une lueur infinie et une larme s'échappa. L'émotion la rendait muette, et cela lui allait si bien.

— Oui, Kaleb. J'accepte d'être ta femme !

Nous nous embrassâmes, heureux de nos retrouvailles.

À présent, je savais ce qu'était le vrai bonheur.

FIN

Notes de l'auteur

L'aventure s'achève sur ces quelques lignes.

J'espère que le second tome vous a plu. Vous avez ainsi pu découvrir ou redécouvrir quelques personnages – dont je tairai les noms.

Cette idée m'est venue tout naturellement. C'était un peu comme toutes les séries que j'affectionne tout particulièrement et donc je voulais savoir si j'étais capable de vous embarquer dans une double aventure.

C'est un pari risqué, je l'avoue.

N'hésitez pas, pour ceux qui n'ont pas encore franchi l'autre côté du miroir, à vous lancer dans cette longue saga.

Toujours des mystères… Rien que des mystères…

À vous lecteurs qui souhaitaient me laisser votre avis, soit par message, soit en commentaire, vous avez la possibilité de le faire en direct sur ma page Facebook, que je vous invite à découvrir sans plus tarder.

Voici les adresses à retenir :

Ma page : https://www.facebook.com/FrancescaUnivers/

Site internet : http://www.leseditionssharonkena.com/

Mon site internet : http://francoisegosselin.simplesite.com/

Amicalement,

Françoise GOSSELIN

Les Editions Sharon Kena

www.leseditionssharonkena.com

3 rue de la source - 57340 Morhange

dépôt légal : août 2017

N° ISBN : 978-2-8191-0210-6

Photographie de couverture : Depositphotos

Illustration de couverture : Feather wenlock

- couverture
- Table des matières
- Prologue
- Chapitre 1
- Chapitre 2
- Chapitre 3
- Chapitre 4
- Chapitre 5
- Chapitre 6
- Chapitre 7
- Chapitre 8
- Chapitre 9
- Chapitre 10
- Chapitre 11
- Chapitre 12
- Chapitre 13
- Chapitre 14
- Chapitre 15
- Chapitre 16
- Chapitre 17
- Chapitre 18
- Épilogue